

E. LEDOS

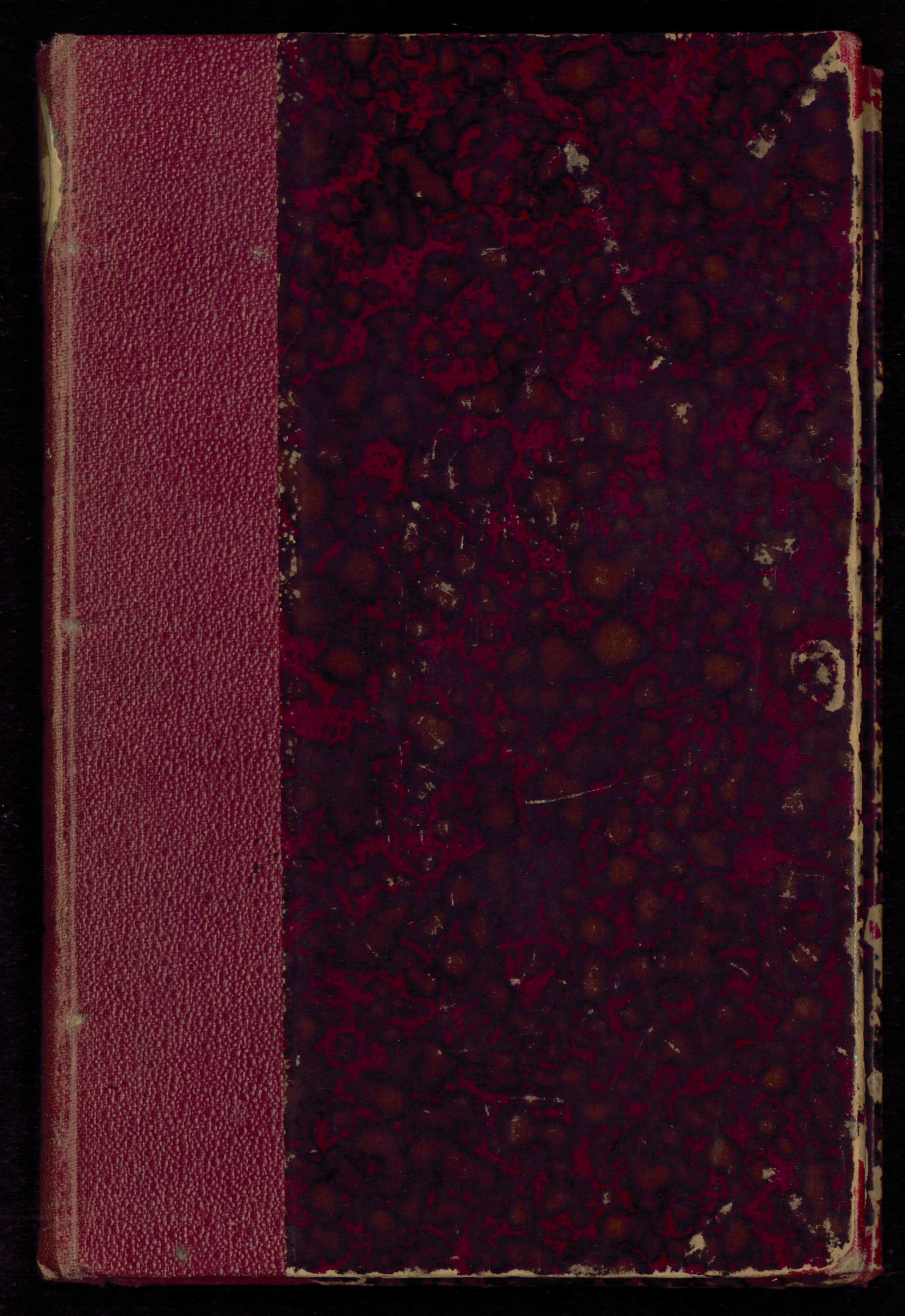
LES TYPES

PHYSIONOMIQUES



LAMBERT REL.





LES TYPES PHYSIONOMIQUES

ASSOCIÉS

ET LES

PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES



DU MÊME AUTEUR

Traité de la Physionomie humaine, ouvrage orné de 116 dessins de l'auteur, gravés sur bois par A. Jeannot. — Un vol. gr. in-8°. Prix . . . . 15 fr.

Edition de luxe sur papier de Hollande . . . 25 fr.

« Les formes sont les signes qui constituent le langage physionomique. L'histoire de l'homme, de ses aptitudes, de ses inclinations, de ses maladies, en un mot sa destinée tout entière est inscrite dans l'expression de son visage et dans sa forme corporelle. »

(*Epigraphe de l'ouvrage*).

EUGÈNE LEDOS

Auteur du *Traité de la Physionomie humaine*

LES TYPES PHYSIONOMIQUES ASSOCIÉS ET LES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

Types qui s'attirent, se repoussent ou se modifient. — Types au point de vue Social. — Interventions de causes étrangères à l'homme : le Surnaturel. — Mystiques, Extatiques, Stigmatisés. — Les Nombres, leur symbolisme, leur rapport avec la Nature. — La Triplicité humaine. — L'Atmosphère individuelle. — La « Voyance ». — La Suggestion, l'Obsession, la Possession. — Evocations, Apparitions et Fantômes, etc.

ANNALES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

83, RUE DES SAINTS-PÈRES, 83

PARIS



—

PRÉFACE

Le présent volume forme un complément à notre *Traité de la physionomie humaine*. C'est le point de vue physionomique qui forme le lien des divers chapitres qui le composent ; c'est à ce point de vue que sont étudiées les diverses questions qui y sont traitées. A une époque où les phénomènes psychiques exercent sur ceux qui pensent une si puissante attraction, il ne nous a pas semblé superflu d'indiquer, sans entrer dans les derniers détails, ce que les connaissances physionomiques pouvaient apporter à l'étude et à la solution de ces problèmes.

On trouvera tout d'abord des explications sur les motifs qui nous ont déterminé à n'accepter que huit types planétaires comme fondement de notre clavier physionomique, tandis que l'on reconnaît

chez les anciens un nombre supérieur de divinités du premier ordre. Et à ce propos, il peut n'être pas inutile de déclarer ici, pour éviter toute équivoque et toute interprétation fausse, que l'emploi courant dans ce travail du nom dieu ou divinité n'implique pas la foi aux dieux du paganisme ; mais que ces mots ne sont employés ici que pour plus de commodité.

Nous donnons ensuite des notions sur les rapports qui relient entre eux les divers types tant planétaires que géométriques ; on y trouvera l'une des raisons des attractions et des répulsions naturelles qu'éprouvent les hommes réciproquement.

Les types sont ensuite tour à tour examinés au point de vue des conditions naturelles de la vie et des relations sociales ; de la religion et des phénomènes religieux, étudiés purement au point de vue des prédispositions physionomiques.

Les chapitres relatifs aux nombres en général et au nombre dans l'homme ont un lien moins visible avec la physionomie ; mais les explications qui y sont contenues nous ont paru nécessaires pour comprendre ce que nous disons ensuite des pouvoirs propres à l'homme.

Nous avons occasion de rappeler à diverses reprises dans notre travail notre ferme croyance

au libre arbitre et à la responsabilité de l'homme. Nous en renouvelons la déclaration en tête de ce volume, afin que le lecteur n'oublie pas, quand il trouvera des expressions qui sembleront affirmer le déterminisme, qu'il doit faire réserve du libre arbitre humain.

Nous spécifions de même, d'une manière générale, que dans ce que nous disons des extatiques, des stigmatisés, des voyants, en nous plaçant au point de vue naturel de la physionomie, nous faisons réserve de la toute puissance de Dieu qui, s'il prédispose habituellement par leur type ceux qu'il appelle à cet état, est toujours le maître d'agir autrement.

CHAPITRE PREMIER

§ I. — DE L'OCTAVE MINEURE DU CLAVIER PHYSIONOMIQUE ET DES ASSOCIATIONS DES TYPES PLANÉTAIRES

Un certain nombre de lecteurs du *Traité de la Physionomie humaine*, des savants en particulier, m'ont demandé pourquoi dans mon système de physiognomonie fondé sur le type des divinités grecques du premier ordre, qui sont au nombre de seize, c'est à dire : Saturne, Cybèle, Cérès, Jupiter, Junon, Apollon, Diane, Bacchus, Mercure, Vénus, Esculape, Neptune, Pluton, Mars, Minerve et Vulcain, je n'en avais adopté que huit et écarté les huit autres.

En voici la raison. Parmi ces divinités nous avons choisi Saturne, Cybèle, Jupiter, Apollon, Diane, Mercure, Mars, Vénus, parce que ces huit divinités principales représentent les caractères physiques, moraux et passionnels de tous les types humains, dont chacune est le type idéal.

Ces huit types divins constituent la série des facteurs de *l'octave* psychique et physique sur laquelle est fondé notre système physiognomonique et d'où découle notre doctrine.

Ces huit types, par leurs différents mélanges, produisent toutes les variétés de types possibles. Ils forment l'octave majeure de notre clavier.

Nous avons écarté les huit autres divinités parce qu'elles n'ont pas un type vraiment original et qu'elles se rattachent aux huit divinités énoncées ci-dessus, que nous avons choisies.

Ainsi, Pluton se rapporte à Saturne ; Cérès à Cybèle ; Neptune à Jupiter ; Esculape à Apollon ; Junon à Diane ; Minerve à Mercure ; Vulcain à Mars ; Bacchus à Vénus.

Ces huit divinités composent l'octave mineure de notre clavier typique. Nous les classons dans la série des types mixtes, parce que le caractère typique de chacune est le produit des différents mélanges entre elles des huit grandes divinités, qui, comme nous l'avons dit, ont un type absolument pur.

§ II. — DES DIVINITÉS GRECQUES A TYPE MIXTE

Nous disons que Pluton est le produit du mélange de Saturne et du Soleil, Cérès de la Terre et de la Lune ; Neptune de Jupiter et de Saturne ; Esculape du Soleil et de Mercure ; Junon est un composé de la Lune et du Soleil ; Minerve, de Mercure et de Jupiter ; Vulcain, un mélange de Mars et de Saturne ; Bacchus est un composé de Vénus et de Mars.

Naturellement, en plus de ces divinités, il y en a une infinité d'autres également mixtes. Il en est dont le type est le fait de deux sexes ; comme Hécate dont le type est formé du mélange de la Lune et de Saturne ; Proserpine qui est caractérisée par la Terre et Saturne ; Amphitrite dont le type est un

mélange de Vénus de Jupiter; Vesta qui est un composé de la Terre et de Mars. Nous en passons forcément beaucoup, dont le type est composé de facteurs de même sexe ou de sexe différent.

Parmi les demi-dieux, nous citerons Hercule. Celui qu'on a surnommé Farnèse est un superbe type, mélange de Jupiter et de Mars. Il y a une autre représentation de ce demi-dieu, dont le type, beaucoup plus beau que celui du précédent, est un mélange du Soleil et de Jupiter.

Toutes ces divinités que nous avons signalées et classées dans les types mixtes offrent chacune un type composé seulement de deux facteurs. Nous ferons remarquer que la constitution d'un type par deux facteurs n'est pas une loi invariable, car souvent il arrive que trois facteurs y contribuent.

Dans notre traité de la Physionomie humaine, aux chapitres des types composés, on trouvera la description des caractères physiques, psychiques et passionnels propres à chacun des types humains, lesquels sont le produit des diverses associations et combinaisons des huit types simples entre eux, d'où résulte une infinité de types caractérisés, parmi lesquels se trouvent naturellement ceux des huit divinités que nous avons exclues, parce qu'en raison de leur nature mixte, leur place était convenablement marquée dans la classe des types composés.

Lorsque nous considérons et admirons les chefs-d'œuvre dûs au merveilleux savoir de la sculpture grecque, nous constatons que parmi les divinités sorties de la sublime conception de cet art, le nombre des dieux et déesses ayant le type pur est assez

restreint et qu'il n'y a guère que Jupiter, Apollon, Diane et Cybèle qui réalisent entièrement le type de la divinité que cet art admirable a personnifié. Parmi les nombreuses représentations de Vénus, nous n'en connaissons aucune qui montre le type pur de cette divinité. La Vénus accroupie, dite du Capitole, est la seule qui se rapproche du vrai type, quoiqu'elle en soit encore bien éloignée. Quant aux autres représentations de cette déesse, il faut noter celle de Médicis et celle d'Arles ; mais si belles qu'elles soient au point de vue de la perfection de l'art, elles n'ont pas le type pur de la Vénus divine. Leur type est mixte ; la première est un composé de Vénus et de Mercure ; la seconde est un mélange de la Lune et de Vénus. Pour ce qui est de la célèbre Vénus dite de Milo, nous ne lui reconnaissons pas le type pur de Vénus, dont elle ne possède ni la finesse exquise, ni la grâce merveilleuse, ni les charmes divins. Nous la classons donc dans les types mixtes ; et dans cette magistrale conception de l'art grec, nous voyons un mélange parfait de Vénus et de la Terre.

D'autre part, il est à croire qu'il y a eu plusieurs Mercures, tant le type de ce dieu est varié. Ce qui du reste se comprend, en raison de la multiplicité des fonctions attribuées à ce dieu par les mythologues grecs. Quoi qu'il en soit, nous ne connaissons que deux figures de Mercure, dont le type s'approche du type pur et puisse caractériser sa personnalité. Tous les autres ont un type mixte, qui dans les uns est un composé de Mercure et Vénus, dans d'autres un mélange de Mercure et de la Lune, et

dans d'autres encore de Mercure et de la Terre ; celui-ci figure Mercure, dieu du commerce.

Quant à Mars, son type paraît bien dans la figure d'Achille, sous l'aspect d'un superbe héros, mais ce n'est certainement pas là le type puissant et terrible du dieu de la guerre ; car ce type d'Achille est un mélange de Mars et de Vénus.

Pour ce qui est de Saturne, les représentations n'en sont pas communes, quoique leurs types soient mixtes. Il semblerait que les artistes grecs si fertiles en conceptions aient pourtant été embarrassés pour personnifier cet énigmatique dieu du temps, qui caractérise l'ancien des jours : du reste, nous ne croyons pas qu'il se trouve une vraie figure au type pur du fatidique et mystérieux Chronos.

De Cybèle, il y a des représentations dans lesquelles la grande déesse paraît dans toute la pureté de son type divin ; d'autres plus communes où elle se montre dans des types mixtes : comme dans Cérès, dont le type est une adjonction de la Terre à la Lune ; ou Latone qui est un mélange de la Lune et de la Terre.

§ III. — DE LA MODIFICATION DES TYPES PLANÉTAIRES PAR LEUR ASSOCIATION

Ainsi donc, parmi les huit grands dieux, ou divinités de premier ordre, il n'y a, comme nous l'avons déjà dit, que Jupiter, Apollon, Diane et Cybèle dont le type soit vraiment pur et caractérise parfai-

tement la divinité qu'il représente. Quant aux autres divinités, leur type est mixte. Dans ce cas, l'une des divinités qui s'allient prévaut sur l'autre tout en conservant l'avantage de son caractère typique dans l'ensemble du type mixte résultant de cette alliance, où elle est comme la note principale.

Exemple. Voici un type mixte produit de l'association de la Terre et de Vénus. Puisque la Terre est ici le principe du type, son influence prévaudra nécessairement sur celle de Vénus, qui étant un facteur secondaire, n'a pas le pouvoir de transformer le type original de la Terre, mais seulement d'en modifier le caractère en y joignant certaines qualités propres à sa nature.

L'influence de Vénus modifiera ainsi la physionomie du type de la Terre. Elle diminuera l'épaisseur des traits, les rendra plus fins, fera les contours plus souples et plus arrondis ; elle atténuera l'enfoncement des yeux, adoucira le regard et lui communiquera de la séduction ; elle imprimera à la bouche un demi sourire, ajoutera de la grâce au sérieux de l'expression ; elle répandra un peu de rougeur sur les joues, et augmentera encore la beauté de la chevelure. Ce type est celui de la déesse Chloris.

Autre exemple. Prenons Hécate, dont le type est un composé de la Lune et de Saturne. La Lune est caractérisée par un ensemble de traits fins et gracieusement arrondis, de beaux yeux bleus nullement enfoncés, un regard mélangé de sérieux et de douceur ; une bouche finement dessinée et gracieusement sérieuse ; le teint blanc, les joues légè-

rement rosées; une belle chevelure blonde, un maintien composé de grâce et de dignité, qui inspire le respect.

Saturne modifiera ainsi le caractère de la Lune: il ne diminuera pas la beauté du visage, mais il y imprimera de la sévérité; atténuera la rondeur des traits; au sérieux du regard il ajoutera de la mélancolie et répandra de la pâleur sur le visage.

Autre exemple: le mélange de Mars et de Saturne produit le type que nous attribuons à Vulcain. Mars y exerce une influence prépondérante en sa qualité de facteur original du type; et aussi parce que Vulcain se rapporte à Mars. Saturne est ici un principe adjoint, ou un facteur secondaire; mais nous ferons remarquer qu'en raison de sa nature et de l'opposition qu'elle présente à celle de l'autre facteur, son influence modificatrice a un caractère singulièrement prononcé. Le type de Mars est caractérisé par un bel ensemble de force, de noblesse et de fierté, des traits bien prononcés aux contours énergiques et corrects, des yeux superbement ouverts qui semblent lancer des flammes, un regard d'une fixité troublante, qui inspire la crainte et la terreur; un nez fièrement courbé, anguleux du bout, qui décèle un courage héroïque et invincible, l'amour des combats, une volonté inflexible et un irrésistible besoin d'action; une bouche fermée et serrée abaissée des coins et correctement dessinée sur laquelle se montre la domination, l'entière confiance en soi, une noble audace, le dédain des dangers et le mépris des ennemis.

Quant à Saturne, les modifications qu'il apporte sont nuisibles à la beauté singulière et saisissante du type de Mars ; il y imprime même quelque chose de désagréable ; ainsi sur le front altier, Saturne imprimera des plis ; il amortira les flammes du regard et y mettra de la réflexion, une teinte de tristesse ; il amincira les lèvres et imprimera à la bouche de la ruse et de l'envie ; de plus, il apportera la claudication.

Enfin, le type de Vulcain montre un Mars trivial et bien dégénéré, qui, dépouillé de sa terrible puissance guerrière, est descendu à l'état de forgeron s'illustrant dans son art.

Pour dernier exemple nous prenons Junon, qui est le produit du mélange de la Lune et du Soleil. Quoique le Soleil ne soit pas le principe typique d'où naît le type mixte de Junon, pourtant, en raison de sa supériorité de nature sur celle de la Lune, il y exercera une influence modificatrice considérable. Ainsi, il imprimera au visage un aspect imposant et un rayonnement de puissance et de domination. Il communiquera encore de la grandeur aux traits et de la vigueur aux contours ; il élèvera doucement les sourcils, les fera plus arqués et plus fournis. Il donnera de l'ardeur aux yeux, sur l'iris bleu il sèmera des points d'or ; il mettra dans le regard de l'assurance et une noble fierté. Il donnera de la fermeté aux contours ondulants de la bouche, en abaissera légèrement les coins, et imprimera aux lèvres une expression de dédain ; il teintera d'or les cheveux ; donnera un port majestueux et superbe qui inspirera le respect et la crainte.

Le type original propre à chacune de ces divinités est susceptible d'être modifié par son mélange avec les autres divinités, d'où naît une individualité d'un type différent, qui pourtant, n'est que l'identification de la divinité originale productive de ce type mixte. Comme par exemple, Diane dans ses trois états de puissance, étant alliée au Soleil, figure la divinité céleste, la Reine du ciel; alliée à la Terre, elle se montre la Diane chasseresse, la Reine de la nuit et des forêts; alliée au fatidique Saturne, elle elle devient la terrible Hécate, la Reine des enfers.

Comme aussi, Vénus étant jointe au Soleil, se montre la Vénus céleste, qui n'inspire que la sagesse et élève l'esprit aux plus sublimes spéculations ou aux beautés intellectuelles; alliée à Jupiter, elle figure la puissance fécondante; elle est la Vénus Génitrix, la mère, celle qui a conçu et enfanté; étant unie à Mars, elle se montre la Vénus impudique, la Déesse des sens, la mère des plaisirs.

§ IV. — DES FACULTÉS PROPRES AUX TYPES PLANÉTAIRES, LEUR BIENFAISANCE OU LEUR MALFAISANCE

Chacune de ces divinités possède des facultés particulières, a en propre des qualités, des vertus, des passions, des défauts, des prérogatives et des dons, auxquels participent spécialement les individus qui ont un type semblable. Ainsi, le Soleil donne la domination, Mercure l'éloquence, Vénus les beaux-arts, la Lune la poésie, Mars la puissance guerrière,

Jupiter la puissance sacerdotale, Saturne la philosophie, la Terre l'architecture et les arts industriels.

Chacune d'elles a une influence particulière bienfaisante ou heureuse, maligne ou funeste, parfois double.

Il y a des choses qui surpassent leur puissance et qu'elles ne peuvent donner parce qu'elles dépendent de causes supérieures, mais dont elles ont la faculté de seconder les effets. Parmi les choses qu'elles n'ont pas le pouvoir de donner, nous plaçons la vie, le don de prophétie, la voyance, la thaumaturgie.

Nous les classons ainsi par rapport à leur influence générale : le Soleil, Jupiter et Vénus, sont en principe bienfaisants; Saturne et Mars sont en principe malfaisants ; la Terre est en principe funeste; la Lune et Mercure sont tantôt bienfaisants, tantôt malfaisants.

Ces qualités d'origine bonnes ou mauvaises, sont variables dans la cause à laquelle elles appartiennent, c'est-à-dire qu'elles s'y manifestent à différents degrés. Ainsi, Jupiter est bon en principe; mais, comme les autres, il est sujet à déchoir, et peut être relativement mauvais. De même Saturne et Mars qui sont mauvais en principe, peuvent s'élever dans leur sphère et devenir relativement bons.

Elles se bénéficient ou se maléficient réciproquement, suivant l'attraction ou la répulsion de leurs natures.

Dans leurs associations, les bienfaisantes atténuent l'influence des malfaisantes, quand celles-là

sont placées dans des conditions de supériorité sur celles-ci. Quand elles sont égales en puissance, elles engendrent des choses contraires, d'où résulte un mélange de biens et de maux, des alternatives de bonheur et de malheur sans fin; l'instabilité dans la position, et l'impossibilité de rien fonder de durable.

Un individu dont le type serait uniquement composé de facteurs bienfaisants de premier ordre, réunissant les meilleures conditions de puissance, aurait une destinée marquée par un bonheur extraordinaire en toutes choses, se continuant depuis le commencement de la vie jusqu'à la fin.

Tandis qu'un individu dont le type serait exclusivement composé de causes malfaisantes de premier ordre, ayant toutes les conditions requises de puissance, aurait de ce fait une destinée funeste, marquée par un malheur extraordinaire et continu du commencement de la vie à la fin. Ces destinées singulièrement fatales sont excessivement rares, elles semblent être le fait de la faveur toute particulière des cieux ou celui de leur colère et de leur malédiction.

D'ailleurs, le Soleil, Jupiter, Saturne et la Terre étant bien disposés et non maléficiés secondent la longue vie. Mars et Mercure la font généralement courte, surtout par le fait d'accidents.

Parmi ces causes, les unes favorisent la santé, les autres prédisposent aux maladies, comme le font particulièrement Saturne, la Terre et la Lune, quand ils sont mal disposés; ce sont eux qui généralement donnent les longues maladies. Mercure, Mars et la Lune maléficiés prédisposent le sujet à l'épilepsie.

Le Soleil, Mars et Saturne maléfiques prédisposent le sujet à la folie.

Parmi ces causes, certaines préparent une mort naturelle; d'autres la font accidentelle et violente; d'autres la font douce, d'autres la font cruelle.

Nous attribuons à chacune de ces divinités une triple influence, propre à sa nature, opérant dans la sphère de l'ordre moral, dans la sphère de l'ordre intellectuel, et dans celle de l'ordre passionnel et matériel.

§ V. — DE LA SYMPATHIE ET DE L'ANTIPATHIE ENTRE LES TYPES PLANÉTAIRES, ET DES EFFETS QUI EN RÉSULTENT DANS L'ASSOCIATION

Il existe entre ces divinités des rapports de sympathie et d'antipathie comme aussi des sentiments d'amitié et de haine provenant de l'accord et du désaccord de leurs natures. Ainsi, le Soleil sympathise avec Jupiter, Vénus, la Lune, Mercure; il a de l'antipathie pour Saturne, Mars et la Terre.

Mercure sympathise avec le Soleil, Vénus, Jupiter, la Lune; lui sont antipathiques: Saturne, la Terre et Mars.

Vénus sympathise avec Mars, Jupiter, le Soleil, la Lune et Mercure; Saturne et la Terre lui sont singulièrement antipathiques.

La Lune a de la sympathie pour le Soleil, Jupiter, Vénus et la Terre; de l'antipathie pour Mercure, Mars et Saturne.

La Terre sympathise avec Jupiter, Saturne, la Lune ; elle a de l'antipathie pour le Soleil, Mars, Vénus et Mercure.

La Terre est en rapport sympathique avec Saturne, Jupiter, la Lune ; elle est en antipathie avec le Soleil, Mars, Vénus et Mercure.

Mars sympathise avec Vénus, Jupiter ; il est en rapport contraire avec Saturne, la Terre, la Lune, Mercure et le Soleil.

Jupiter est en rapport de sympathie avec Saturne, Mercure, Soleil, Vénus, la Lune, la Terre. Mars lui est antipathique.

Saturne a de la sympathie pour Jupiter, la Terre ; et de l'antipathie pour Mars, Mercure, la Lune ; le Soleil et Vénus lui sont particulièrement antipathiques.

Ces divinités ne sont pas égales en puissance ; certaines en ont plus, certaines autres en ont moins ; c'est pourquoi nous les divisons quant à leur puissance en trois rangs ou classes, séparément selon leur sexe.

Ainsi, pour celles qui appartiennent au sexe masculin, Apollon et Jupiter ont leur place au premier rang, Saturne et Mercure ont leur place au second rang, Mars au troisième.

Dans celles du sexe féminin, Diane est placée au premier rang ; Vénus tient le second rang ; la Terre a sa place au troisième.

Toutes ces choses considérées, un individu dont le type serait le fait de la jonction des divinités de première classe, et en rapport sympathique, cet individu serait par là-même favorisé de dons naturels et d'avantages très rares.

Ainsi dans leur état d'influence suprême, elles font des héros illustres ; ceux qui ont la domination, ceux qui accèdent au pouvoir suprême, non par leur naissance, mais par la fortune ; ceux enfin qui se rendent immortels par leur génie, par leurs travaux, ou par de grandes actions. Parmi les femmes, celles qui se rendent fameuses par leurs actions héroïques ou par la grande influence de leur parole ou de leurs écrits ; d'autres célèbres par leur grande beauté et par le pouvoir irrésistible de leurs charmes séducteurs.

Si lés divinités qui coopèrent à la formation d'un type sont de deuxième classes et réciproquement sympathiques, le sujet qui aurait le caractère de ce type serait certainement moins favorisé en dons naturels et en avantages que le précédent, à cause de l'infériorité de classe.

Quant aux sujets qui reçoivent leur type des divinités de la troisième classe, naturellement ils sont moins favorisés que ceux de la classe précédente.

Si les divinités qui composent un type n'ont pas le même rang, mais sont en rapport sympathique, le sujet qui aura le caractère de ce type sera empêché en beaucoup de choses, éprouvera de la peine à se fixer dans une carrière, en expérimentera forcément plusieurs, et se mariera au-dessus ou au-dessous de sa condition.

De ces divinités, certaines favorisent la beauté physique, plus que ne font certaines autres ; il en est même qui y sont contraires ; d'autres rendent infirme et difforme.

Nous distinguons trois mondes, qui sont : le monde

divin, le monde spirituel, le monde matériel, avec lesquels ces divinités sont en rapport, en raison de la nature propre à chacune d'elles et de la sympathie qui existe entre elles et ces mondes. Ainsi Apollon et Jupiter, en raison de la suprématie de leur nature et de leur puissance, se rapportent au monde divin ; Saturne au monde spirituel ; Vénus est en rapport avec le monde spirituel et avec le monde matériel ; Diane et Mercure, selon leur état de puissance, correspondent avec ces trois mondes ; Mars et la Terre se réfèrent au monde matériel.

Entre ces divinités, celles qui dominent particulièrement sur l'esprit sont Apollon, Mercure et Saturne ; celles qui dominent sur les qualités morales sont Jupiter, Diane et Vénus ; celles qui dominent sur les appétits sont Mars, Vénus et la Terre.

En ce qui concerne les passions, nous établissons trois grandes classes, qui sont : 1° les passions expansives qui correspondent à Jupiter, à Vénus et au Soleil ; 2° les passions oppressives qui répondent à Saturne, à la Terre et à la Lune ; 3° les passions convulsives qui se rapportent à Mars et à Mercure.

Dans l'ordre du mal, l'orgueil est au Soleil, l'envie est à Mercure, la luxure à Vénus, la paresse à la Lune, la colère à Mars, la gourmandise à Jupiter, l'avarice à Saturne, la jalousie à la Terre.

§ VI. — DES MONSTRUOSITÉS PHYSIQUES ET MORALES

Dans leurs mélanges, les oppositions de nature, l'antagonisme de classe, la disposition singulièrement malfaisante de l'une et de l'autre, la prépon-

dérance maléfique de celle qui tient la première influence dans la conformation du type, telles sont les causes générales qui produisent, dans l'ordre physique, des anormalités étranges, parfois des conformations monstrueuses; dans l'ordre moral, la dépravation des vices infâmes contre nature.

Ainsi, suivant le degré de force de l'influence malfaisante, et selon qu'il s'y joint ou non des complications, l'individu soumis à cette influence serait plus ou moins maltraité. De sorte que selon que l'influence maléfique agissante se trouve puissante ou faible, maligne ou bénigne, le mal diffère de gravité; ainsi, il peut être caractérisé par des marques, des taches, des empreintes sur le visage, qui, selon la nature du facteur malfaisant, sont rouges, livides, violettes, brunes, avec ou sans poil; dans d'autres cas, il peut affecter un caractère plus fâcheux et produire ces étranges anomalies de femmes pourvues d'une forte barbe : tel est le cas de Vénus maléficiée par la Terre.

La Lune maléficiée par Mercure fait les louches. Quant à la cécité, elle est surtout causée par le puissant maléfice de Saturne sur le Soleil. Mars maléficiant la Lune occasionne accidentellement la cécité, soit par coup, blessure ou brûlure.

Saturne et Mercure étant maléfiques font les bossus; Saturne et Mars les boiteux. Saturne maléficiant la Terre produit les culs-de-jatte; Mars dans les mêmes conditions avec la Terre cause la même infirmité par accident. La perte des membres est causée par la triple influence maléfique de Saturne, Mars et la Terre.

Lorsque l'influence malfaisante est secondée par la malignité de facteurs adjoints de nature discordante, il en résulte des individus physiquement monstrueux. Quand l'influence malfaisante est à un degré moindre, elle altère profondément le visage et lui donne une ressemblance marquée avec quelque animal, en rapport avec la nature du facteur maléfique dont l'influence est prépondérante. Ainsi, Mercure étant prépondérant donne au visage de la ressemblance avec le singe, le renard ou le furet; la Terre, avec le sanglier et le pourceau; Mars, avec le tigre et certains oiseaux de proie; la Lune, avec le bœuf, la vache, le chat et le hibou; Saturne, avec le loup et le chameau. Nous nous en tiendrons à ces généralités, en faisant observer que les facteurs, par leurs mélanges entre eux, apportent des variétés dans la ressemblance animale.

Les monstruosités physiques et l'abaissement du type humain vers celui de l'animal sont dus aussi à d'autres causes, dont certaines proviennent de l'ordre occulte. Parmi les causes qui dépendent de l'ordre naturel, nous considérons d'abord, dans la conjonction de l'homme et de la femme, l'antipathie de leurs natures; antipathie, qui, lorsqu'elle est excessive et réciproquement maléfique, fait que de l'union des conjoints, surtout si elle est incestueuse, naissent souvent des êtres équivoques ou monstrueux.

Il en est ainsi dans l'inceste spirituel qui consiste dans l'union d'un moine avec une religieuse ou d'un confesseur avec sa pénitente.

S'il y a conformité de nature entre les types

des conjoints, quoiqu'ils soient de nature maléfique l'un et l'autre, il pourra de leur union naître des êtres viables de nature humaine, mais dont le visage aura de la ressemblance avec un animal caractérisé par les natures des progéniteurs ; souvent, en outre, ces êtres seront affligés de quelque infirmité.

Si le type de l'un des conjoints est bénéfique et le type de l'autre maléfique , l'enfant qui naîtra sera bien conformé ; mais il sera déséquilibré et sujet à d'étranges affections nerveuses.

Dans des conditions toutes différentes, si dans les premiers mois de sa grossesse, la femme a l'imagination violemment impressionnée par l'attaque d'un animal quelconque, la cause céleste aidant, son fruit portera quelque ressemblance avec cet animal; en outre, l'enfant, durant sa vie, sera sujet à éprouver de soudaines frayeurs, sans motif apparent, qui coïncideront surtout avec l'époque où la mère a éprouvé son émotion.

D'autre part, si une femme a, pendant sa grossesse, le regard constamment fixé sur la représentation d'un animal préféré et disparu, son enfant en portera les marques.

Nous n'entendons pas que toutes les femmes soient propres à éprouver ces impressions, encore moins à en transmettre les effets et à en imprimer les marques sur l'enfant qu'elles portent dans leur sein; il faut qu'elles y soient prédisposées par la nature particulière de leur type et l'organisation qui en dépend. Parmi celles qui y sont aptes, nous signalons les Lunariennes et les Mercuriennes.

Quant aux effets provenant des causes occultes et

qui s'y rattachent, nous considérons d'abord les malédictions, surtout méritées, prononcées contre une femme enceinte et contre le fruit qu'elle porte. Les effets de la malédiction seront singulièrement puissants, si elle est prononcée par un père, par une mère, ou par un moribond.

Si la violation d'une femme lunarienne et hystérique, placée dans un état magnétique ou hypnotique, est l'œuvre d'un Saturnien maléfique, l'enfant qui résulterait de cette copulation charnelle criminelle serait bestialement marqué.

Il est une sorte d'envoûtement par suggestion qui exige l'aide de la cause céleste et dont le sujet doit être prédisposé à recevoir cet effet. Si cette suggestion est dirigée sur une femme enceinte, dès les premiers temps de sa grossesse, et continuée sans interruption jusqu'à son terme, l'enfant n'aura aucune ressemblance avec un animal quelconque, mais son visage portera des stigmates étranges et sinistres.

Enfin, nous croyons qu'il est au pouvoir de certains agents occultes, dans les conditions requises de prédisposition et de mauvaises dispositions morales de la femme enceinte, d'imprimer sur son fruit une effigie animale.

Dans les choses qui dépendent de l'ordre moral, nous considérons particulièrement celles qui sont le fait de perversions passionnelles anormales, d'où résultent des souillures morales, des vices infâmes et monstrueux contre nature, auxquels sont prédisposés certains individus, en raison de leur type. Mais nous croyons que, quelle que soit l'intensité

de l'inclination à ces vices, elle n'aliène pas le libre arbitre du sujet, s'il en fait usage résolument et à temps, parce que, si forte que soit la tendance, elle ne nécessite pas l'acte ; car nous n'admettons pas de fatalité dans l'ordre moral, et nous pensons que, pour les hommes de bonne volonté, il y a toujours un secours d'En-Haut.

Pour ce qui concerne les passions ignomineuses dont nous parlons, Mars, Vénus, Mercure et la Terre sont particulièrement à considérer, dans la constitution des types ; car, dans leurs unions, la prépondérance des facteurs maléfiques engendre des influences funestes qui produisent comme un renversement des sexes, d'où résulte un changement dans l'usage naturel des sexes en un usage qui est contre nature, et, d'autre part, des crimes encore plus abominables, comme celui de la bestialité.

Ceci dit, nous observons particulièrement dans les deux sexes, Mars et Vénus, la manière dont ils se comportent l'un envers l'autre, comment dans le type de l'homme ou de la femme ils sont placés l'un à l'égard de l'autre, quel rang ils occupent dans le type. Chez l'homme, si Vénus prévaut dans le type, il prend la nature de la femme, tandis que la femme, si Mars prévaut, prend la nature de l'homme, ce qui prédispose les sujets aux vices dont nous parlons.

Ainsi, chez l'homme, Mars est féminin, lorsque dans le type du sujet, il succède en ordre à Vénus. Il en est de même, lorsque, dans le type du sujet, Mars succède en ordre à la Terre.

Chez la femme, Vénus est masculine, quand, dans le type du sujet, elle succède en ordre à Mars. De même, chez la femme, la Terre est masculine, lorsque, dans le type du sujet, elle vient après Mars.

En présence de ces considérations, l'homme dont le type est caractérisé par Vénus et Mars, sera, par le fait de cette inversion de nature maléficiée, prédisposé au vice de sodomie.

L'homme, dont le type est caractérisé par la Terre et Mars, sera singulièrement maléficié; et, de ce fait, prédisposé à toutes sortes d'impudicités et d'actions abominables; si bien qu'à cause de l'énormité de ses vices horribles, il sera puni par les lois et subira la flétrissure publique.

Quant aux femmes, elles sont remarquablement maléficiées, lorsqu'elles se trouvent dans les conditions susdites. Ainsi, la femme dont le type aura le caractère de Mars et Vénus, aura des yeux ardents dont les attraits seront étrangement lascifs; elle sera excessivement impudique, s'adonnera à des amours contre nature, abusant de son sexe avec d'autres femmes; parfois même empruntant les vêtements masculins, elle se fera passer pour homme et aura comme pour femme quelqu'une de ses amies avec laquelle elle vivra publiquement.

Si, chez l'homme ou chez la femme, Saturne se mêle au type de l'un ou de l'autre, il augmente encore le vice et l'ignominie, excite en eux la jalousie, et par un crime passionnel, rend leur vice manifeste.

D'ailleurs, dans cet ordre de choses, lorsque Mercure figure par son influence maléfique, il augmente

le mal. Ainsi, si chez l'homme et chez la femme Mercure tient le premier rang dans le type, ils seront comme possédés du démon de la luxure, inventifs en paroles obscènes et en immondes raffinements; ils se livreront à tout ce que le libertinage a de plus honteux, et, au gré de leurs désirs lubriques, ils assouviront leurs ignobles appétits, tour à tour avec des individus de l'un et de l'autre sexe; les hommes y emploieront souvent les plus atroces violences. Certains écriront des livres infâmes, dans lesquels ils feront l'apologie des vices les plus honteux. Enfin, la plupart terminent dans un cabanon leur honteuse existence.

Le type de Mercure et Mars est pire que celui qui est constitué par Mercure et Vénus, bien que l'un et l'autre soient fortement maléficiés : Mars, à certains égards, est plus mauvais, en raison de sa nature ardente, impulsive et agressive qui le porte aux pires actes de violence; ce que ne comporte aucunement la nature de Vénus. Ainsi, pour ne considérer dans les types précités, que la nature de Mars et celle de Vénus, si le sujet de Mars veut se venger, il le fera spontanément, ouvertement et avec bruit; tandis que le sujet de Vénus agira clandestinement, avec ruse et préméditation. Mars frappera par le poignard ou autrement; Vénus emploiera le poison.

Quant au crime abominable et monstrueux de bestialité, nous en parlerons brièvement à cause de sa rareté relative. La Terre est le principal facteur à observer dans ses conditions maléfiques; son influence est particulièrement maligne lorsqu'elle prévaut dans

un type où le facteur adjoint est propre à subir cette influence.

En ce cas Saturne, chez l'homme, est maléficié, lorsque, dans le type du sujet, la Terre se trouve au premier rang d'ordre; il s'ensuit, pour le sujet, la prédisposition au crime de la bestialité. Chez la femme, la Lune est maléficiée par la Terre, lorsque, dans le type du sujet, la Terre occupe le premier rang; d'où résulte la prédisposition au même crime.

Il ressort de ce qui précède, que, dans le crime de la bestialité, le facteur causal est la Terre, les facteurs adjoints participants sont: Saturne pour l'homme, la Lune pour la femme.

Il n'y a d'ailleurs, aucun rapport entre les individus coupables de bestialité et ceux qui le sont de vices contre nature; en effet, ceux-ci ont pour la plupart certaines défectuosités et anomalies dans certains organes qui peuvent agir comme un excitant à leur vice; tandis que chez ceux-là l'excitabilité physique n'existe pas, ni, non plus, les charmes attirants de l'objet, et le vice infâme des premiers est le fait d'une effroyable dépravation, ou même de la possession.

Du reste, les vices contre nature sont susceptibles d'être surexcités ou atténués par le genre de vie, par l'alimentation, par les maladies, ainsi que par les influences célestes et celles du climat. Ils peuvent être excités par les images et par les mauvaises lectures et suggérés aussi par certains agents occultes malfaisants.

En outre nous croyons qu'ils sont souvent conta-

gieux par le rayonnement maléfique des personnes affectées de ces vices, avec lesquelles on est en rapport d'amitié ou seulement de relations sociales très fréquentes. Chez les personnes peu prédisposées à recevoir un plein effet de cette contagion, le mal se manifeste par des rêves inquiétants et singulièrement lascifs.

CHAPITRE II

§ I. — DES TYPES GÉOMÉTRIQUES, AU POINT DE VUE DES ATTRACTIONS ET DES RÉPULSIONS, QUI RÉSULTENT DE LA CONVENANCE ET DE LA DISCONVENANCE DE LEURS FIGURES.

La face humaine par sa conformation, correspond à cinq figures géométriques qui sont le carré, le rond, l'ellipse, le triangle et le cône.

Toute tête humaine est enfermée dans l'une ou l'autre de ces figures. Ce sont là les cinq types généraux que peut affecter le visage humain, et c'est l'une des bases sur lesquelles est établi notre système physionomique (1).

Les formes, comme les fluides, s'attirent, se repoussent ou se neutralisent, suivant leur rapport de sympathie ou d'antipathie. Pour être équilibrés, les fluides et les formes exigent des mélanges et des associations harmoniques, sans quoi, il y a désaccord, neutralisation, et absorption de l'un au profit de l'autre ; c'est la loi générale qui régit l'univers, qui fait que là où il n'y a ni équilibre, ni

(1) Voy. notre *Traité de la Physionomie humaine.*

accord harmonique, le principe qui l'emporte en puissance domine et absorbe le plus faible, à son profit. La même loi s'applique aux êtres; tous y sont soumis; les hommes, les animaux la subissent, dans les conditions propres à leur nature.

Nous allons donc considérer les types géométriques relativement aux sympathies et aux antipathies qui résultent de leurs associations et montrer combien cette considération peut servir pour se diriger dans la conduite de la vie, principalement en ce qui regarde le mariage, les amitiés, et les associations.

Tout d'abord, nous ferons remarquer que le type géométrique ne constitue pas seul le caractère physionomique et moral de l'individu; il n'est qu'un des facteurs qui coopère à en composer l'ensemble. Les types géométriques ont un caractère physionomique particulier à chacun d'eux et des significations qui leur sont également propres, mais le caractère et les significations sont modifiés et complétés par l'influence des autres facteurs adjoints au type géométrique. Ces facteurs sont les types planétaires et les tempéraments.

Du type carré.

Il est bien entendu que nous décrivons ici seulement les caractères généraux des types, lesquels subissent des modifications dans chaque individu de la famille.

Le type carré est caractérisé par une nature pratique et positive, chez qui l'imagination et le sentiment font défaut. Les individus de ce type apprécient singulièrement ce qui est utile et profitable ; ils sont intéressés, brusques, opiniâtres, persévérants, arrêtés dans leurs idées ; d'une fermeté de caractère portée jusqu'à l'inflexibilité, voire même jusqu'à la dureté. Ils sont aptes aux sciences exactes, aux arts mécaniques, à l'agriculture, et aux constructions. Ils sont sceptiques et douteurs sans idéalité, et portés au matérialisme. Ils ont dans leur allure quelque chose de rustique et de commun, qui apparaît même dans les classes les plus élevées de la société.

Ils agissent avec réflexion et calcul ; ils ont des idées d'ordre et de méthode ; ils ont l'amour de la propriété et une tendance à l'avarice.

Ils sont égoïstes par nature : chez eux la tête commande le cœur ; aussi sont-ils peu sensibles au sentiment de l'amour, bien qu'ils soient susceptibles de passions impétueuses et d'ardeur dans la satisfaction de leurs désirs charnels. Ils apprécient la vie de famille, aiment leurs enfants, avec lesquels ils sont disposés à la faiblesse, surtout si Jupiter se trouve associé audit type géométrique.

En littérature et en art, ils ont le goût du réalisme.

Le type carré, par ses qualités et ses défauts, convient à la nature masculine, tandis qu'il répugne au sexe féminin ; chez la femme, il constitue une fâcheuse individualité, et comme une anomalie. En cas de mariage, il est désirable que le type

carré appartienne au mari, et non à la femme. Car si la femme a ce type là et que son caractère ne soit pas avantageusement modifié par l'adjonction de Jupiter, elle se montrera une maîtresse femme par la tête, mais manquant des qualités du cœur. Faisant la loi dans le ménage, elle imposera impérieusement sa volonté, ses désirs et ses goûts à son mari, et la paix ne pourra régner entre les époux, qu'au prix de l'effacement et de la soumission du mari. On trouvera cependant dans cette femme une bonne ménagère, travailleuse, ayant des qualités d'ordre et d'économie et propre à bien gouverner ses affaires et sa maison.

Mais si le type carré se trouve associé à la Terre, cette association donne à la femme une nature « homasse », des manières et des goûts virils, un cœur insensible, une volonté inflexible, un entêtement invincible, un caractère intraitable, taciturne et bizarre, haineux, vindicatif et jaloux, d'une méchanceté sournoise redoutable; enfin un amour de l'or, pouvant l'entraîner aux plus mauvaises actions. Si une femme semblable a pour mari un homme ayant le type de Mars, il y aura entre eux une telle incompatibilité de natures, que le ménage sera constamment troublé par des scènes violentes et terribles, d'où pourront s'ensuivre des malheurs funestes, la mort tragique de l'un des époux, soit que le mari tue sa femme, dans un accès de colère furieuse, soit que la femme se débarrasse de son mari par un lâche attentat : l'empoisonnement par exemple.

§ II. — DE LA CONVENANCE ET DE LA DISCORDANCE ENTRE LES TYPES GÉOMÉTRIQUES ET LES TYPES PLANÉTAIRES

Les types géométriques et les types planétaires ne s'associent pas indifféremment entre eux ; mais leur association est la conséquence de l'accord qui existe réciproquement entre leur nature et leurs formes ; d'où il suit que selon la convenance ou la discordance de celles-ci, il s'établit un accord ou un désaccord entre les susdits types.

Les types planétaires par leur conformation générale faciale, correspondent à ces cinq figures géométriques, qui sont le carré, le rond, l'ellipse, le triangle et le cône.

Ainsi, les types de la Terre, Saturne, Jupiter et Mars, ont un rapport de formes avec le type carré. La Terre et Saturne, surtout, ont une grande analogie avec ce type ; aussi se trouvent-ils très souvent associés à celui-ci, avec lequel ils s'accordent. Tandis que Vénus, la Lune et le Soleil répugnent au type carré, n'ayant aucune corrélation avec lui, en raison de leur disconvenance de forme et de caractère.

Quant à Mercure, lorsqu'il se trouve associé avec le type carré, il fait un caractère singulièrement fantasque et plein de contradictions ; il montre une nature maligne et mal équilibrée.

La Lune, Vénus, le Soleil et Mars, s'accordent avec le type rond en raison de l'analogie de forme

qu'il y a entre eux et ce type. Jupiter s'accorde aussi avec le même type.

Saturne et la Terre y sont contraires.

Mercure, Vénus et la Lune s'accordent très bien avec le type ovale, en raison de leur conformité ; c'est pourquoi l'un d'eux se trouve toujours adjoint au dit type. Le Soleil s'y trouve aussi assez souvent associé.

La Terre, Saturne et Mars n'ont aucun rapport avec le type ovale ; il y a entre eux et ce type une mutuelle répulsion.

Quand ils se montrent dans le type ovale, ce n'est que comme facteurs secondaires et additionnels, et leur mélange a toujours des effets malfaisants.

Mercure, Mars, Saturne et la Terre s'accordent avec le type triangulaire, ils sont toujours en association avec lui.

Il n'y a ni analogie, ni conformité de caractère et de forme entre le Soleil, Vénus, la Lune, Jupiter et le type triangulaire. Il y a pourtant une exception pour Jupiter, que l'on trouve parfois associé au type triangulaire ; et cette association est malheureuse à tous les égards.

Jupiter, Mars, la Lune et la Terre s'accordent avec le type conoïde. L'association de la Terre et du type conoïde dénote une nature matérielle, grossière et méchante, des instincts bestiaux, et une soif de l'or qui peut conduire au crime.

Le Soleil, Vénus, Mercure et Saturne n'ont aucun rapport avec ce type.

Ainsi donc, en raison de ce que nous venons de

dire, on comprendra facilement que le type géométrique soit modifié soit en bien, soit en mal, selon la nature des facteurs planétaires avec lesquels il se trouve associé.

Pour servir d'exemple, nous mettrons en parallèle des individus que nous supposons avoir chacun un type carré ; nous allons examiner les rapports et les différences que subit le type susdit par les facteurs associés.

Type carré associé avec Saturne.

Ce type fait un visage carré allongé et osseux, un front transversalement plissé, des yeux enfoncés, la conjonctive jaunâtre, le regard triste, inquiet et absorbé ; les pommettes saillantes, les joues maigres, le nez long, bombé et saillant, dont le bout se termine en pointe ; une bouche serrée, abaissée et plissée aux coins ; des lèvres plates et anguleuses ; un menton perpendiculaire et carré ; le teint d'une pâleur singulière. Ces individus ont une démarche lourde et embarrassée ; ils marchent la tête basse en murmurant des plaintes entre leurs dents. Leur aspect a quelque chose de sinistre et d'inquiétant.

Les femmes qui ont ce type ne brillent certes pas par les qualités du cœur, ni par les agréments du caractère. Par leur humeur fantasque et fâcheuse, elles font souffrir les personnes qui vivent avec elles. Quoi qu'on fasse pour leur être utile et agréable, elles se plaignent toujours ; si on leur témoigne de l'affection,

elles doutent de la sincérité des personnes ou croient qu'elles agissent par un motif d'intérêt. Sous leur froideur apparente, se cachent des passions ardentes, une jalousie concentrée, dangereuse dans sa manifestation. Ellles sont vindicatives, nourrissent longuement leur vengeance et l'accomplissent sourdement. Elles sont rusées, font tout en cachette. Il y a chez elles un singulier mélange de pratiques de religion et d'idolâtrie. Elles sont opiniâtres dans leurs idées et dans leurs volontés et cherchent à les imposer. Elles sont très épargnantes, enclines à l'avarice et ont la manie de cacher leur argent. Elles ont l'esprit pratique, prévoyant et apte au commerce ; elles sont sobres, laborieuses, attachées à la maison où elles entendent être les maîtresses ; mais elles sont tracassières et ont pour leur mari une affection tyrannique et jalouse ; elles aiment leurs enfants, tout en les rudoyant dans leur mauvaise humeur.

Type carré associé avec Jupiter.

Cette association donne un visage carré bien proportionné ; des traits largement dessinés, aux contours fermes, mais non anguleux ; un front large et serein ; des yeux bien ouverts, un peu à fleur de tête, le regard droit et ouvert, empreint de bienveillance et de contentement ; le nez modérément long, droit et charnu dont le bout s'élargit en se carrant doucement ; une bouche assez large, aux lèvres épaisses,

arrondies et souriantes ; le menton large, ferme et charnu, avec fossette, et une tendance à se doubler ; les joues larges et en chair ; le teint vermeil.

La démarche d'un tel individu a un aspect de dignité et de bienveillance, qui plaît et qui inspire le respect ; il porte la tête haute sans affectation ; son pas est calme et assuré.

Le type carré Jupitérien donne une nature bien équilibrée ; un caractère égal, bienveillant, affable, enclin à l'optimisme et à la gaieté, qui a de la répugnance pour l'obscurité et pour le funèbre. Ces individus-là sont très attachés à la vie ; ils en aiment les douceurs et le confortable ; aussi ce sont d'aimables convives. Courtois dans leurs paroles et dans leurs manières, ils ont le don de s'attacher les personnes qui les approchent et ils rendent le commerce de la vie agréable et facile à celles avec lesquelles ils vivent. Ils sont droits, loyaux et coulants en affaires et habiles à les traiter ; ils tiennent à leurs droits et à leur intérêt et n'hésitent pas à les revendiquer et à les défendre à l'occasion. Ils sont autoritaires, mais avec ménagement ; le sentiment de la justice est inné en eux ; ce sont de scrupuleux observateurs de la foi jurée et de la promesse donnée. Foncièrement conservateurs, ils se soumettent sans peine aux lois et à l'ordre de choses établies ; aussi, en politique, on ne les voit jamais dans les partis d'opposition ; ils aspirent à occuper la première place dans les assemblées. Ils sont aussi désireux de richesses ; et d'ailleurs, la chance les favorise en toutes choses. D'autre part, ils tiennent singulièrement à l'honneur et à l'estime publique. Leur

nature pacifique leur fait éviter les occasions de discorde et de procès ; et dans les différends, ils sont toujours disposés aux mesures conciliantes. Le sentiment religieux est propre à leur nature ; mais ils sont enclins au respect humain. Ils sont très attachés au foyer familial et aiment singulièrement leurs enfants. Bien qu'ils soient voluptueux par nature, pourtant ils s'efforcent de garder la fidélité à leur femme et de faire régner la paix dans le ménage. Tout en se montrant familiers avec leurs subordonnés et leurs inférieurs, ils savent leur inspirer le respect. Ils sont humains, compatissants envers ceux qui sont dans la nécessité. Chez eux la colère est prompte, mais passagère et facilement apaisée.

En ce qui regarde particulièrement les femmes, la raison chez elle est alliée aux qualités du cœur. Elles sont modérées dans leurs sentiments et dans leurs passions et leur amour a, dans sa forme, quelque chose qui tient de l'amitié ; aussi tout en demeurant fidèles à leur mari, elles sont susceptibles de nouer des liaisons intimes d'affection ; mais si vif que soit leur sentiment d'amour, elle se gardent de satisfaire aux plaisirs des sens.

Elles aiment à paraître et à briller ; les plaisirs mondains sont de leur goût ; pourtant, elles n'en usent qu'avec retenue ; tout en aimant le luxe et l'éclat, elles préfèrent le solide au brillant. Elles ont les qualités qui font une bonne maîtresse de maison et s'entendent parfaitement à organiser des dîners, des fêtes, des réceptions et à faire les honneurs de leur maison ; elles font les choses large-

ment ; mais dans la vie de famille, elles se montrent économes sans parcimonie. Elles chérissent leurs enfants, sans pourtant les gâter.

D'autre part, elles tiennent à ce qu'on les apprécie, se montrent très susceptibles au sujet des convenances et des procédés, et elles conservent le souvenir des incorrections à cet égard. Elles se plaisent à s'occuper des œuvres de bienfaisance ; et dans les assemblées qui y ont trait, elles occupent toujours la première place.

Type carré associé avec Mars.

Les individus de ce type, sont caractérisés par un visage carré et musculeux, des traits énergiquement prononcés, des tempes larges et proéminentes, avec des veines saillantes ; des sourcils arqués, des yeux singulièrement ouverts, le regard hardi, d'une fixité insolente ; la conjonctive striée de sang, un nez arqué, énergiquement dessiné et carré en son extrémité ; une bouche bien fendue et dont les coins sont abaissés et crispés, des lèvres fermes et assez charnues, et bien colorées ; un menton saillant et carrément dessiné ; des mâchoires larges et musculeuses ; la peau ferme et rougeâtre ; le teint est d'un rouge aduste ; le col court, large et musculeux a quelque chose de l'encolure du taureau.

Ces individus ont un aspect qui inspire la crainte ; ils marchent d'un pas vite, ferme et assuré, la tête haute et un peu renversée en arrière, les poings

serrés ; en cheminant, ils heurtent les passants en proférant une injure ou un blasphème.

Ce sont des impulsifs chez qui les passions violentes sont dans un continuel bouillonnement. Despotes et tyranniques, ils ne souffrent pas qu'on discute leurs idées, ni qu'on résiste à leur brûtale volonté ; aussi, il est dangereux de leur tenir tête et d'avoir une dispute avec eux, car ils sont prompts à se porter à des actes de violence. Agressifs et querelleurs, ils se plaisent aux rixes, aux luttes et aux duels ; ils aiment à faire parade de leur courage et de leur force et à s'attaquer aux plus forts. Ils défendent volontiers les faibles. Du reste, ils ont le mépris du danger et de la vie ; aussi sont-ils capables d'actes d'héroïsme ; ainsi ils risqueront spontanément leur vie pour secourir un inconnu en péril de mort ; dans un incendie on les verra s'élancer audacieusement dans le brasier pour arracher à la mort les malheureux enveloppés par les flammes. Ils sont impitoyables envers leurs ennemis. Chez eux, l'esprit d'insubordination et de révolte est indomptable. Ils ne croient à rien et ne veulent se soumettre ni à l'autorité divine, ni à l'autorité humaine ; pour eux, la force prime le droit, ils ont le culte de la force matérielle. Ils sont sans mœurs, portés à tous les excès ; ils gaspillent leur argent en débauches, au jeu et se plaisent dans les mauvaises sociétés. Leur intérieur est souvent troublé par des scènes violentes et scandaleuses ; leur colère est tapageuse et dévastatrice, et souvent elle les incite à l'homicide ; par leur nature querelleuse et agressive ils sont la terreur de leurs voisins.

Pour ce qui est des femmes, elles ont les traits prononcés, un regard hardi, lascif et provocateur ; et dans leur allure et dans leurs manières il y a quelque chose de viril ; leur voix est rude et criarde. Au moral, elles sont impudentes et audacieuses ; querelleuses, insolentes, agressives, promptes aux voies de faits ; insoumises, opiniâtres et impérieuses ; injustes, tyranniques dans leurs volontés et dans leurs caprices, elles n'endurent pas qu'on s'y oppose. Leur colère est convulsive et dangereuse ; elles sont très lascives et impudiques dans leurs paroles et dans leurs gestes, et sans honte dans leur libertinage. Elles se livrent à l'ivrognerie et se plaisent dans la crapule.

Il y en a, cependant, qui sont heureusement douées et possèdent des qualités qui compensent certains défauts propres à leur nature ; ainsi, elles sont singulièrement actives et laborieuses, courageuses, dures à la peine et à la fatigue. Elles ont mauvaise tête, mais point mauvais cœur ; elles s'offriront spontanément pour rendre service aux malades et prendront volontiers sur leur avoir ou sur leur gain pour donner aux pauvres ; elles sont attachées à leur mari et à leurs enfants tout en les rudoyant, mais elles ne souffrent pas que d'autres agissent brutalement envers eux, et elles risqueront volontiers leur vie pour les défendre.

Quant à celles dont nous avons tout d'abord parlé, elles n'aiment pas leur sexe, et sont jalouses de l'autorité, de la supériorité de l'homme, aussi elles s'efforcent de tenir leur mari en tutelle, vivent en continuelles discordes avec lui, et vont

même jusqu'à le frapper. Ce sont aussi des mères mauvaises et souvent cruelles.

Type carré associé avec la Terre.

Les individus qui ont ce type, sont caractérisés par une tête carrée courte, un front plus large que haut, traversé par des plis ; des sourcils bruns et épais, horizontaux et crispés, abaissés sur des yeux enfoncés et singulièrement brillants, mais dont le regard est froid et rude; un nez court et large, très carré en son extrémité ; une grande bouche plissée et abaissée aux coins; des lèvres plates et carrément bordées; le menton assez grand, d'une saillie carrée ; les maxillaires larges et anguleux ; le teint d'un jaune terreux ; le col court; les épaules larges et carrées; la démarche lourde et assurée. Chez ces individus, la peau est très velue.

Au moral, ils sont bizarres et sujets à des mouvements de brutalité et de mauvaise humeur inconscients, qui les rendent antipathiques aux autres et font la vie difficile et fâcheuse à ceux avec lesquels ils vivent en commun. Ils ne comprennent rien à la délicatesse des sentiments et ne se soucient ni des prévenances, ni des formes, ni des convenances; de sorte que, sans intention, ils froissent et offensent les personnes qui les entourent, même celles qu'ils aiment et estiment le plus ; leur façon d'agir est la même envers leurs

supérieurs et ceux de qui ils dépendent ; et quand ils veulent être agréables, ils le font avec une remarquable maladresse. Ils ont le cœur froid, mais pas insensible ; ils ne sont aucunement accessibles à l'amour, mais pourtant capables d'amitié. Ils renferment en eux-mêmes leurs pensées, leurs sentiments et leurs désirs et s'appliquent à n'en rien faire paraître au dehors ; ils parlent peu, agissent sans bruit, sont patients, exacts et persévérants au travail ; tenaces dans la poursuite de leurs projets, ponctuels dans l'exécution de leurs promesses ; ils sont routiniers, sédentaires, attachés au foyer, aux lieux, par habitude. Ils sont soupçonneux, sourdement jaloux et rancuniers ; leur colère concentrée est lente à se manifester, et dangereuse dans son explosion. Ils sont intéressés, enclins même à l'avarice et recherchent en tout le profit, l'utilité et tout ce qui donne des avantages matériels et solides. Leurs appétits sensuels sont purement matériels ; et leurs goûts vulgaires les portent à s'allier à des femmes de basse condition ; souvent même ils se marient avec leurs domestiques.

Quand ce type est maléficié, il donne une tête courte et carrée enfoncée dans les épaules, un front bas et plissé ; des yeux très creux, d'une fixité farouche et maléfique ; les sujets ont une nature singulièrement malfaisante et grossière qui les rend capables des plus mauvaises actions pour satisfaire leurs passions bestiales ; ils sont redoutables par méchanceté sournoise ; avides d'or, ils ne reculent pas devant le crime pour s'en procurer. Leur caractère sombre, farouche et défiant les fait vivre

isolés. Satyres effrayantes, pour assouvir leur lubricité, ils ne reculent pas devant le viol. Adonnés à la paresse, ils mènent une vie errante et vagabonde et, chemineaux redoutables, ils répandent la terreur dans les campagnes par leurs méfaits.

Les femmes ont les traits du visage forts et bien dessinés ; des sourcils noirs et fournis ; des yeux noirs et vifs, modérément enfoncés ; leur regard, sans être hardi, n'est aucunement timide ; leur bouche aux larges lèvres est garnie d'un assez fort duvet. Leur démarche a quelque chose d'imposant et de pesant. Ce sont des femmes de tête, chez lesquelles prévalent le bon sens, la raison et les qualités pratiques. Elles sont aptes aux affaires qui ont trait au commerce, et à administrer un hôtel ou une maison meublée ; elles ont des qualités qui leur permettent de diriger certaines industries exigeant l'autorité et la fermeté de l'homme ; et elles savent en imposer au personnel qui est sous leur dépendance ; elles ne sont pas moins habiles à gouverner leurs propres affaires et leur maison. Ce sont de bonnes ménagères, possédant les qualités d'ordre et d'économie ; elles sont courageuses, laborieuses, dévouées à leur famille, attachées à leur intérieur et à leur mari, dont pourtant elles jalousent secrètement l'autorité, et auquel elles n'obéissent qu'avec quelque regret. Elles aiment bien leurs enfants, mais elles savent leur imposer le respect, et ne tolèrent pas leurs défauts. Elles sont sujettes à des ardeurs sensuelles, sans pourtant se laisser aller au dérèglement. Elles se plaisent dans la société des hommes et n'aiment pas celle des femmes, à l'égard

desquelles elles ont du dédain, et dont elles sont généralement jalouses.

Quand le type carré terrien est maléfiquement conditionné, il donne une physionomie d'une étrangeté impressionnante et troublante. Ces êtres hybrides, de nature équivoque qui tient de l'homme et de l'animal, ont dans leur aspect quelque chose de fantastique et de maléfique. Ces femmes-là sont caractérisées par une tête courte et carrée, un visage osseux, des traits anguleux et crispés ; de petits yeux étincelants très enfoncés dans l'orbite, qui, regardant en dessous, lancent un regard d'une fixité troublante ; une grande bouche serrée et en avant, très velue ; le teint terreux ; leur démarche lourde et lente a quelque chose de rampant. Elles ont une méchanceté sournoise des plus redoutables ; sous une fausse sensibilité larmoyante, elles cachent une hypocrisie consommée, un cœur dur et impitoyable. Elles sont affreusement avares, et pour satisfaire leur cupidité de l'or, elles sont capables des actions les plus abominables. Elles sont d'une lasciveté bestiale, et s'offrent à qui veut les prendre : leur nature perverse les rend capables des vices les plus honteux ; elles sont d'une jalousie féroce ; chez elles, la haine est éternelle, elle persiste même après leur vengeance.

Dans ces exemples que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur, on a pu apprécier combien le type géométrique se trouve différemment modifié, suivant la nature du facteur planétaire auquel il est associé.

Nous pourrions considérer chacun des autres types géométriques, dans leurs diverses associations avec les facteurs planétaires ; si nous ne le faisons pas, c'est parce que cela dépasserait de beaucoup le cadre de cet ouvrage. Donc, sans plus nous occuper des facteurs planétaires, nous allons considérer les types au point de vue purement géométrique, et voir la convenance ou la disconvenance qui s'établit entre les types géométriques en raison de leurs formes, et d'où résultent entre les individus des rapports de sympathie ou d'antipathie ; la concorde ou la discorde.

§ III. — DE LA CONVENANCE ET DE LA DISCONVENANCE ENTRE LES TYPES AU POINT DE VUE PUREMENT GÉOMÉTRIQUE.

Du type carré et du type rond.

Ces deux formes se conviennent et s'équilibrent ; pourtant la prépondérance et l'avantage appartiennent au type carré, surtout en ce qui a trait à la raison, aux qualités pratiques et à la persistance dans la volonté et dans la poursuite des entreprises. Les individus au type rond au contraire sont bien capables de mouvements d'énergie et de volonté, mais sans esprit de suite. Ils ont des apparences de lutteurs, mais en réalité, ce sont de faux combatifs. Ils sont de courte réflexion, pressés d'agir et d'atteindre le but qu'ils visent. Ils sont susceptibles de sensibi-

lité et d'idéalité. Enfin les forces de ces deux types se contrebalancent, d'où résulte la concorde entre eux.

Du type carré et du type ovale.

Le carré et l'ellipse sont absolument disconvenants. Par aucune évolution le carré ne pourrait devenir une ellipse, ni une ellipse devenir un carré. Il ne peut y avoir aucune harmonie entre les individus au type carré et au type ovale, il y a entre leurs formes une répulsion mutuelle ; ils sont originairement antipathiques l'un à l'autre. Chez eux, le caractère, les sentiments, la manière de vivre et les goûts sont diamétralement opposés et discordants. Aucune amitié sérieuse ne peut exister entre eux; si par hasard elle se formait, elle se terminerait vite par une rupture. Si, par un sort fatal, ces individus contractaient le mariage, ils expérimenteraient une vie conjugale sans cesse troublée par des discordes, d'où s'ensuivrait une prompte séparation. Pourtant, malgré la grande divergence de forme et de nature qui existe entre ces deux types, il arrive souvent que des individus au type carré se prennent d'amour pour des femmes au type ovale ; mais cet amour est toujours malheureux.

Du type carré et du type triangulaire.

Ces deux types sont radicalement discordants, et sont séparés par une mutuelle répulsion. Les individus au type carré et au type triangulaire, ont l'un pour

l'autre une antipathie irréductible ; ils se jalousent et se détestent, non pas tant à raison du contraste de leur nature où tout est en opposition, mais à cause de certaines qualités et défauts communs à l'un et l'autre, qui les mettent continuellement en lutte et où chacun prétend prévaloir sans rien céder. Leur rivalité de volonté et d'opiniâtreté rend tout accord impossible. Quand le mariage enchaîne deux natures semblables, la vie conjugale est un véritable enfer, où règne une continuelle discorde, la haine, des scènes d'outrages qui poussent les époux à en venir aux mains.

Du type rond et du type ovale.

Il y a accord et convenance entre le type rond et le type ovale, quoique, pourtant, il y ait dans leurs caractères et leurs goûts certaines différences caractérisées et des différences de sentiments, de manière de voir et d'apprécier. Mais comme il y a convenance et accord dans la forme de leurs types, il s'ensuit que les contrastes qui existent entre eux marquent des différences et non des conflits ; ils se supportent volontiers, et ils s'excusent réciproquement de leurs défauts.

Si une union par le mariage attache ces deux sujets-là, ils ressentiront l'un pour l'autre une mutuelle affection, mais la concorde qui règnera entre eux résultera de leurs sentiments affectifs, et non de la convenance de leur humeur. La différence dans leur manière de voir et la dissemblance de leurs goûts amèneront entre eux des mouvements de mauvaise

humeur et des froissements, sans que cette disconvenance de caractère altère leur mutuelle affection.

Au point de vue de l'harmonie conjugale, il est désirable que le type rond soit au mari, et le type ovale à la femme.

Du type rond et du type triangulaire.

Ces deux figures sont absolument discordantes ; leurs formes se repoussent et rendent tout accord impossible.

Si deux individus, dont l'un ayant un type rond, l'autre un type triangulaire, essayaient de s'associer, ils ne parviendraient jamais à s'entendre et seraient constamment divisés, chacun d'eux voulant faire prévaloir son plan, ses idées et ses opinions, et prétendant imposer sa volonté. L'antagonisme de leurs natures n'engendre que des chocs et des divisions ; la chose la plus futile provoque entre eux la discorde, la jalousie et la haine. Leur genre de vie diffère en tout point ; ils suivent des routes diamétralement opposées. La vie en commun leur est impossible ; aucun lien ne peut les unir, ni celui de l'affection, ni celui de l'amitié, ni la satisfaction de leur intérêt. La répulsion qui existe entre ces deux types est telle, que rien ne peut ni les allier, ni les rapprocher. Quand par malheur, ces deux individus-là sont enchaînés par le mariage, la vie commune leur est insupportable et odieuse ; et le ménage est sans cesse troublé par de si violentes

querelles, que les époux se séparent peu de temps après leur union.

C'est encore pis, lorsque le type triangulaire est celui de la femme; car son désordre moral augmentera encore la discorde conjugale. Comme une aliénée, elle se livrera à la satisfaction de ses caprices passionnels, et par sa conduite scandaleusement déréglée, elle sera un objet de mépris.

Du type ovale et du type triangulaire.

Ces types n'ont aucune convenance quant à la forme : les contours arqués et flexibles de l'ovale répugnent aux contours raides et anguleux du type triangulaire. L'ovale est stable dans sa forme radicale et ne pourrait jamais s'en écarter pour évoluer vers le triangle ; tandis que le triangle étant contenu dans l'ovale, pourrait, par une longue succession de temps, évoluer vers l'ovale, ou du moins s'en rapprocher. C'est pourquoi, malgré leur opposition de forme, il existe entre eux une secrète sympathie, en raison de l'affinité de leurs caractères, où se rencontrent en chacun des sentiments, des qualités et des goûts semblables, qui pourtant diffèrent dans leur intensité et dans leur expression.

Les individus au type ovale et au type triangulaire ont par dessus tout l'amour de l'indépendance ; vivre libres et sans gêne, au gré de leurs désirs, de leurs caprices et de leurs impulsions, voilà ce à quoi ils aspirent. Ce qu'ils ont encore de commun,

c'est l'impressionnabilité et l'imagination, la mobilité et l'inconséquence dans les idées ; mais chacun a une manière différente et particulière de sentir, d'apprécier les choses, d'exprimer ses idées et d'agir. Ainsi chez le sujet au type triangulaire, l'imagination est active, fiévreuse, exubérante ; les sentiments sont exaltés et les idées incohérentes ; tandis que chez le sujet au type ovale, l'imagination est vive, rêveuse, sentimentale, et plutôt passive ; l'un agit par exaltation passionnelle, l'autre par le sentiment. Dans le type ovale, le sentiment procède plus particulièrement du cœur ; chez le triangulaire, il procède de la tête et de l'imagination. La sentimentalité passionnelle du type ovale s'accorde avec l'exaltation passionnelle du type triangulaire ; celui-ci par son besoin d'action et d'activité, et par son côté réaliste contre-balance l'inactivité et l'idéalité passive de celui-là. Ils n'ont pas l'esprit pratique et ne sont pas aptes ni aux affaires, ni à la gouverne de leur maison, bien que le type triangulaire prétende le contraire.

Que si deux individus semblables s'associaient pour une affaire de commerce ou d'industrie, ils ne pourraient que subir des désastres, à cause de leur manque de moyens et de leur imprudence. Que s'ils collaboraient ensemble à un ouvrage d'art ou de littérature, il en résulterait une œuvre excessivement originale, offrant un singulier mélange de choses et d'idées marquées de grandeur et d'incohérence.

Du reste, chez les intellectuels du type triangulaire, on remarque souvent, même chez les mieux

doués, une intelligence où des envolées de génie sont mêlées à des idées extravagantes.

Quand des sujets semblables se trouvent unis par le lien conjugal, par cette union ils entendent bien enchaîner volontairement leurs cœurs, mais sans rien sacrifier de leur indépendance ; et tout en subissant de bon gré certaines exigences de la vie conjugale, ils prétendent vivre aussi libres que s'ils étaient dans le célibat, chacun voulant se conduire à son aise et suivant son caprice : ce qui amène entre eux des chocs et des discordes ; d'où s'ensuivent, entre les époux, des séparations qui ne sont pas durables ; et il arrive souvent que les conjoints, à diverses reprises, se séparent pour reprendre à nouveau la vie en commun.

Si la femme a le type triangulaire, on la verra fantasque, capricieuse, impérieuse et insoumise, imposer ses volontés à son mari, et vaincre sa résistance en le menaçant de le quitter et d'abandonner le domicile conjugal ; imprévoyante et capricieusement dépensière, par son incapacité d'administration, le désordre et la gêne règnent dans sa maison. Ce n'est pas une mauvaise mère, au contraire, mais pourtant elle craint l'embarras que causent nécessairement les enfants, aussi confie-t-elle à des mains étrangères la charge des soins qu'ils réclament.

Du type conoïde.

Nous ne traiterons que sommairement des rap-

ports que présente le type conoïde avec les autres types.

Le type conoïde et le type carré se conviennent en raison de l'analogie de leurs caractères et de certaines qualités ou défauts qui sont communs à l'un et à l'autre, comme le positivisme, le réalisme, l'ordre, l'opiniâtreté, l'égoïsme.

Le conoïde s'accorde avec le type rond par l'activité pratique, par l'initiative et par la similitude de certains appétits communs.

Il n'y a aucun rapport entre le type conoïde et le type ovale; ils sont réciproquement antipathiques, aussi bien par la forme, que par le caractère.

Le type conoïde et le triangulaire sont opposés et discordants en tout; il y a entre ces deux types répulsion de forme et contradiction de nature.

CHAPITRE III

§ I. — DES TYPES PLANÉTAIRES AU POINT DE VUE DE LA VIE : LA LONGÉVITÉ, LA SANTÉ ET LA MORT.

Nous allons revenir sur les questions que nous venons de traiter et leur donner d'autres développements plus étendus en commençant par ce qui a trait à la vie même.

De la longévité.

Nous disons que le Soleil, Jupiter, Saturne et la Terre donnent une longue vie ; bien entendu à certaines conditions et suivant la façon dont ils sont placés dans le type du sujet et l'aide qu'ils reçoivent des facteurs adjoints.

Ainsi, dans le type du sujet, si le Soleil est bienfaisant, s'il tient le premier ordre et si le facteur adjoint qui tient le second ordre, c'est-à-dire qui lui succède, est aussi bienfaisant et sympathise avec lui, une telle disposition de choses serait pour le sujet le signe d'une longue vie.

Si, toujours dans les conditions de bienfaisance, le Soleil est au second rang dans le type, et que le premier rang soit tenu par une cause sympathique au Soleil, comme Vénus ou la Lune, surtout celle-ci, dans ce dernier cas, la vie serait d'une moins longue durée. Mais, si, dans le type du sujet, le Soleil se trouve le premier en ordre, et qu'une cause favorable à la longévité lui soit adjointe, la vie du sujet sera encore plus longue. Toutefois, si cette cause adjointe au Soleil ne sympathisait pas avec lui, la vie serait tout aussi longue, mais sujette à être traversée par des maladies ou par des adversités.

Si le Soleil, ayant les conditions requises d'ordre et de bienfaisance, se trouvait joint à une cause maléfique, l'influence du Soleil étant empêchée par cette cause maléfique, la longévité, quoique moindre, persisterait, malgré les apparences contraires et la faiblesse de constitution du sujet.

Ces règles s'appliquent dans leur généralité à Jupiter.

Quant à Saturne et à la Terre, il y a entre eux des différences dans l'étendue de temps de la longévité. A influence égale dans toutes les conditions requises de puissance propices à une longue vie, Saturne prévaut sur la Terre, parce que, par les qualités de sa nature, par son sexe, par la classe à laquelle il appartient et par le monde auquel il se rapporte, il est en tout supérieur à la Terre.

Ceci dit, nous ajouterons que Saturne et la Terre ne favorisent la longévité qu'à condition que l'un et l'autre soient bienfaisants, prédominants dans le type du sujet, et que leur influence ne soit pas con-

trariée par l'adjonction de causes maléfiques, ou même antipathiques à leurs natures.

Si donc Saturne tenait le premier rang dans le type, et qu'au second il y ait une cause bienfaisante et sympathique à Saturne, ce serait le signe d'une grande longévité. Si Saturne était dans les mêmes conditions que ci-dessus, et qu'au contraire le second ordre fût tenu par une cause simplement sympathique, cette disposition signifierait une vie qui, pour être longue, le serait pourtant moins que la précédente. Mais si la cause située au second ordre se trouvait être maléfique, les effets de Saturne étant empêchés, la vie ne pourrait être longue.

Ces règles dans leur ensemble, peuvent s'appliquer à la Terre en ce qui concerne la longévité.

D'ailleurs, quant à la prérogative de longévité que nous attribuons au Soleil et à Jupiter, la cause première dérive du monde céleste auquel ils se rapportent.

Tandis que, pour la même prérogative que nous attribuons à Saturne et à la Terre, avec des différences entre eux, la cause première dérive du monde matériel; Saturne figure ici l'âme de la matière. L'agent de cette force vitale est : le fluide lumineux pour le Soleil, le fluide calorique pour Jupiter, le fluide électro-magnétique pour Saturne et pour la Terre.

La Lune et Vénus, quand elles sont bienfaisantes, donnent généralement une vie de durée moyenne ; aidées par des causes bienfaisantes, elles en augmentent la durée ; autrement, affaiblies par des causes malfaisantes, elles en diminuent la durée.

En ce qui concerne Mars et Mercure, nous leur attribuons généralement une courte vie pour diverses raisons; d'abord par rapport de leur constitution, il y a chez le premier un excès de calorique, et chez le second un excès d'électricité, qui font que l'un et l'autre sont entraînés au surmenage, ce qui prépare la brièveté de leur vie; d'autre part, par le fait de leur nature singulièrement impulsive et imprudente, comme aussi, par certaines influences malheureuses de leur destinée, ils sont exposés à beaucoup de périls, et à mourir prématurément par accident terrible ou tragique selon la cause qui le détermine.

Ainsi, lorsque Mars tient le premier rang dans le type et qu'il se trouve joint à une cause maléfique, la vie sera rendue courte par une mort violente.

Et si une cause bénéfique succède à Mars, dans ce cas, la vie sera rendue plus longue, sans pourtant qu'il y ait espérance de longévité.

Si Mars est le premier en ordre dans le type, et s'il est suivi par deux causes puissantes et bienfaisantes — cas très rare, — leur action modifiera considérablement l'influence maléfique de Mars, et aura pour effet de gratifier le sujet d'une longue vie.

Ces règles dans leur ensemble peuvent s'appliquer à Mercure; mais avec les différences résultant de la nature et du caractère propres à chacun d'eux. En outre, il faut remarquer que Mercure est autant impressionné par l'action des causes bienfaisantes que par les malfaisantes dont il subit l'influence; tandis que Mars est, par sa nature, plus propre à subir l'influence des causes malfaisantes que celles

des bienfaisantes, et qu'il conserve plus longtemps l'impression de ces dernières.

De la santé.

Jupiter, le Soleil, Vénus et Mars favorisent la Santé, à condition, toutefois, qu'ils ne soient ni mal disposés, ni empêchés dans leurs effets par des causes adjointes malfaisantes. En outre, nous distinguons parmi eux, ceux qui, à la santé, ajoutent encore la vigueur corporelle et ceux qui donnent la santé sans qu'elle soit accompagnée de la force physique ; dans le premier cas, nous plaçons Jupiter et Mars ; dans le second cas, nous mettons le Soleil et surtout Vénus. Quant à Mercure, tantôt il favorise la santé, tantôt il la refuse, suivant sa disposition et la nature des causes adjointes. Saturne, la Terre et la Lune sont défavorables à la santé ; ils font les sujets maladifs.

Sans entrer dans les détails en ce qui concerne les maladies, nous prendrons parmi celles-ci les plus considérables qui se rattachent aux causes radicales des types. Ainsi nous attribuons au Soleil les troubles qui se manifestent dans les opérations du fluide vital, certaines affections du cerveau et du cœur, sans altération de ces organes ; de graves affections des yeux entraînant avec soi la cécité.

Nous assignons à la Lune la tuberculose, la diphtérie, l'hydropisie en général, la paralysie, la chlorose, le somnambulisme, l'hystérie, certaines affec-

tions de la matrice; certaines maladies des yeux; les maladies de la peau; l'épilepsie; la fièvre éphémère.

A Mercure, les affections des nerfs; la scrofule, la grippe, la coqueluche, la chorée; l'ataxie locomotrice, la méningite; l'épilepsie; la stomatite, la glossite; les maladies et affections du larynx.

A Vénus, les maladies des organes génitaux; la syphilis; le diabète sucré; les maladies et affections de la gorge.

A Mars, les maladies du foie; les maladies des intestins, le choléra-morbus, la dyssenterie, la fièvre tierce, la fièvre bilieuse, la fièvre jaune; les abcès, les anthrax, les furoncles; l'érysipèle; la suette.

A Jupiter, les affections et maladies de poitrine, du cœur et de l'estomac; les fièvres éruptives; la fièvre synoque; le rhumatisme.

A Saturne, la fièvre quarte, la fièvre typhoïde; la goutte, les maladies des reins et de la vessie, la gravelle, la pierre, le catarrhe, l'asthme; l'hypocondrie; la peste.

A la Terre, nous assignons le rachitisme, le scorbut, la pellagre; les affections squirreuses et cancéreuses; la lèpre, le goître et le crétinisme; la carie, la nécrose.

Comme il convient, nous considérons les maladies, sous trois aspects, quant à leur origine : 1° les maladies constitutionnelles, c'est-à-dire les affections qui tiennent en propre au type et à la constitution du sujet; 2° celles qui sont héréditaires, qui passent des parents aux enfants; 3° celles qui sont accidentelles, et arrivent fortuitement.

Les premières sont propres à l'individu et par conséquent ne dépendent que de sa nature.

Les secondes sont des fatalités qui n'atteignent pas tous les enfants issus des mêmes père et mère; mais qui frappent seulement ceux dont le type est, par nature, apte à recevoir les germes de la maladie et à en subir les effets; c'est pourquoi, les maladies héréditaires n'atteignant pas les enfants d'une première génération, en raison de la non aptitude des sujets, se manifestent dans une descendance plus ou moins rapprochée sur les enfants dont le type est prédisposé aux effets héréditaires.

Les troisièmes, celles qui sont accidentelles et fortuites, dont la cause morbifique vient du dehors et est étrangère à l'individu ; mais qui peuvent l'atteindre quand, par son type et sa nature, il est prédisposé à en recevoir les effets. Telles sont les épidémies, ces fatalités dont le principe morbide caché se rattache à la cause générale.

Parmi les accidentelles, il en est qui ne sont pas fatales, mais qui sont le fait des passions et du dérèglement du sujet; il en est ainsi surtout pour certaines affections, qui, essentiellement contagieuses, sont sûrement gagnées par les sujets, qui, en raison de la nature de leur type, sont disposés à l'action du virus.

Ainsi, prenons d'abord pour exemple le cas d'hérédité morbide; supposons le père et la mère goutteux, ou seulement le père, engendrant deux enfants, l'un dont le type soit à Saturne, l'autre dont le type soit à la Lune; quel serait le sort de ces deux enfants ? Le premier hériterait certainement de l'af-

fection goutteuse de ses père et mère, tandis que le second n'en recevrait aucune atteinte, et aurait un tempérament propre à soi, et sans rapport avec sa souche.

Quant au cas accidentel, la chose est compliquée et dépend du caractère de l'épidémie ; en effet, tel individu, par la nature même de son type, pourrait être prédisposé à subir les effets de telle épidémie, tandis que, pour la même raison, il serait réfractaire à telle autre. Ainsi, supposons deux épidémies d'un caractère tout différent, l'une est le choléra-morbus, l'autre la grippe; supposons, en ce cas-là, un sujet au type de Mars, il arriverait qu'il serait frappé par le choléra, et aucunement par la grippe. Tandis que, si le sujet appartenait par son type à Mercure, il serait maltraité par la grippe, et ne serait guère touché par l'autre maladie.

Il en est ainsi pour les maladies même contagieuses : suivant que les sujets sont par la nature de leur type prédisposés ou non prédisposés aux atteintes du mal, ils le prennent, ou ils y échappent.

En outre des épidémies ordinaires qui pour la plupart proviennent de certaines influences célestes malfaisantes jointes à de mauvaises conditions atmosphériques, il est des épidémies et des pestilences extraordinaires par leur caractère, par leur étendue et par leur durée, lesquelles ont des effets foudroyants et tellement meurtriers, qu'elles semblent être l'effet de la colère divine. Nous croyons que ces épouvantables pestilences qui apparaissent subitement, sans prodromes, à certaines époques, sont l'œuvre de certains agents occultes singulière-

ment malfaisants ; nous pensons aussi que ces étranges calamités peuvent être l'effet d'un châtiment divin.

Dans ces circonstances extraordinaires, il est évident qu'il importe peu que l'individu soit prédisposé ou non prédisposé aux attaques du mal, si la cause agissante inconnue a le pouvoir d'agir par des moyens extra-naturels, sans pourtant déranger l'ordre naturel. Dans ces conditions-là, la prédisposition ou non prédisposition individuelle n'est pas à considérer, le mal pouvant frapper aussi bien l'un que l'autre ; les moyens humains, la prophylaxie sont impuissants devant un tel fléau si étrange et si déconcertant. Dans cette occurrence, il faut s'armer de courage, bannir la peur, vivre dans le calme des passions, avoir l'âme ferme et tranquille, la conscience nette, et pour le reste se confier à la protection d'En-Haut.

De la mort.

Les conditions de la mort de quelque individu que ce soit dépendent, d'abord de la nature de la cause principe du type individuel, et de sa disposition propre ; ensuite, de la nature et de la disposition des causes secondes adjointes. Il faut savoir, en outre, à laquelle de ces causes appartient la prépondérance de nature, de classe, de puissance, la sympathie ou l'antipathie existant entre les causes susdites et les facteurs adjoints. Ces choses étant considérées et

examinées, on en conclut le genre de mort auquel l'individu est prédisposé.

Ceux-là meurent de mort naturelle, chez qui la cause principe du type est de nature bienfaisante, quand elle n'est pas empêchée par une cause succédante malfaisante, ni celle-ci suivie par une autre cause malfaisante.

Mais la mort naturelle se montre tantôt douce, tantôt fâcheuse et dure, suivant la nature de la cause qui la détermine; ainsi, Jupiter, Vénus et la Lune, quand ils ont l'un ou l'autre la prépondérance dans le type du sujet, le favorisent d'une mort douce et paisible.

Le Soleil et Saturne étant dans les conditions requises, donnent une mort naturelle, mais point douce; ainsi, le Soleil en raison de la force vitale qu'il donne au sujet, rend difficile l'extinction de la vie; Saturne la fait douloureuse et anxieuse.

Les causes bienfaisantes étant jointes à une cause violente, puissante, il en résulte la mort subite.

Les individus qui ont pour principe de leur type Jupiter adjoint à Mars maléfique, meurent d'une mort subite foudroyante; et, parfois aussi, d'une manière autrement violente, occasionnée par quelque funeste accident.

Ceux-là meurent de mort violente, chez qui la cause principe du type est de nature violente et malfaisante, quand elle n'est pas empêchée par une cause bienfaisante plus puissante et, en tout, supérieure à celle-là.

Ceux-là périssent d'une manière violente, par le fait d'un accident ou d'un crime, qui ont pour prin-

cipe de leur type, Mars maléfique tenant le premier rang, et immédiatement suivi d'une cause maléfique.

Et si Mars se trouvant dans les mêmes conditions, est joint à Mercure maléfique, la mort sera, alors, singulièrement tragique.

Lorsque Mercure, principe du type, se trouve joint à Mars et celui-ci à Saturne, de cette association singulièrement maléfique, il résulte une mort extraordinaire et violente, enveloppée de mystère.

Saturne étant funeste et débile, principe du type, sans secours de causes bienfaisantes, incite le sujet au suicide.

Le sujet ayant, pour principe du type, Saturne dans les mêmes conditions et joint à une cause maléfique, sera incité plus fortement encore au suicide et y entraînera d'autres individus.

D'ailleurs, dans certains cas, le même genre de mort se reproduit chez plusieurs membres d'une même famille, d'une parenté plus ou moins rapprochée. La raison doit en être attribuée aux rapports existant entre les causes premières ou secondes de leurs types respectifs.

Il nous reste à considérer la raison qui fait que, dans un cataclysme, une conflagration, une catastrophe, parmi les individus exposés au péril, les uns périssent et les autres échappent. Il convient de voir si dans ces malheurs la cause humaine a quelque part ou s'ils dépendent d'une cause qui lui est entièrement étrangère. Il est évident que la cause humaine n'est pour rien dans des calamités comme les déluges, les inondations, les cyclones,

les tremblements de terre ; car ce sont choses d'ordre général qui dépendent uniquement de la cause immédiate ou céleste. Mais, d'autre part, il y a des malheurs, des événements funestes, tels que les accidents de chemins de fer, dans les mines, les naufrages, qui relèvent de la cause occasionnelle, et auxquels participe la cause humaine.

Pour ce qui est des grands malheurs, que nous croyons être l'effet de certaines influences maléfiques de la cause céleste, nous considérons quels sont le genre, et la nature caractéristique de ces malheurs, et à quelle influence particulière chacun d'eux doit être attribué, suivant sa nature, soit à la cause Saturnienne, soit à la cause Lunarienne, soit à la cause Martienne, etc... Supposons que le malheur soit un déluge ou une grande inondation, les causes de ces désastres étant le fait de l'influence maléfique de la Lune ou de Saturne, tous les individus qui, en raison de l'analogie de nature, auront Saturne ou la Lune maléfiques pour principe de leur type, périront dans le cataclysme ; tandis que ceux qui auront pour principe de leur type une cause bienfaisante adjointe à Saturne, courront bien les risques du péril, mais échapperont sûrement à la mort.

Quant aux malheurs qui relèvent de la cause occasionnelle et auxquels participe la cause humaine, nous considérons les choses sous un autre aspect ; dans ce cas l'influence de l'homme agit inconsciemment d'une manière toute particulière dans l'événement malheureux. C'est ainsi que nous considérerons quel est le sujet qui, en chemin

de fer ou sur un navire, représente la cause humaine, et qui, dans certaines conditions requises, sert l'occasion et favorise l'événement malheureux. Par exemple, en chemin de fer, la cause humaine est représentée par le mécanicien et par le chauffeur, comme sur un navire, elle est représentée par le capitaine et par le pilote : en conséquence il importe que ces sujets ne soient pas par la nature maléfique de leur type propres à attirer les malheurs. Car, si nous supposons que tel mécanicien de chemin de fer a pour principe de son type la Terre maléfique, jointe à Mercure maléfique aussi, dans l'exercice de son métier celui-ci sera la cause occasionnelle de terribles accidents de chemins de fer. Si le chauffeur a pour principe de son type Mars maléfique, jointe à la Terre maléfique également, il occasionnera des malheurs affreux, tels que l'explosion de chaudière, l'incendie de wagons. Et si par le fait d'une coïncidence fatale, les individus précités se trouvaient de service sur le même train — ce qui heureusement doit être assez rare — du concours de cette dualité d'individus singulièrement maléfiques, il résulterait des catastrophes effroyables.

En ce qui concerne l'homme de mer, considérons le capitaine d'un navire, non pas au point de vue de son mérite professionnel, mais par rapport au caractère bénéfique ou maléfique de son type. Si tel capitaine de navire, donc, a Saturne maléfique pour principe de son type, joint à la Lune maléfique également, ses navigations seront la plupart du temps très périlleuses ; son navire, mal-

traité par les tempêtes, sera souvent en perte. Que si, d'aventure, le pilote du même navire, était aussi maléficié dans son type par la Lune et Mercure maléfiques, alors, du fait de l'influence maléfique de l'un et de l'autre, il résulterait une attirance de fatalités sur le vaisseau dont ils auraient la direction : dès leurs premiers voyages, assaillis par d'épouvantables tempêtes, ils subiraient un naufrage terrible entraînant la perte des corps et des biens.

Dans ce qui précède, nous entendons bien que la cause humaine en question, telle que nous la présentons, n'engendre pas les événements, mais les attire et les aide, en raison de l'analogie du type des sujets avec la cause immédiate céleste productive des événements.

§ II. — DES TYPES PLANÉTAIRES AU POINT DE VUE SOCIAL

La cause humaine figure dans d'autres situations que celles dont nous venons de parler ; ainsi, dans les sociétés humaines, les Rois et les chefs d'État sont les représentants de cette cause ; comme aussi dans une armée, celui qui a le commandement suprême la représente. Donc il s'ensuit que le sort des nations, comme celui des batailles dépend en partie du type bénéfique ou maléfique de ceux qui les commandent et, qui, comme nous l'avons dit, sont, par l'analogie de leur nature avec la cause céleste, propres à en subir les influences heureuses

ou malheureuses, auxquels participent nécessairement et diversement selon leur type, les sujets qui sont sous leur dépendance, en raison de leur enchaînement à la cause humaine capitale, qui, est ici, représentée par les chefs d'État et le général en chef d'armée.

Voici quelques exemples : Louis XVI, qui avait pour principe de son type la Lune adjointe à Jupiter et à Mars maléfiques, était fatalement marqué de déchéance du trône par Jupiter maléfique, et de mort violente par Mars également maléfique, influences qui entraînaient pour ses sujets de terribles conséquences avec une grande effusion de sang.

Louis XIV ayant Jupiter pour principe de son type, associé au Soleil joint à Saturne (le Soleil étant au second rang et Saturne au troisième), montre par l'influence heureuse de Jupiter et du Soleil, un monarque très puissant, ayant un long règne avec une succession de bonheur et d'actions glorieuses, mais, dont le règne à la fin — par le fait de l'influence de Saturne — décline et est marqué par des revers de fortune, des tristesses et des adversités.

Louis XV est caractérisé par Vénus et Jupiter, association de causes heureuses ; Vénus étant prépondérante dans le type gratifie le monarque des avantages physiques, mais, d'autre part, elle le fait très sensuel et voluptueux, adonné sans réserve aux plaisirs de la chair ; Jupiter malgré son infériorité d'influence, en raison de sa sujétion à Vénus principe du type, exerçait sur lui son action en lui

inspirant la pleine conscience de ses actes, le goût secret de la vertu et lui donnait la force nécessaire pour réprimer ses inclinations ; ce qui montre la culpabilité volontaire du sujet.

D'autre part, Jupiter donne à ce Roi un long règne généralement paisible, et Vénus, prépondérante, le fait de plaisirs et de mondanités ; en outre Vénus montre la société, qui, comme le Roi, éprouve la joie de vivre, l'insouciance de l'avenir et se plonge dans les délices.

Napoléon Ier est caractérisé par cette particularité, que le principe de son type est la plus haute expression du Soleil, c'est-à-dire Apollon même, ce qui imprime à son visage étrange le caractère d'un demi-dieu. Dans l'ordre de puissance des causes où Apollon figure le Soleil transcendant, il tient le rang suprême ; il est à remarquer que ~~Saturne~~ cause fatale est allié à Apollon et tient le second rang dans le type du sujet ; ainsi donc, ce type extraordinaire réunit deux causes contraires : l'une donnant des bonheurs étonnants et une prodigieuse ascension de fortune, l'autre apportant d'étranges malheurs et la déchéance de la fortune, les amertumes et les humiliations ; c'est avec cette cause fatidique qu'il aura à compter pendant son étonnante destinée ; choisi et marqué par le destin, il sera inopinément élevé par la fatalité des choses aux plus sublimes honneurs, et en sera aussi inopinément précipité pour avoir voulu dominer la fatalité.

Ainsi, Apollon le gratifiera d'un étrange pouvoir rayonnant, le fera vainqueur du monde, enchaînera

les Rois à ses triomphes et les mettra à ses pieds. Il lui donnera toutes les ivresses du pouvoir suprême, de la gloire et de la fortune ; mais, dans son excès d'ambition, il rêvera de s'élever encore plus haut et il voudra faire violence au Destin ! Alors, la fatalité sinistre représentée par Saturne, entrant en scène, se dressera devant lui, et le précipitera du faîte des honneurs et de la gloire dans l'humiliation et les pires adversités ; et il ne connaîtra plus jusqu'à sa mort que les amertumes, les angoisses et les tristesses. Saturne encore lui ravira la liberté et lui infligera une mort lente et cruelle, loin de sa patrie et abandonné des siens et de la plupart de ceux dont il avait fait la fortune.

Chez Napoléon III, ce qui est remarquable dans les causes qui composent son type, c'est le contraste qui existe dans la nature de ces causes, contraste qui donne à sa physionomie quelque chose d'énigmatique ; il y a d'autre part, entre ces causes, un antagonisme de puissance et d'action, d'où résultent des contretemps, une existence agitée et aventureuse, une destinée marquée par d'étranges changements de fortune, par de surprenants coups du sort, en bonheur et en malheur. Il verra l'apothéose de sa race, suivie de terribles revers et d'écroulement imprévu.

Ce souverain a pour principe de son type, Saturne ; Vénus tient le second rang dans son type, elle est jointe au Soleil qui est suivi par Mars, ce dernier est maléficié en raison de son désaccord avec le Soleil. Mars, à son tour, maléficie Saturne en raison de leur antipathie réciproque ; et Saturne malé-

ficie Vénus. Il en résulte que la destinée du sujet eût été funeste, sans l'alliance heureuse de Vénus et du Soleil, dont l'influence essentiellement bénéfique a triomphé temporairement des causes maléfiques. Dès lors, le sort s'est montré favorable au sujet, et par un concours de circonstances singulièrement heureuses, les hommes et les choses ont secondé son ambition ; par la force et par l'appui du Soleil, il s'est élevé jusqu'au pouvoir suprême et a vaincu ses ennemis, il semblait invincible et a connu les ivresses des honneurs et de la gloire ; par la faveur de Vénus il a connu tous les bonheurs et une étonnante prospérité, qui semblait à l'abri des coups du sort ; alors, il s'est amolli dans les délices et les voluptés. D'autre part, l'influence néfaste de Saturne et de Mars a été la cause de ses malheurs, de ses infortunes, de ses déceptions, de ses tristesses et de ses humiliations, de ses terribles revers et de l'écroulement subit et imprévu de son étonnante fortune. Saturne lui a encore infligé l'abandon des siens et une fin triste et douloureuse.

§ III. — DE L'ACTION DE DIEU ET DES CAUSES SURNATURELLES

En outre des causes naturelles et occultes qui agissent dans les choses humaines, il y a la cause première, Dieu, dont les vues, les desseins et l'action sur ces choses, particulièrement sur la destinée des Empires, nous sont absolument inconnus et par conséquent ne nous sont manifestés que

par des effets dont la cause demeure voilée et impénétrable. Ainsi, au gré de la volonté de la cause divine et selon ses desseins secrets, des empires naissent, s'élèvent, prospèrent, imposent leur domination aux peuples, tandis que d'autres qui, par leur grande puissance, leur civilisation et leur ancienneté, semblaient devoir toujours durer, disparaissent inopinément sans laisser de traces de leur existence. De même, les hommes extraordinaires qui à certaines époques apparaissent sur la scène du monde, ne sont pas seulement le fait du destin, mais bien des êtres qui, dans les desseins de la cause divine, sont désignés pour remplir la mission qui leur est assignée et qui après disparaissent.

D'autre part, dans les choses humaines se manifeste dans certaines circonstances l'action et l'intervention d'une cause occulte supranaturelle, grâce à laquelle dans les périls dont nous avons parlé cidessus des malheurs humainement inévitables peuvent être détournés. Il est admissible que, dans des cas où la mort est certaine, dans une maladie qui ne laisse plus d'espoir et où la science humaine est impuissante, l'intervention de cette cause pourra produire des effets surprenants, voire miraculeux en sauvant de la mort contre toute attente tel individu qui périssait, ou en rendant la santé à un moribond.

D'ailleurs, il y a des lieux bénis (tels que grottes, champs, sanctuaires, etc.) qui semblent hantés par cette cause occulte qui se plaît à y exercer son action bienfaisante en produisant de vrais miracles, comme en rendant la vue à des aveugles, à des

boiteux et à des paralytiques le plein usage de leurs membres, en faisant recouvrer la parole à des muets, et en opérant spontanément la guérison d'infirmités et de maladies reconnues incurables.

D'autre part, il y a des lieux maudits qui paraissent hantés par une cause occulte singulièrement maléfique, qui y concentre son action malfaisante, y attire des malheurs et des accidents funestes de différentes sortes. Ainsi, la cause maléfique peut exercer sa malfaisance sur des lieux très différents, comme sur une localité, un chemin, un champ, une forêt, un lac, un parc, ou sur un bâtiment quelconque ; et là, elle agit sur une étendue plus ou moins limitée. Dans certains cas, elle n'agit que sur un espace très restreint, comme une chambre, un grenier, un puits, etc.

Par le fait de l'influence maléfique de la susdite cause, il arrive dans ces lieux, des malheurs, des choses funestes dont le genre est en rapport avec la nature de la cause agissante ; car nous entendons bien que ces malheurs ne sont pas le fait d'une cause unique, mais véritablement de plusieurs causes ayant chacune un genre de malfaisance propre à sa nature. Il peut donc arriver que plusieurs causes maléfiques agissent ensemble sur le même lieu ; dans ce cas, il se produit une complication de malheurs et de choses funestes. Chacune de ces causes a, comme nous avons dit, un genre spécial de malfaisance dans ses effets ; ainsi, telle cause agit sur les routes et sur les chemins et y occasionne tantôt des catastrophes sur les voies ferrées, tantôt des accidents de voitures et d'autres

malheurs sur les routes et les chemins, avec ces particularités, que le lieu semble déterminé pour que le malheur s'effectue et que l'accident se reproduit le plus souvent à la même place ou à proximité du lieu.

Quand un lac, un étang sont hantés par une cause malfaisante, les individus qui en fréquentent les abords subissent l'effet d'une force attirante vertigineuse, laquelle les incite à se précipiter dans l'eau.

D'autres fois, ladite cause tient les sujets sous le charme d'une étrange rêverie mélancolique à laquelle ils ne peuvent se soustraire et qui les attache aux bords de ces eaux suggestives, où pourtant ils sentent qu'ils vont perdre la raison. Il y a aussi des rivières partiellement hantées, où la cause malfaisante n'agit que sur certains endroits déterminés, d'une étendue limitée. Ici, la cause malfaisante provoque nombre de morts volontaires et accidentelles par submersion.

Enfin, il y a d'autres lieux sinistres et maudits, tels que bois, forêts, parcs, puits, chambres, etc., hantés par la cause malfaisante, et qui, agissant sur les individus, poussent les uns au suicide, les autres à la folie; et il règne en ces lieux une sorte de contagion maléfique qui fait que, lorsqu'un individu y a été victime de l'influence maléfique, d'autres y subissent après lui le même sort.

Il est encore des causes occultes malfaisantes qui se répandent partout, hantant les palais, les demeures somptueuses, les chaumières, les taudis et qui s'insinuent jusque dans les temples ; ces causes

singulièrement malignes s'ingénient à troubler l'esprit des hommes, leur inspirant des pensées mauvaises, excitant leurs passions et les incitant aux mauvaises actions et cherchant à les faire tomber dans le mal. Les plus sages des hommes ne sont pas à l'abri de leurs obsessions dont pourtant la plupart triomphent; cependant, quelques-uns succombent; alors, il arrive des chutes morales lamentables, inattendues et surprenantes, que l'on attribue à la folie. Quant à ceux qui vivent dans le désordre des passions, la cause malfaisante trouve chez eux un milieu favorable à son action et elle peut facilement les entraîner aux plus mauvaises actions, même au crime.

En ce qui concerne les lieux maudits, il importe de considérer la cause céleste, et de voir si, en raison de certaines conditions requises, elle agit sur le lieu hanté: ce qui peut arriver par le fait d'une éclipse de Soleil ou de Lune, dont les effets s'étendent non pas seulement sur une localité, mais sur toute une région et même sur plusieurs régions, mais qui n'est pas au pouvoir de la cause occulte, laquelle ne peut exercer son influence malfaisante que sur un espace de lieu limité. Si donc, en raison de l'éclipse de Soleil ou de Lune, la cause céleste agit sur le lieu hanté, suivant qu'elle se trouvera bien ou mal disposée, elle contrariera ou favorisera l'action de la cause occulte malfaisante et pourra apporter par sa propre influence un surcroît de malheur sur ce lieu-là. Ainsi, l'influence de la cause céleste étant maléfique, comme ses effets funestes s'étendent sur toute une région, si le lieu hanté s'y

trouve compris, il pourra arriver en ce lieu-là des complications épouvantables de malheur, en raison de l'action malfaisante simultanée de la cause céleste et de la cause occulte. Si l'influence de la cause céleste est bénéfique, elle apportera des obstacles à l'action malfaisante de la cause occulte, de sorte que, tant que durera ladite influence, le malheur du lieu hanté sera souvent détourné, et, s'il se produit, atténué.

D'ailleurs, dans ces lieux hantés, tous les individus ne sont pas indistinctement frappés par la cause malfaisante ; mais ceux-là seulement qui, par la nature de leur type, sont propres à en subir les effets, et encore, comme les malheurs occasionnés par la cause occulte sont de diverses sortes, il s'ensuit que tel individu, en raison de la nature de son type, pourra être victime d'un genre de malheur se rattachant à son type, tandis qu'il échappera à d'autres malheurs dont le genre n'est pas en rapport avec la nature de son type ; car à chaque type est attaché un malheur particulier dont l'effectuation n'est pas fatale ; mais qui, selon l'occasion favorable à son effet, peut toujours se produire à un moment donné.

Il est d'ailleurs certain que parmi les hommes, il en est qui, en raison de leur nature et d'une vertu cachée qui leur est propre, ont à leur insu une influence bénéfique ou maléfique, non seulement sur les personnes, mais aussi sur les choses qui subissent l'effet de leur rayonnement. Ainsi ceux qui ont une influence bénéfique exercent, par le fait de leur rayonnement, une action heureuse

sur les autres ; par exemple, ils leur communiquent la chance. Ou bien, s'ils sont dans une société, leur rayonnement éloigne certains malheurs qui, sans leur présence, se seraient produits.

Quant à ceux qui ont une influence maléfique, leur rayonnement a une action funeste aussi bien sur les personnes que sur les choses avec lesquelles ils sont en contact ; ils portent le malheur avec eux, et ils le communiquent aux autres ; ainsi, s'ils sont dans une société, leur rayonnement sinistre attire des malheurs qui frappent sur les autres et qui souvent ne les atteint pas.

Cette influence bénéfique ou maléfique a sa raison dans deux causes distinctes : l'une dépendant de la nature du type ; l'autre émanant du rayonnement de l'atmosphère fluidique individuelle.

CHAPITRE IV

DES TYPES PLANÉTAIRES AU POINT DE VUE DE LA RELIGION

Nous entrons dans un autre ordre d'idées, et nous allons tout d'abord considérer la question de religion, non pas par rapport à la foi qui est un don gratuit d'En-Haut et ne dépend pas d'une nature particulière, mais au point de vue de la tendance naturelle au sentiment religieux qui est le propre de tel ou tel type. La foi religieuse, en effet, peut gratuitement être donnée à n'importe qui, sans considération de sa nature ; et cela est le secret de Dieu.

Nous disons donc que les individus qui ont le Soleil, ou Jupiter, ou la Lune, ou Vénus, pour principe de leur type, et dans des conditions bénéfiques, sont naturellement enclins à la religion, avec des formes propres à leur nature. Ainsi les Soléiens ont un profond sentiment religieux ; leur goût de la contemplation de la nature et particulièrement du ciel, excite encore ce sentiment chez eux et ils

professent au plus haut degré le respect pour la divinité. Les Jupitériens sont religieux par principe et par goût ; ils sont attachés aux formes religieuses, se plaisent singulièrement aux pompes et aux cérémonies de la religion, sont pénétrés d'un profond respect pour la majesté divine, et, lors même qu'ils ne pratiquent point, ils prient Dieu volontiers et sont pleins de confiance en sa justice et en sa bonté. Les Vénusiens sont religieux par le sentiment : l'Être divin ne leur apparaît point sous l'aspect d'un juge juste et sévère, inspirant la crainte ; ils ne voient en lui que le Dieu d'amour, de bonté et de pardon ; ils ont des ardeurs et des envolées religieuses faites de sentimentalité et où se mêle une secrète pensée d'amour humain. Ils se montrent tout à la fois dévots et mondains ; ils sont enclins à mêler le sacré au profane ; ainsi, ils font volontiers (les femmes surtout) des vœux à la vierge Marie et aux saints, pour obtenir ce qu'ils désirent ; et, par une inconséquence singulière, ils y associent parfois les dieux. Quant aux Lunariens, ils sont essentiellement religieux, autant par nature que par besoin ; ils sont pénétrés d'un sentiment religieux, qui correspond chez eux à leur croyance intime au surnaturel et à leur attrait pour les choses qui se rattachent au mystère de l'au-delà ; ils sont particulièrement portés au culte de la Vierge Marie et des anges ; ils éprouvent un singulier plaisir à fréquenter les temples antiques peu éclairés et entourés d'ombre et de mystère ; et en ces lieux (les femmes surtout) ces sujets éprouvent un indicible bonheur, des extases même, où il leur semble

entrer en rapport avec la Vierge et les anges. Il en est chez qui le transport de l'âme est monté à un si haut point, qu'ils ressentent vraiment des joies paradisiaques. D'autre part, ils ont le culte des morts et pensent sans cesse aux êtres chers disparus, qu'ils sentent toujours autour d'eux, avec lesquels ils croient être en communication et qu'ils prient pour obtenir des grâces spéciales soit pour eux-mêmes, soit pour d'autres.

Quant aux individus qui ont Mercure pour principe de leur type, le sentiment religieux est chez eux variable et contradictoire : ainsi, ils sont sujets à des élans religieux, suivis de soudains retours à l'incrédulité ; ils sont portés à changer plusieurs fois de religion et à reprendre celle qu'ils avaient d'abord abandonnée. Du reste, ils adoptent volontiers les doctrines religieuses nouvelles, sans pourtant s'y attacher.

Ceux qui ont Saturne pour principe de leur type vivent dans un doute perpétuel. Leur esprit raisonneur et réfléchi les fait tout examiner et n'admettre que les choses appuyées sur des preuves et expliquées par des raisons ; et lors même qu'ayant examiné toutes les objections, épuisé tous les arguments, ils en déduisent la vérité, pourtant ils ne demeurent pas entièrement convaincus ; ils argumentent encore et, finalement, ni ils ne nient, ni ils n'affirment, et ils restent tourmentés par l'incertitude. Pourtant ils ne doutent point des causes finales, mais ils ne s'arrêtent pas là ; leur esprit investigateur les fait remonter plus haut dans l'enchaînement des causes et ils sont nécessairement amenés à

admettre une cause première qui agit par elle-même, d'où il suit qu'ils repoussent le hasard comme étant une absurdité. Mais ils se créent une sorte de religion personnelle basée sur la raison. D'autre part, dans l'ordre de la doctrine religieuse, on trouve dans le type de Saturne les philosophes dogmatiques, les fondateurs et réformateurs de religions, certains hérésiarques, hérétiques et sectaires comme Jean Huss, Calvin, Jansénius, et d'autres semblables.

Ceux qui ont Mars pour principe de leur type sont entièrement dépourvus de sentiment religieux. Non seulement ils ne comprennent rien à ce sentiment, mais encore ils font parade de leur impiété et prennent plaisir à braver et à blasphémer Dieu, auquel, dans leur matérialisme de jouisseurs, ils se font gloire de ne pas croire. Du reste, dans le type de Mars maléfique, on trouve quelquefois des prêtres et des moines renégats et d'autres qui sont débauchés et blasphémateurs. On trouve encore dans ce type les réformateurs de religions qui agissent révolutionnairement, les sectaires violents, tels que Luther.

Quant aux individus qui ont la Terre pour principe de leur type, leur âme élémentaire ne saurait s'élever dans les manifestations supérieures psychiques ; ils demeurent plongés dans les ténèbres d'un grossier matérialisme, ne comprennent rien à la sublimité du sentiment religieux et n'admettent et n'apprécient que ce qui a trait aux choses purement matérielles. Parmi eux, on trouve des sectaires du matérialisme et de l'athéïsme, qui persé-

cutent volontiers ceux qui professent des croyances contraires à leurs opinions.

Voilà ce que nous avions à montrer touchant le sentiment religieux propre à chacun des huit types. Dans cet exposé, nous n'avons considéré que la cause principe du type individuel ; mais nous rappelons ce que nous avons déjà dit : que la cause principe est toujours associée à une autre cause, quelquefois à deux ; que, du mélange de ces causes entre elles, il résulte d'importantes modifications dans le caractère de la cause principe du type, lesquelles sont avantageuses ou désavantageuses, suivant la nature de la cause adjointe et aussi de celle qui l'emporte en puissance dans la constitution du type.

C'est ainsi que, dans le cas où la Terre se trouvant la cause principe du type, aurait pour cause adjointe Jupiter qui est en puissance bien supérieur à la Terre, Jupiter, en raison de sa supériorité, exercerait son action bienfaisante sur la nature de la Terre. Il aiguisera l'esprit, atténuera le matérialisme du sujet, donnera de l'élévation à ses sentiments, le rendra tolérant dans ses opinions et pourra même lui donner une religiosité de raison.

CHAPITRE V

§ I. — LES MYSTIQUES, LES EXTATIQUES, LES STIGMATISÉS

Nous abordons ici un sujet délicat, complexe et mystérieux. En effet, le mysticisme, l'extase, la stigmatisation surtout sont des choses extraordinaires et singulièrement troublantes par leurs effets et par l'incertitude de la cause qui les produit. Nous n'envisagerons point ces choses au point de vue théologique ; nous ne parlerons que des causes qui peuvent les produire.

Nous considérons que, dans ces divers états psychiques, il y a une cause naturelle ; que tous les individus ne sont pas propres à subir ces états psychiques, mais ceux-là seulement qui y sont prédisposés par la nature de leur type ; que les femmes, en raison de leur nature essentiellement impressionnable et sensible, y sont beaucoup plus prédisposées et entraînées que les hommes. Nous pensons, en outre, que dans la stigmatisation la cause n'agit pas directement sur le corps matériel, qui reçoit l'impression des stigmates par l'intermédiaire

du corps intérieur, seul affecté directement par la cause. C'est donc le corps intérieur qui reçoit les manifestations psychiques et qui en transmet l'impression au corps matériel; et les stigmates de certains mystiques qui exhalent des parfums proviennent du corps intérieur d'essence incorruptible et non pas du corps matériel.

Les individus qui ont pour principe de leur type la Lune unie au Soleil, dans les conditions bénéfiques requises, sont prédisposés à subir un mysticisme transcendant et sont susceptibles d'extases extraordinaires de sublimes ravissements, où le corps intérieur, se dégageant des entraves du corps matériel, élève le mystique au-dessus des choses de la terre.

D'ailleurs, le corps matériel cache le corps intérieur dont il n'est que la pâle et grossière image. Ainsi, il peut arriver que certains mystiques soient transfigurés dans leurs ravissements, quand le corps intérieur s'extériorisant enveloppe le corps matériel; alors ils apparaissent entourés d'une lumière éclatante avec un visage d'une étonnante beauté. Ceux qui ont pour principe de leur type la Lune ou Vénus unie au Soleil, sont singulièrement prédisposés à cet effet. Les causes susdites (le Soleil, la Lune et Vénus) ont la faculté de provoquer et de faciliter l'extériorisation du corps intérieur.

Il y a plusieurs sortes de mysticisme dont le genre et la forme varient selon le type et la nature du sujet. D'ailleurs, il se trouve des mystiques dans toutes les religions; la seule différence consiste dans la cause et l'agent inspirateurs.

§ II. — DE L'HYSTÉRIE

En outre, nous n'admettons aucune analogie entre le mysticisme et l'hystérie ; ces deux états diffèrent absolument dans leurs causes et dans leurs effets. Dans l'état mystique le corps intérieur est prédominant; les facultés spirituelles et les sentiments psychiques sont développés ; dans l'état hystérique, au contraire, le corps matériel prédomine et les facultés animales ou sensibles sont seules développées à l'excès.

Si variés que soient les symptômes de l'hystérie, ils peuvent être ramenés, en dernière analyse, à des troubles parfaitement définis de la vie animale. D'ailleurs, la forme du mal dépend de la nature du type du sujet.

Dans la forme convulsive, l'hystérie a un caractère vraiment effrayant ; les malades, dans leurs crises, poussent des cris aigus, stridents, saisissants, qui expriment de la terreur, de la colère et de la souffrance ; en même temps, le visage montre des contorsions exprimant la terreur, la colère ou quelque autre passion. D'autre fois, elles sont prises d'une véritable fureur ; elles se précipitent sur les assistants, essayent de les frapper ou de les mordre et, quand elles ne peuvent effectuer leur dessein, alors elles tournent leur fureur contre elles-mêmes, mordant ou déchirant de leurs dents les choses qui sont à leur portée. Quand cette espèce de fureur

hystérique s'ajoute à la dysphagie et à l'hydrophobie (ce qui est assez fréquent), ces malheureuses ressemblent, à s'y méprendre, à des enragées pendant leurs accès. A tous ces désordres, il faut ajouter les spasmes et les convulsions des muscles de la respiration, les palpitations violentes du cœur, la rougeur extrême de la face avec gonflement du cou, et, quelquefois, l'écume à la bouche.

Nous pensons que l'hystérie convulsive confine souvent à la possession. Les hystériques atteintes de la forme convulsive sont caractérisées par le type de Mars. Ce sont de fortes filles, bien colorées et ayant quelque chose de l'apparence virile. Les crises sont plus ou moins violentes, suivant la nature de la cause jointe à Mars. Comme, par exemple, Vénus jointe à Mars, diminue la violence des crises, en rend l'aspect moins terrible, et provoque chez les sujets des sanglots et des larmes.

Que si Mercure est joint à Mars, il augmente les crises et la violence des convulsions, exaspère la fureur des sujets, qui, hors d'eux-mêmes, l'œil hagard, la face convulsée, la bouche écumante, jettent des cris, grincent des dents et se précipitent sur les assistants pour les mordre ; enfin, ils tournent leur fureur contre eux-mêmes et cherchent à se mordre et à se déchirer de leurs ongles.

C'est après les attaques de la forme convulsive qu'on a observé quelques cas très rares de sueur de sang. Ces sueurs ne sont jamais générales ; elles peuvent occuper un seul point du corps, mais ordinairement elles apparaissent dans toute une région et le plus souvent à la face. On la voit ordinaire-

ment au front sous la forme d'une couronne, sans lésion d'aucune sorte à la peau.

Les principales affections hystériques que l'on rencontre dans la forme commune sont : l'aliénation mentale, la chorée, les contractures, la catalepsie, le somnambulisme et l'extase.

Les hystériques qui ont pour type Vénus jointe à Mercure, sont caractérisées par une impressionnabilité et une affectivité exagérées. Elles sentent très vivement, mais elles sont inconstantes dans leurs sentiments, ce qui les fait passer d'une confiance sans bornes à la défiance et de la plus ardente affection au mépris le plus accentué. De là un parler toujours empreint d'exagération et prenant facilement un ton emphatique ; de là encore ces larmes, ces désespoirs pour peu de chose, ces rires et ces joies pour des riens. Elles ont aussi des mouvements de sentimentalité et ne parlent que de dévouement et de sacrifice payés d'ingratitude, d'affection méprisée. Enfin elles ont des exigences et des caprices étranges. Leur sommeil est agité par des rêves pénibles, quelquefois lucides ; elles ont des réveils en sursaut fréquents. Elles sont sujettes à éprouver des désirs vénériens violents, qui reviennent par accès.

Celles qui ont la Lune pour principe de leur type et Mercure pour adjoint, sont alternativement agitées ou plongées dans une sorte d'accablement hypnotique. Elles ont des accès d'activité suivis d'accès d'inertie. Faibles en apparence, se traînant nonchalamment, ayant à peine la force de parler, elles retrouvent à l'occasion un entrain, une vigueur

et une loquacité extraordinaires ; elles ont aussi une finesse et une extraordinaire susceptibilité des sens elles sont sujettes à des troubles cérébraux divers, à des égarements d'esprit et à des hallucinations, à des accès de somnambulisme et à des extases. Elles ne sont point enclines à l'amour physique et la plupart y sont insensibles. Leurs rêves sont lucides et souvent prophétiques ; elles ont le don d'intuition. Elles sont singulièrement prédisposées à subir l'action hypnotique et magnétique et s'y montrent très lucides ; mais menteuses et simulatrices habiles, elles prennent parfois un malin plaisir à feindre le sommeil pour tromper les expérimentateurs. Il en est de même pour leurs extases, qu'elles sont également portées à simuler.

Quant à la catalepsie, les femmes qui ont le type de Mars, de Mercure et de la Terre y sont particulièrement prédisposées.

Du reste, comme nous l'avons déjà dit, la variété des états hystériques dépend du type principe du sujet et des causes adjointes audit type.

Pour ce qui est de la transposition des sens (phénomène étrange et très rare), nous pensons que la cause en est due à une perturbation des facultés sensitives de l'âme animale ; pourtant, nous croyons que, dans certains cas, elle est le fait d'un agent occulte.

§ III. — DE L'EXTASE ET DE LA STIGMATISATION

Dans l'extase cataleptique et hystérique, les sujets

conservent la situation dans laquelle ils se sont endormis ; mais ils ne gardent point les poses données. Les sujets immobiles, l'air inspiré, l'œil ouvert, dans l'attitude de la contemplation ou de la prière paraissent ravis par un sentiment intérieur. Pourtant ils ne conservent aucun souvenir de ce qui s'est passé durant leur état, et l'on peut considérer comme des fourbes les cataleptiques qui racontent les pensées dont ils ont été occupés pendant l'attaque.

On voit de suite les rapports et les différences qui existent entre l'extase cataleptique et l'extase des mystiques et des illuminés. Néanmoins, on trouve dans la plupart des auteurs une confusion inconcevable sur ce point et une description fantaisiste de l'extase, empruntée à la vie des saints, des mystiques, des illuminés et des grands hommes, le tout mêlé avec l'extase cataleptique, l'extase de l'hystérie, celle de la folie et de certains empoisonnements.

Dans le mal hystérique, il n'y a pas d'exemple de sujets qui aient été stigmatisés : car on ne peut considérer comme un stigmate la couronne dont nous avons parlé à propos de la sueur de sang, laquelle ne laisse aucune trace.

Nous considérons que la stigmatisation est le fait de trois causes distinctes par leur origine et par leur action ; qu'elle s'opère diversement et différemment suivant la nature de la cause qui agit. Ces causes sont : la cause divine, la cause spirituelle, la cause humaine.

Dans la cause divine, le mystique entièrement détaché des liens terrestres par la seule contempla-

tion des choses divines, vivement attiré vers Dieu auquel il s'unit en esprit, éprouve dans son extase un ravissement sublime d'amour divin, où le corps intérieur, se dégageant de ses entraves, se transporte au-dessus des cieux et reçoit de la cause divine le stigmate divin, qu'il imprime ensuite sur le corps matériel. Assurément, la stigmatisation par l'action divine est très rare. Cette faveur n'est accordée qu'à certains êtres privilégiés, qui, entièrement dégagés des passions et des servitudes du corps matériel, sont morts au monde, à la chair, à tous les sens, à tout l'homme animal et ne vivent que de leur corps intérieur.

Dans la cause spirituelle, la stigmatisation est le fait d'agents occultes qui, opérant par des moyens qui leurs sont propres, entrent en communication directe avec le mystique, stimulent son ardeur et ses extases, lui donnent des joies ineffables, l'attirent et, dans un ravissement extatique, impriment sur son corps intérieur le stigmate sacré, qui est ensuite transmis sur le corps matériel. C'est dans la cause spirituelle que s'accomplit cet étrange mariage mystique entre l'agent occulte et le mystique.

Dans la cause humaine, le stigmatisé est inconsciemment l'auteur du stigmate qu'il porte : car, dans son enthousiasme contemplatif, son imagination vivement impressionnée, a représenté en elle la figure de la chose sur laquelle il a médité et concentré sa pensée ; cette figure s'est imprimée sur le corps intérieur, qui l'a reproduit sur le corps matériel, lequel doit naturellement être propre à cet effet. Dans ce genre de stigmatisation, qui s'opère au

moyen de la vertu imaginative et par l'action du corps intérieur, il est nécessaire que le sujet ait, par son type, un levain caché dans son corps matériel qui le prédispose à recevoir l'impression du stigmate. Aussi, ce genre de stigmatisation ne se rencontre que chez les sujets qui ont pour principe de leur type, soit Saturne, soit la Terre, soit Mars, et ont généralement en eux un levain caché les prédisposant aux affections de la peau, et par conséquent à l'impression du stigmate.

En outre, dans la cause humaine, il y a des cas singuliers, dans lesquels la stigmatisation est le fait de l'âme même, laquelle, opérant par sa propre vertu, imprime sur le corps intérieur le stigmate qui était en puissance en elle, et dont le corps intérieur transmet l'impression au corps matériel.

Dans ces conditions, la vertu imaginative acquiert par l'action de l'âme une force si grande qu'elle peut se manifester où elle veut, sans qu'aucun obstacle puisse l'en empêcher. Dès lors, le stigmatisé, libre et dégagé des entraves des sens, a dans ses extases l'âme remplie d'une si grande lumière qu'elle rejaillit sur le corps matériel et le transfigure ; dans cet état, il arrive parfois que le corps matériel étant affranchi des lois de la nature et subissant l'impulsion irrésistible du corps intérieur, s'élève en l'air et est même transporté dans l'espace.



CHAPITRE VI

LES NOMBRES, LEUR SYMBOLISME, LEUR RAPPORT AVEC LA NATURE DES CHOSES.

Par nombre, on entend vulgairement l'expression d'une quantité numérique ; la science mathématique ne voit dans les nombres que des signes qui expriment des valeurs, des sommes, des racines carrées, des puissances cubiques. Elle leur reconnaît bien certaines lois et propriétés singulières, mais toutes matérielles. Pour les mathématiciens, les nombres n'ont aucun sens, ils ne sont que la multiplication ou division d'une unité de convention qu'ils choisissent selon les nécessités. Ils possèdent la science des chiffres, ils ignorent celle des nombres ; ils ne connaissent pas l'esprit des nombres, les idées qu'ils expriment, les mystères qu'ils renferment, les rapports extraordinaires qu'ils ont avec les choses intellectuelles et physiques, et aussi avec les lois de la nature.

Le nombre, dans son essence divine, est la base de l'ordre universel, la cause première de la spéci-

fication des choses, des lois, des forces, des quantités qui passent dans la matière en raison de son aptitude à les recevoir; il est la cause première de l'enchaînement des choses. Le nombre immatériel subsistait avant tout dans l'entendement divin ; il est la cause et la raison de tout ce qui est. Le nombre naturel est la cause génératrice de la multiplicité et la mise en acte des nombres qui existent dans l'entendement divin. Résumé de l'univers, l'homme a tout en lui : le nombre, la mesure, le poids, le mouvement, l'harmonie ; il possède un méridien, un orient, un occident, un zodiaque magnétique.

Ceux qui scrutent la nature y trouvent partout un caractère trine, qui semble porter l'empreinte du cachet de la Trinité. Il y a dans ce caractère des mystères et des choses si surprenantes, qui se font toutes par trois, qu'elles pourront donner la révélation des opérations les plus secrètes de la nature et la raison des causes premières et de l'enchaînement des choses.

Tout est combiné et composé dans la nature, selon certaines mesures invariables formées, pour ainsi dire, sur des nombres qui semblent naître les uns des autres. Les nombres ont leur vertu, leur efficacité bienfaisante ou malfaisante, selon l'affinité et la sympathie qu'ils ont avec les êtres et les choses.

Les nombres sont simples en l'archétype, doubles et multiples dans les créatures ; causes et idées en Dieu, formes et effets dans les êtres.

La vertu des êtres n'est pas dans le nombre ;

mais c'est le nombre qui est dans la vertu des êtres et qui en provient.

Il y a une liaison continue entre les nombres et l'esprit. Comme les formes constituent la force des corps ou la puissance matérielle, les nombres en sont les forces invisibles et les vertus cachées.

L'esprit, comme le corps, a sa forme, ses dimensions et son poids, qui ne sont appréciables que par les yeux de l'intérieur. Toute forme, toute dimension est figurée et résolue intellectuellement avant de l'être objectivement, parce que tout émane de l'esprit et y retourne progressivement.

Comment ne pas reconnaître des propriétés aux nombres, puisqu'on en donne aux formes qui ne sont que l'actualisation des nombres ? Il est vrai que les formes offrent au sens leurs propriétés physiques, mais ce sont les nombres qui engendrent les formes et qui en sont les causes ; ils sont la raison du mode de la matière et l'esprit de la forme ; l'entendement divin les a attribués aux formes de la matière et des choses, avant leur configuration effective.

Le sublime système de l'univers, qui forme un ensemble si merveilleusement harmonieux, est fondé sur des lois et des combinaisons numériques ; ainsi, dans le monde astral, tout est basé et réglé sur les nombres, la dimension, le volume, le poids, le mouvement et la distance des corps célestes.

L'homme était préconçu et déterminé dans la pensée de Dieu, bien avant que les cieux, la terre et les autres choses eussent été déterminées dans l'entendement divin.

Dieu, en créant l'homme et en attribuant à son être le nombre trine, le fit à son image en imprimant en lui le caractère de son propre nombre divin, corporifiant pour ainsi dire la trinité dans l'homme. Par ce fait, il a comme divinisé l'homme, qui, seul parmi les créatures, contient en soi-même le trine et l'unité.

Aussi, au milieu des splendeurs de la création, l'homme est la plus parfaite et la plus sublime conception du créateur ; il a reçu tant de dons merveilleux de la sagesse et de la bonté divine que rien ne peut lui être comparé. Être unique et d'essence mystérieuse, par son intelligence et par sa pensée il est lui-même créateur, il contient tout en lui et est un résumé de l'Univers. Il est en principe de nature immortelle ; pourtant, par sa chute originelle, il a faussé son nombre trine primitif ; en sortant violemment et volontairement de sa sphère originairement divine, il est fatalement devenu sujet à la mort. Dès lors, tout a été faussé et renversé en lui ; sa profonde science infuse s'est changée en ignorance et en ténèbres, le livre de la nature lui est devenu obscur, la cause première des choses est demeurée pour toujours enveloppée de mystères impénétrables et les opérations secrètes de la nature ont échappé à ses recherches et lui sont restées inconnues. D'autre part, le virus du mal ayant pénétré dans son être, a fait germer dans son cœur des désirs, des sentiments, des passions et des instincts de malfaisance qui lui étaient inconnus ; subjugué par les appétits véhéments du corps matériel il est devenu l'esclave de ses passions, et

par ses chutes morales et ses vices il tombe souvent dans le crime. La terre étant maudite, désormais les êtres et les choses qui en dépendent lui sont devenus hostiles; il y marche entouré d'embûches et de périls, et la mort le guette de tous côtés.

L'homme, ce roi déchu, est vraiment le plus malheureux des êtres; il naît nu, dans les larmes et les douleurs ; les maladies et les chagrins le prennent au berceau et ne le quittent qu'au tombeau. La mort est pour lui la fin de l'expiation et la délivrance, car c'est par elle qu'il peut recouvrer son nombre radical, rentrer dans sa sphère d'où il était volontairement sorti et être réintégré dans la splendeur de son origine divine.

La matière est susceptible de recevoir une multitude de formes, mais ce sont les nombres qui les déterminent et les règlent selon la conception de l'archétype.

Le nombre est la raison première de l'enchaînement des choses.

Le nombre spirituel subsistait avant tout dans l'intelligence divine, il est le fondement de l'ordre universel et le lien qui enchaîne les êtres et les choses.

Le nombre fixe dans les êtres et les choses une mesure fatale, limite qu'ils ne peuvent dépasser sans sortir de leur sphère et se détruire.

La diversité des formes est le produit du mélange des nombres et de leurs combinaisons raisonnablement appropriés aux sujets et aux choses.

Le nombre renferme en soi l'esprit, la forme ;

car chaque nombre représente une faculté intellectuelle et est l'expression d'une idée, et chacun d'eux affecte une forme particulière : forme qui n'est point le caractère qui représente un nombre, c'est-à-dire un chiffre, mais qui est l'expression caractéristique du nombre auquel elle se rapporte.

Les nombres se divisent en trois ordres, suivant le monde auquel ils appartiennent et la sphère d'activité qui en dépend. L'ordre suprême est au monde divin, dont la sphère infinie embrasse tout et renferme tous les nombres. L'ordre spirituel vient après et contient dans sa sphère les anges, l'âme humaine et tout ce qui est du domaine de l'intelligence. Vient ensuite l'ordre matériel, qui renferme dans sa sphère toutes les choses corporelles, les cieux, la terre, les éléments, enfin le monde physique, les êtres et les choses qui s'y rapportent.

Ces trois ordres, quoiqu'ayant chacun un monde distinct et une sphère spéciale propre à leur activité et à leur évolution, sont liés entre eux hiérarchiquement et par des relations de nombres qui se correspondent. Ces trois mondes réunis forment un immense clavier, dans lequel tout est en accord et en harmonie, où tout est unité.

Quant à leur puissance, les nombres se divisent en trois ordres, savoir : en ordre supérieur, en ordre intermédiaire, en ordre inférieur. Ainsi, dans les sphères dont nous avons parlé, tout nombre peut avoir une puissance supérieure, moyenne ou inférieure, selon l'ordre duquel il dépend.

Dans le nombre, il faut considérer trois caractères distincts, qui sont : l'esprit, le symbole, la

forme. Le nombre n'est pas l'être, il se joint à l'être et il lui communique ses propriétés.

La gradation des êtres et les séries par lesquelles ils sont rangés est fondée sur les nombres et forme une échelle mystérieuse qui s'élève jusqu'à Dieu et prend principe en lui-même. La même loi régit les causes et les choses. Cet enchaînement raisonné des choses constitue l'harmonie et la durée de l'univers où rien n'est laissé aux caprices d'un hasard inconscient et aveugle. Le destin est le fait d'une cause sublime, secrète et nécessaire.

Les nombres, considérés sous le rapport de leur ordre hiérarchique de série, ont une influence sur les êtres et sur les choses et une signification particulière.

Ainsi l'ordre des unités a une signification sur ce qui est sacré, mystérieux, caché, sur tout ce qui a un principe immatériel, comme la pensée, les facultés de l'âme, le verbe et l'intelligence. Il y a rapport et connexité entre cet ordre et l'âme humaine. Il a, dans ses attributs, la raison secrète des êtres et des choses et les puissances cachées qui les gouvernent et qui les conservent ; il signifie les idées archétypes des mondes et des êtres et l'état virtuel de toutes choses.

L'ordre des dizaines signifie l'actualisation des conceptions de l'entendement divin, séparation des choses opposées et des éléments, établissant l'ordre et l'harmonie dans l'univers. Il marque le point de départ des conflits entre l'esprit et la matière, l'entrée en action du bien et du mal, le champ d'épreuve et de lutte assigné à l'homme pour obtenir sa réin-

tégration. Il signifie encore la diversité et l'inégalité des conditions sociales et des destinées, les vicissitudes des choses.

L'ordre des centaines représente le monde visible et animé, comprenant les cieux où se meuvent les astres innombrables, la terre et les éléments, les lois mystérieuses qui règlent la matière et son mode, la cause divine et fatale qui détermine la race, et le type des espèces qui, suivant une certaine loi du créateur, forme un enchaînement d'ordre et d'harmonie. Dans cet ordre sont compris les rapports de sympathie et d'antipathie qui existent entre les races en raison de leurs instincts contraires et d'où naît la guerre entre elles.

L'ordre millenaire renferme les trois mondes : le *divin*, le *spirituel*, le *matériel*, les principes, les êtres et les choses qui en dépendent et leurs conséquences. Il signifie l'achèvement parfait de l'œuvre de la création accomplie par le créateur en six actes correspondant à six millenaires. Il désigne les révolutions et les cataclysmes du globe terrestre. Il montre la fin de la terre et des choses, un renouvellement de mondes absolument parfait et d'une durée éternelle; le jugement dernier, où chacun étant mis en force de sa conscience et de ses actes, sera pesé et jugé suivant sa nature et l'emploi de ses forces.

D'autre part, l'ordre millenaire renferme les causes providentielles et célestes dont l'enchaînement forme la roue de fortune des choses humaines, principalement en ce qui concerne les nations et les peuples, ainsi que les chefs qui les gouvernent. Il

indique les raisons de la fondation des empires, de leur prospérité et de leur chute ; les changements qui arrivent dans les choses religieuses, dans la politique, dans les lois et dans les coutumes, les révolutions politiques et sociales, les guerres étrangères et civiles, les malheurs et les calamités qui les accompagnent et les suivent.

Dans l'ordre divin le nombre « trois » renferme la pensée, la volonté et l'action divine : or Dieu voit tout en acte et dans son accomplissement, et les pensées de Dieu sont des êtres. Quand l'Éternel a résolu de créer le monde, il l'a conçu ternaire, parce que telle était la loi des formes qui était avant tout dans l'entendement divin. Dans le ternaire divin la pensée, la volonté et l'action agissent toujours de concert et unanimement dans les trois mondes ; et c'est l'unité divine qui gouverne et qui règle tout, donnant aux êtres et aux choses la forme qui leur convient et qui leur était destinée.

Il y a une liaison et une correspondance du monde divin au monde spirituel et au monde naturel, par le moyen des nombres divins qui ont leurs reflets, leurs images et leurs symboles dans le monde spirituel et naturel.

Les nombres divins sont le ternaire représentant la pensée divine : le septenaire représentant la volonté divine ; le quaternaire représentant l'action divine. Les manifestations et les opérations des nombres divins ont un effet approprié aux êtres et aux choses, effet qui est en accord avec la nature du monde dont ils dépendent ; ainsi, l'action du ternaire dans le monde spirituel et corporel (qui est double)

dirige les facultés de l'esprit et les formes corporelles, tandis que dans le monde naturel il agit sur les productions corporelles, élémentaires et matérielles, réglant les lois de génération et de perpétuation dans le règne animal, végétal, minéral.

Aucun principe ne se manifeste que par trois, et dans tous les corps le nombre des principes est ternaire.

L'homme est le produit direct du monde divin. Dieu s'est plu à le doter des facultés du ternaire divin, la pensée, la volonté et l'action, ce qui lui a donné le pouvoir de créer des œuvres, et de dominer les forces de la nature. Par son origine du monde divin, il a tout en lui mais il ne tient rien de lui. Mais ce qui sera pour toujours caché à notre pénétration, c'est la connaissance du mode de notre émanation ou de notre génération dans l'unité divine.

L'âme renferme en elle-même les nombres ternaire et quaternaire : l'esprit est dans son essence septenaire, il est attaché à l'âme, il opère sur le corps et est l'intermédiaire entre l'âme et le corps ; c'est par le contact de l'esprit avec le corps que l'âme, impassible par elle-même, peut être accidentellement assujettie à l'âme passible.

Dans le monde divin tout est en tout ; proportion gardée, il en est de même dans notre monde.

Les idées dans l'Archétype sont les causes de l'existence et de la spécification ; c'est d'elles que naissent les différentes dimensions de la matière en raison de son aptitude à les recevoir ; elles sont les causes premières de la forme.

DU ZÉRO

Ce que le zéro exprime surtout, c'est la matière inerte ; il est l'image de l'apparence corporelle. Le zéro est le néant dont Dieu a tiré le monde.

DE L'UNITÉ

Dieu est absolument indépendant du nombre parce que étant infini, sans principe et sans fin, il ne peut être assujetti ni au nombre, ni à la mesure, et qu'étant présent partout, il renferme tout dans le cercle infini de son unité divine.

Les actes et les œuvres de la puissance divine sont innombrables et soumis par sa volonté aux lois des nombres. Tout être, toute chose est caractérisé par un nombre qui lui est propre ; mais l'unité vraie et absolue n'appartient à aucun être ; elle n'est pour lui que relative, l'unité absolue n'appartenant qu'à Dieu dont elle est le sceau et le privilège, car Dieu seul est parfaitement un.

Quant à ce qu'est Dieu, nous l'ignorons ; et cette connaissance sera pour toujours cachée à notre pénétration, car elle est inaccessible à notre intelligence. Entouré d'un océan de lumière, Dieu ne peut être atteint par les regards de la créature ; il demeure dans le secret de sa personnalité divine ; lui seul se connaît.

Et puis, comment pourrions-nous prétendre connaître l'Être infini, quand nous qui sommes des êtres finis, nous ne nous connaissons pas nous-mêmes ? Nous sommes enveloppés de mystères et d'inconnus ; notre être même est un mystère impénétrable ; sans la révélation, nous ne connaissons rien de notre origine ; nous ne savons ni d'où nous venons, ni où nous allons après la mort ; nous n'avons qu'une certitude, c'est celle de notre fin.

L'unité, ce principe de vie, ce foyer inconnu dans son essence mais manifeste dans ses effets, l'unité est le nœud sublime auquel se rallie nécessairement la chaîne des causes. Comme principe, l'unité radicale est l'être même de Dieu, qui demeure enfermé dans le secret de sa personnalité indivisible.

L'unité, la seule puissance première, rend toujours un, malgré toutes les multiplications possibles, parce qu'elle ne peut sortir d'elle-même, ni produire un autre elle-même. Elle ne peut être susceptible d'addition, car il faudrait pour cela qu'il y eût plusieurs unités, et il n'y en a qu'une. Elle est susceptible de se manifester hors d'elle-même et de s'étendre à l'infini, sans cesser d'être, ni rien perdre d'elle-même, parce qu'elle se trouve partout, étant le centre vers lequel tout converge ; elle peut se diviser indéfiniment sans s'amoindrir, car elle reste toujours un, c'est-à-dire unité ; enfin elle est vraiment l'image de Dieu.

L'unité peut se considérer sous divers aspects selon le monde dans lequel elle opère, mais son action en tout et partout, aussi bien dans les êtres que dans les choses, est de tout ramener à un point

d'accord et d'harmonie qui est l'unité. Elle apparaît dans les êtres, dans les choses et dans le temps, comme renfermant leur principe, leur évolution et leur fin ; l'unité renferme tous les temps, le passé, le présent et l'avenir. L'unité dans la durée apparaît donc comme étant l'unité des unités, unité qui termine et renferme toutes les autres et les rend permanentes.

L'unité est la source et l'origine de tous les nombres ; elle les contient tous en soi ; elle demeure toujours la même et sans changement ; c'est ce qui fait qu'étant multipliée, elle ne produit rien qu'elle-même ; elle est indivisible n'ayant point de parties, et si on la divise elle n'est pas fractionnée, mais seulement multipliée en unités ; mais une de ces unités n'est plus grande ni plus petite que toute l'unité.

L'unité se suffit à elle-même ; elle ne se donne pas, mais elle veut qu'on la cherche toujours ; elle rayonne sur tout et domine tout, mais elle ne peut être dominée ; elle donne sans cesse et ne reçoit rien des autres. L'unité est donc le principe et la fin de toutes choses, n'ayant point elle-même de principe ni de fin ; elle est le principe de toutes choses et toutes tendent à l'unité, parce que tout est venu de l'unité ; pour que toutes choses soient les mêmes, il faut qu'elles participent de l'unité, qui est l'accord et l'harmonie, le centre de tout ce qui est. Mais comme toutes choses se sont jointes à plusieurs par un, il faut que tout ce qui veut retourner à un, d'où il est sorti, se sépare de l'agrégation.

L'unité est la quantité qui, privée de toute multitude ou agrégation du nombre, est toujours en repos et sans mobilité. Elle est l'esprit, l'invariable, inaltérable principe de toutes choses. Elle est le reflet de Dieu, le bien, l'idée, la matière éthérée, la réceptacle de toutes choses, hermaphrodite, car elle est mâle et femelle.

L'unité est le symbole de l'identité, de l'égalité, de l'existence, de la conservation et de l'harmonie universelle. Elle est la cause de l'amitié, de la concorde et de l'union des choses, comme elle est le principe de leur extension.

Il y a peu de choses uniques dans le monde qui nous représentent l'unité. Un Dieu principe et fin de toutes choses, qui n'a ni commencement, ni fin. Une intelligence suprême, première créature, principe de vie ; esprit igné, feu invisible présent partout, pénétrant tout, le macrocosme. Dans le monde planétaire, le soleil, qui communique la lumière et la chaleur aux planètes et à la terre, après l'avoir reçue.

DU NOMBRE DEUX OU « BINAIRE »

Le nombre deux est le premier nombre, parce que c'est la première quantité numérique, il ne peut être mesuré par aucun nombre, que par la seule unité qui est la mesure commune de tous les nombres ; il n'est point composé de nombres, mais de la seule unité étant combiné d'un et un ; il n'est point incomposé, mais dans le sens propre non

composé ; le nombre deux est le premier nombre sorti de l'unité, mais pourra-t-il jamais remonter à sa source ? Première semence de l'unité, il est la première manifestation de l'action divine, d'où la configuration de la matière confuse et la création des êtres corporels. Son expression la plus haute est dans le double sexe, masculin et féminin. Il n'opère pas par ses propres facultés radicales, mais par celles qu'il a empruntées à l'unité qui opère toujours par sa propre puissance ; c'est pour cela que l'unité est la seule cause unique et que tous les autres nombres sont les effets engendrés par elle.

Ce mystère des propriétés, que possède seule l'unité, a sa cause dans le secret de sa racine qu'aucune opération ne peut extraire et qui reste à jamais cachée. Lorsque l'unité ou être Un se transporte dans les différents ordres numériques, c'est par sa propre puissance, et elle communique toujours aux nombres avec lesquels elle est en rapport harmonique un reflet de sa nature et de sa force vitale. La figure de l'unité est un cercle divisible à l'infini, et les autres nombres dérivés de l'unité en sont les rayons indéfinis.

Le nombre deux est spécialement appliqué à la matière créée, comme l'unité l'est au principe incréé. Ce nombre deux est le principe de la génération des choses, composées de deux : savoir, de la forme et de la matière, du mâle et de la femelle, de l'agent et du patient ; c'est pourquoi ce nombre est celui du mariage, et signifie la matière procréée. La forme, le mâle et l'agent sont la même chose. Aussi Dieu n'a-t-il créé qu'un mâle et une femelle,

et rien dans l'Univers ne s'engendre sans le concours de l'un avec l'autre, et c'est l'unité qui favorise la fécondation.

Le nombre deux exprime par sa nature le conflit des deux principes de la vie et de la mort, du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres. Par sa nature équivoque il participe au bien et au mal.

Pythagore l'appelle le sinistre, l'instable, le nombre de mauvaise fortune. Il est le principe de la diversité, de l'inégalité, de la division, de la séparation, des vicissitudes, et est participant des biens et des maux. Il signifie aussi la discorde, les débats et la confusion et est le symbole de la multitude.

Dans les êtres spirituels, l'unité représente le bon esprit, tandis que la dualité représente le mauvais esprit, dans laquelle se trouve une multitude matérielle d'impureté et de malheur.

Les Pythagoriciens disaient que le binaire n'est pas un nombre, mais une confusion d'unités.

Les figures et les symboles de ce nombre dans les créatures et dans les choses sont innombrables, et expriment des contraires, soit dans les sentiments, soit dans les états et les qualités des choses, comme le bien et le mal, la vertu et le vice, l'amour et la haine, la joie et la tristesse, la paix et la guerre, la bonté et la méchanceté, la santé et la maladie, le mouvement et le repos, l'esprit et la matière, la vie et la mort, la lumière et les ténèbres, la chaleur et le froid, la sécheresse et l'humidité.

DU « TERNAIRE » OU NOMBRE TROIS

Le ternaire, nombre sacré et mystérieux, est l'image de l'Être Suprême. Ce nombre très puissant et parfait réunit en lui les propriétés des deux premiers nombres. Le ternaire est le premier des impairs ; c'est un nombre parfait, moyen, proportionnel ; lui seul peut conduire l'unité, c'est-à-dire le principe générateur, de puissance en acte, puisque toutes choses émanent de trois principes, et que l'unité n'est parfaite, virile et consommée que dans la triplicité.

Le ternaire est parfait par son triple accroissement, par la longueur, par la largeur et par la profondeur, après lesquelles il n'y a plus d'autre dimension. On l'appelle le premier nombre cubique, parce que l'on ne peut rien ajouter à un corps à trois mesures, ou à un nombre cubique. Aristote, dans son discours sur le Ciel, dit que le ternaire est comme une loi suivant laquelle toutes choses sont disposées. En effet, les êtres et les choses sont composés de trois ; d'un principe, d'un milieu et d'une fin. De même, toute l'étendue ou la mesure du temps est comprise dans le ternaire, savoir le passé, le présent et l'avenir ; comme toute dimension est contenue en trois choses : dans la ligne, dans la superficie et dans le corps ; tout corps est composé de trois intervalles, de longueur, de largeur et de hauteur. Ainsi donc, ce nombre mystérieux est en toutes choses ; et dans la nature, tout est composé de trois,

et divisé par trois ; le caractère de ce nombre triple et sacré, image de la Trinité, est empreint partout, dans les choses spirituelles comme dans les choses matérielles. Dieu gouverne le monde par trois choses, le nombre, le poids et la mesure.

Dans plusieurs théogonies se trouve la trinité représentée de diverses manières et suivant le culte religieux.

Pythagore considère le Ternaire comme un nombre de paix, de concorde, qui réunit les contraires, et qui se rapporte à l'intelligence céleste. Le nombre trois exprime la paix, l'union et la béatitude.

Le ternaire se montre partout et à tout instant dans la nature :

Il y a trois sortes d'âmes dans l'univers, l'intelligente, la sensitive et la végétative. Ces trois âmes se trouvent dans l'homme ; la sensitive et la végétative dans les animaux et la végétative seule dans les plantes.

Trois puissances intellectives dans l'homme : l'entendement, la mémoire et la volonté.

Trois règnes dans la nature : le minéral, le végétal et l'animal dans lequel l'homme ne doit pas être compris en particulier, parce qu'il est composé de la quintessence des trois.

Trois sortes d'éléments : les purs, les composés et les décomposés.

Trois états de la matière, solide, liquide et gazeux.

Trois fluides impondérables, le fluide calorique, le fluide électrique et le fluide lumineux.

Trois couleurs primitives, le rouge, le bleu et le jaune.

Trois principes de l'homme, l'âme, l'esprit et le corps.

Trois parties dans le corps humain, la tête, la poitrine et le ventre, correspondantes à autant de parties de l'univers : la tête au ciel, la poitrine à l'atmosphère, le ventre à la terre.

Trois éléments principaux, le feu, l'air et l'eau.

Trois divisions de la journée selon la création : le jour, la nuit et le crépuscule.

Trois temps dans la vie : la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse.

Trois règnes parmi les mixtes.

Trois accords principaux dans la musique.

Enfin mille autres triplicités.

Un esprit éclairé et instruit de la Nature comprendra que toutes ces choses divisées en trois ne font cependant qu'une et même chose ; comme les trois personnes ne font qu'un Dieu. Le temps passé, le présent et le futur ne font qu'un et même temps ; la hauteur, la longueur et la largeur d'un corps ne font qu'un corps ; l'âme, l'esprit et le corps ne composent qu'un homme ; toutes ces choses sont cependant très distinctes entre elles, et nous en concevons la différence, aussi bien que la réunion pour en faire l'unité ; pourquoi douterions-nous donc de l'existence d'un Dieu en trois personnes, quand le témoignage de la trinité est si lisiblement imprimé en toutes choses ?

Dans la Trinité divine, il y a triplicité de personnes, mais il n'y a pas triplicité de substances ; les trois personnes divines étant les trois principes

d'action que l'on distingue en Dieu, être unique et d'une seule nature.

Chez l'homme il y a dualité de personnes et triplicité de substances.

En considérant l'Être divin, on pourrait le comparer au triangle équilatéral ; l'homme, au triangle isocèle ; les génies et les esprits élémentaires, au triange scalène.

Un, deux, trois, renferment en eux Dieu, l'homme, l'univers ; la somme de ces trois nombres égale 6, nombre de perfection des choses naturelles.

DU NOMBRE QUATRE OU « QUATERNAIRE »

Le quaternaire qui exprime la première puissance mathématique, est le fondement de tous les nombres ; il représente la vertu génératrice de laquelle dérivent toutes les combinaisons, il exprime des séries d'êtres séparées par une distance infinie : Dieu, l'homme, les êtres et la matière ; et par conséquent, il renferme l'infini et le fini ; il est la source de nature, la racine de toutes choses, le nombre le plus parfait dont tout a été créé ; il se manifeste comme la réunion à la fois complète et distincte des choses.

Les quatre nombres, 1, 2, 3, 4, renferment en eux tous les symboles ; les autres nombres n'en sont que des compléments. La somme de ces 4 nombres égale 10, qui ramène à l'unité des nombres multiples.

Quatre est le premier carré, et l'unité répondant au point, 2 à la ligne, 3 à la surface, 4 est le type de la pyramide triangulaire, dans laquelle on distingue trois côtés et une base.

Le quaternaire, multiple, multiforme, est le principe de tous les effets, la clef de tous les secrets de la nature.

Le quaternaire fut de tous les nombres le plus révéré de Pythagore, par les mystères qu'il rappelait à son esprit. Les Pythagoriciens juraient, dit-on, par le Sacré Quaternaire : la formule du serment était ainsi conçue. « Je vous le jure d'un esprit sincère par le saint nombre quaternaire qui est le fondement de la nature éternelle et le gouverneur de l'esprit. »

Il y a plusieurs choses qui nous représentent le le quaternaire ou qui s'y rapportent. Le nom sacré, le nom ineffable du Dieu des Juifs, leur Schemhammphoras, un Tétragramme, et, chez presque toutes les nations anciennes et modernes, on trouve un nom de Dieu en quatre lettres. D'autre part, l'on divise l'univers en quatre éléments, le feu, l'air, l'eau et la terre. On compte aussi quatre points cardinaux dans le monde, l'Orient, l'Occident, le Midi, le Septentrion ; quatre vents, Est, Ouest, Sud, Nord ; quatre mouvements dans la nature, l'ascendant, ou du centre à la circonférence, le descendant ou de la circonférence au centre ; le progressif ou horizontal et le circulaire.

Il y a une figure du quaternaire dans l'exactitude avec laquelle les révolutions du Soleil sont marquées : l'Écliptique renferme 360 degrés, l'Équateur

lui sert de diamètre ; les tropiques de tangentes parallèles à l'Équateur ; de sorte que l'Écliptique se trouve divisée en quatre parties égales de 90 degrés.

Il y a quatre qualités des éléments : la lumière du feu, la diaphanéité de l'air, la mobilité de l'eau, la solidité de la terre. Quatre termes de la nature : la substance, la qualité, la quantité, le mouvement. Quatre saisons : le printemps, l'été, l'automne, l'hiver. Quatre principes de l'homme correspondant aux quatre éléments : l'âme au feu, l'esprit à l'air, l'âme animale à l'eau, le corps à la terre. Quatre humeurs principales dans le corps humain : la bile, le sang, la lymphe, la bile noire. Quatre facultés de l'âme : l'intellect, la raison, l'imagination, le sentiment. Quatre degrés progressifs : être, vivre, apprendre et comprendre. Quatre qualités physiques des corps : chaud, humide, sec et froid. Quatre termes physiques : la vertu séminative, ou semence des corps, leur génération, leur accroissement et leur perfection. Quatre termes mathématiques : le point, la ligne, la superficie, la profondeur. Quatre termes métaphysiques : l'être ou l'existence, l'essence, la vertu ou le pouvoir d'agir, et l'action. Quatre vertus morales : la prudence, la tempérance, la force et la justice. Quatre sortes d'animaux : ceux qui marchent, ceux qui volent, ceux qui nagent, ceux qui rampent. Quatre sortes de mixtes : les animaux, les plantes, les métaux et les pierres.

Correspondance des métaux principaux aux éléments : l'or, le platine et le fer au feu ; le cuivre et l'étain à l'air ; le mercure et l'argent à l'eau ; le plomb et le zinc à la terre.

Quatre sortes de pierres qui correspondent aux éléments : au feu, les pierres précieuses et éclatantes, comme le diamant, le rubis, etc. ; les pierres légères et transparentes, comme le talet, à l'air ; les pierres dures et claires, comme les pierres siliceuses appelées vulgairement cailloux, à l'eau ; les pierres opaques et pesantes, comme le marbre, etc., à la terre.

D'autre part, il y a quatre sortes de lois, celle qui vient de Dieu ; celle du destin, dont la raison nous est inconnue ; celle de la nature, qui provient de la cause céleste ; celle de la prudence, qui vient de l'homme.

Il y a en encore d'autres applications de ce nombre que nous passons sous silence afin d'abréger. Pour la même raison, nous ne dirons rien de beaucoup de symboles et de mystères renfermés dans le quaternaire.

DU « QUINAIRE » OU NOMBRE CINQ

Le nombre Cinq n'est pas moins mystérieux que ceux qui le précèdent. Ce nombre émane directement du nombre 2. Dans la création, il exprime la quintessence de la matière, la cause secrète vivifiante qui constitue le fluide vital. Il est le premier nombre complexe, composé du premier impair comme 4 et 1, ou formé de 2 et 3. Il est sans sexe déterminé, et préside au mâle et à la femelle (le pair et l'impair ; le nombre impair étant mâle et le

nombre pair femelle). En outre la formation de cinq par 4 et 1 caractérise le grand symbole de la nature, les quatre éléments générateurs, au milieu desquels est le produit ou le corps engendré. Il est comparable à la nature, qui revient toujours à soi, par rapport à la propriété singulière qu'ont les multiples de 5 d'être toujours terminés par un 5 ou par un zéro. Par sa nature supra-élémentaire, il représente l'esprit de feu invisible qui vivifie les éléments et y entretient l'harmonie. Dans son expression la plus haute, il est le symbole du Christ, de Dieu fait homme ; aussi en hébreu, le nom de Jésus (fils de Dieu), est composé de cinq lettres.

Il y a cinq sortes de choses dont Dieu compose tout, l'essence, le corps même, l'esprit, le sens, le mouvement.

Il a une signification de justice, parce qu'il divise également en deux la décade.

D'autre part, le quinaire et le binaire ont cela de commun, que l'un et l'autre sont nombre du mal.

Il y a cinq puissances dans l'âme, la raisonnable, la sensitive, la végétative, la concupiscible, l'irascible.

Cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Cinq extrémités communes aux animaux mâles et femelles : la tête, les deux bras et les deux pieds.

Cinq doigts à chaque main et à chaque pied de l'homme.

Cinq parties ou organes principaux dans l'intérieur du corps : le cerveau, le cœur, le poumon, l'estomac et le foie.

Cinq parties dans les plantes : la semence, la racine, la tige, les feuilles, la fleur.

Son expression la plus haute est dans son rapport avec les cinq plaies du divin crucifié dont le sang fut versé pour la rédemption de l'humanité ; pour cette raison, il est le nombre de sacrifice et de grâce ; en outre, il a une vertu singulière contre la possession et contre les envoûtements, ayant le pouvoir de chasser les esprits malfaisants.

DU NOMBRE SIX OU « SÉNAIRE »

Le nombre six n'est qu'une répétition du ternaire. Il est le pair du 3 par le redoublement de celui-ci. Le nombre six est très parfait dans sa nature, et dans toute l'union des nombres, depuis l'unité jusqu'au dénaire ; il est si parfait de soi, qu'il résulte le même nombre de la réunion de ses parties ; il n'a besoin d'aucune aide, car en prenant ses parties, soit la moitié, soit la troisième partie, soit la sixième, qui sont trois, deux, un, elles rendent parfaitement le dénaire, perfection que les autres nombres ne possèdent pas. Il descend de l'unité par l'intermédiaire du nombre trois. Il est le nombre parfait des pythagoriciens, le type de la proportion et de la beauté naturelle. Pythagore l'appelle articulation universelle, lien, conciliation.

Le sénaire ou nombre 6, formé par la répétition du nombre 3, montre deux triangles, dont la pointe de l'un monterait au ciel, tandis que celle de l'autre

toucherait la terre : double figure dont l'homme est l'image, par la dualité de sa nature à la fois spirituelle et matérielle ; d'où résultent des sentiments et des désirs opposés, et un perpétuel conflit entre l'esprit et les instincts matériels.

La nature a comme reçu sa dernière perfection par le nombre six ; car le monde a été achevé le sixième jour de la création, et ce jour là l'Éternel regarda son œuvre, et tout était parfaitement bon. C'est aussi en ce sixième jour que l'homme a été créé.

Il y a six manières d'être ou modes des corps ; la grandeur, la couleur, la figure, la position relative, le repos et le mouvement.

Six degrés de l'homme : l'entendement, la mémoire, le sentiment, le mouvement, la vie et l'animalité.

Six parties principales extérieures dans la tête de l'homme et des animaux : deux yeux, deux oreilles, le nez et la bouche.

Il est aussi le nombre de travail et de servitude ; c'est pourquoi chez les Hébreux, il était ordonné dans la loi de travailler pendant six jours, et qu'un esclave serve son maître pendant six ans.

Il y a six cercles imaginés dans le ciel ; l'arctique, l'antarctique, les deux tropiques, l'équateur et l'écliptique.

Le cube a six faces.

DU NOMBRE SEPT OU « SEPTENAIRE »

Le septenaire est après l'unité, le nombre le plus

mystérieux; la nature semble se plaire au nombre sept plus qu'en tout autre, c'est le nombre le plus complet, il termine tout, il est partout et en toute choses la fin et la conclusion ; il est très puissant, soit en bien, soit en mal.

La vertu du nombre sept se manifeste dans toutes les générations de la nature, et particulièrement dans la génération de la nature humaine. Elle sert à composer l'homme, à le faire concevoir, à le former, à l'enfanter, à le nourrir et à le faire vivre ; l'enfant est parfait, naît et vit quand il vient au monde à sept mois ; après sept jours il rend le superflu de son nombril ; après deux fois sept jours ses yeux se tournent du côté de la lumière ; après sept mois les dents commencent à lui pousser ; après le troisième septenaire il commence à parler ; à sept ans les dents de lait lui tombent ; au second septenaire il atteint la puberté ; au troisième septenaire il acquiert à peu près tout son accroissement ; au quatrième septenaire il est l'homme parfait ; au septième il commence à décliner, et la septième dizaine est ordinairement à peu près le terme de sa vie.

Le septenaire a des vertus de différentes sortes, et plusieurs symboles, selon le nombre dont il est composé ; ainsi il peut être composé de 1 et 6, de 2 et 5, de 4 et 3. La dernière supposition a une signification particulièrement remarquable, par la réunion des trois mondes et des trois principes aux quatre éléments générateurs ; et dans ce sens, il exprime l'entière perfection de toutes choses.

Le nombre 3 est divin ; le nombre 4 élémentaire : donc le septenaire participe de la nature spirituelle

et matérielle, et représente bien l'homme qui réunit en lui l'âme, l'esprit et la matière, et qui par la réunion des trois mondes en soi, forme un tout semblable à l'univers.

Le septenaire composé de 1 et 6, montre la destination de l'homme primitif, lequel est placé entre le triangle divin d'où il venait, et dont il tenait tout, et le triangle inférieur ou naturel sur lequel il dominait. Mais la chute de l'homme a renversé les choses.

La vertu du septenaire ne se manifeste pas seulement dans le temporel de la nature humaine, mais sa vertu agit aussi sur le spirituel, car il est par essence le nombre de l'esprit, parce qu'il vient du divin, et le privilège de sa double puissance.

Il y a dans le corps humain sept organes ou viscères ; le cerveau, le cœur, les poumons, l'estomac, le foie, la rate, la vessie.

Sept ouvertures de la tête : les yeux, les oreilles, les narines et la bouche.

Les Pythagoriciens appellent le septenaire le nombre vierge, parce qu'il est le premier qui n'est point engendré et n'engendre pas ; comme il ne peut être divisé en deux parties égales, de sorte qu'il n'est engendré d'aucun nombre répété, il ne peut point non plus être doublé avec un nombre qui soit entre les limites du dénaire.

Dans le monde céleste, nous voyons que les mouvements et les phases de la Lune sont soumis au septenaire ; ainsi, à chaque sept jours la Lune change de phase et elle parcourt le signe du Zodiaque en quatre septenaires, c'est-à-dire en 28

jours ; le flux et le reflux de la mer est plus sensible le septième jour de la Lune, et à chaque septenaire.

Dans l'ordre naturel on trouve les sept jours, les sept formes, les sept couleurs, les sept sons ; dans l'échelle musicale, la gamme est complète en sept termes. On ne finirait pas si l'on voulait montrer ici tout ce qui se fait par sept dans la nature. Au reste, on peut voir dans l'Écriture Sainte combien ce nombre de sept était mystérieux ; tout semble y aller par sept ; les prières, les fêtes, les purifications, etc.

L'Apocalypse renferme un grand nombre de septenaires symboliques et qui cachent des choses et des événements enveloppés de significations mystérieuses.

Enfin, le septenaire a une grande efficacité et vertu non seulement dans les cérémonies religieuses, mais aussi dans les choses occultes et naturelles ; ce nombre a une influence fatidique en bien comme en mal ; il porte avec lui la vie et la mort.

Le septenaire gouverne aussi l'année climatérique. Chaque septième année de la vie humaine, les années 14, 21, 28, 35, 42, 49, 56, etc., sont les années climatériques, lesquelles ordinairement apportent quelque changement à la santé, à la vie, à la fortune des hommes.

DE L' « OGDOADE » OU NOMBRE HUIT

L'ogdoade est le premier nombre cube, et, par

cette raison, il est le type de ce solide. Le cube est la dernière puissance où l'on puisse élever une racine puisque c'est la dernière dimension de la matière. Aussi le nombre huit est-il le terme de la nature universelle. Il est aussi la figure de l'éternité ; et il signifie la fin du monde, d'autant plus qu'il suit le septenaire qui est le symbole du temps.

Les Pythagoriciens appellent le nombre huit le symbole de la justice et de l'intégrité.

Extension du binaire et du quaternaire, il est l'octave, le diapason, l'harmonie universelle. En musique, il est l'octave, laquelle est la plus parfaite des consonances, elle est, après l'unisson, celui de tous les accords dont le rapport est le plus simple.

D'autre part il est défavorable à la vie humaine, ainsi les enfants qui naissent dans le huitième mois de la grossesse ne sont généralement pas viables, et les mères courent grand péril de la vie.

Les anciens ont appliqué le nombre huit à divers symboles et à plusieurs de leurs divinités ; en outre, ils conjuraient ordinairement les Dieux par huit choses, lorsqu'ils désiraient obtenir quelque justice, et dont voici les noms, le feu, l'eau, la terre, le ciel, le soleil, le jour, la nuit, la lune.

DE L' « ENNÉADE » OU NOVENNAIRE

Le Novennaire, triplicité de trois, revient à l'unité par le nombre trois. Quelles que soient les puissan-

ces où l'on élève le novennaire, il rend toujours neuf. Il est le premier des impairs, comme 4 l'est des nombres pairs. Il est le 3 développé et multiplié par lui-même, aussi il est le ternaire parfait. Ceux qui ont pénétré les mystères des nombres, savent que toute unité est triple et que, dans les moyens de la nature, toutes choses sont répétées trois fois, et comprennent facilement que le nombre n'est accompli qu'en neuf. C'est pourquoi, ternaire parfait, il représente l'esprit igné, le feu invisible qui pénètre tout, qui remplit l'immensité du monde, et qui vivifie les êtres. Il a aussi une signification sacrée, et il exprime l'amour universel et la béatitude céleste.

Pythagore l'appelle océan, horizon, parce qu'il est le dernier des nombres simples.

D'autre part, les neuvièmes années dites ennéatiques, de même que les années septenaires climatériques, apportent des changements dans la santé et dans la vie des hommes.

Les années 18, 27, 36, 45, 54, etc., sont les années ennéatiques.

La philosophie indienne admet neuf substances.

Dans le nombre Neuf, la triplicité du Ternaire, renfermée dans le Novennaire, montre trois triangles, dont les deux premiers représentent les deux puissances génératrices; le premier triangle figure le principe mâle, le second le principe femelle ; et le troisième triangle représente le fils, l'être nouvellement émis à la lumière, produit des deux principes générateurs.

DU NOMBRE DIX OU « DÉNAIRE »

La Décade ramène à l'unité des nombres multiples ; complément de toute numération, extension de l'unité, le nombre Dix renferme les raisons numérales et harmoniques de tous les autres nombres; il est éminemment parfait ; il est la force, la puissance, la nécessité, le destin.

Le Dénaire est figuré par le cercle, dont le centre est partout, et la circonférence nulle part.

Pythagore le compare au Ciel, le plus parfait des corps ; au monde, comme lui susceptible de toutes les formes.

Tout fait un cercle avec le nombre 10, ayant par lui son commencement en Dieu, et sa fin en lui ; car le nombre Dix étant issu de l'unité y retourne comme à son centre et à son origine.

Le Dénaire est la fin, l'accomplissement, et le principe des dizaines ; ainsi, 10, 100, 1000, etc., sont symbolisés par le cercle ; de même que le nombre 10 se reporte sur l'unité, d'où il a tiré son origine, ainsi tout ce qui en vient retourne à ce qui lui a donné le principe et la force, comme le corps à la terre et aux éléments, l'âme à Dieu par lequel tout a été créé. Le nombre 10 contient en lui tous les nombres, ce qui lui donne une influence générale sur tous les événements qui marquent le cours de la vie, et qui fait que tout est accompli et terminé par lui, car on ne compte plus rien après ce nombre que par répétition, c'est un nouveau cercle de vie qui se manifeste.

Aussi au Dénaire se rapportent les lignes, les surfaces, les solides ; les pairs, les impairs, les parfaits, premiers, simples, égaux, inégaux, sphériques. Le nombre Dix est formé de la somme des quatre radicaux, 1, 2, 3, 4. Voilà pourquoi c'est le nombre parfait par excellence, et la limite de la conception humaine. D'autre part, les cabalistes juifs comptent dix sephiroths ou attributs divins. Les mains et les pieds de l'homme ont un rapport avec le dénaire.

La formation du nombre Dix, par 1 et 0, représente l'unité divine ou Dieu, tirant le monde du chaos ou du néant représenté par le zéro.

DU NOMBRE ONZE

Le nombre Onze est singulièrement équivoque et troublant ; dangereux par sa duplicité, et par la malignité qu'il renferme en soi. Ce nombre n'a aucun rapport avec les choses divines, ni avec les choses célestes et supérieures, ni aucun attrait pour ce qui est le bien et la vertu. Il exprime la tentation insidieuse de l'esprit du mal, et le danger où se trouve l'homme libre de se séparer de Dieu, surtout par l'orgueil principe du mal.

Le nombre Onze représente l'unité divine principe éternel, et source du bien, devant qui se dresse contre Dieu son créateur cette unité volontairement pervertie et faussée par l'orgueil, et dont la personnalité représente le principe du mal.

Le nombre Onze montre donc l'antagonisme existant entre ces deux unités, ou principes contraires, dont l'un est le bien, et l'autre le mal ; car lorsqu'on réunit ces deux unités qui forment le nombre onze, elles donnent le nombre 2, qui est celui de la division, de la séparation, de la prévarication et du mal. Ce nombre est bien la figure de la grande tentation par l'orgueil, et du péché originel : « Vous serez comme les dieux, connaissant le bien et le mal. »

Le nombre 11 est donc le nombre du mal et du péché ; il obtient pourtant parfois quelque grâce du Ciel qui aide le pêcheur à se relever de ses fautes. Il se groupe de diverses manières ; en lui se trouvent combinés le 2, le 3, le 4, le 5 et le 6. Sa combinaison par 2 et 9, par 5 et 6, ont toujours une signification funeste, car les nombres 2 et 5, sont ceux du mal. Tandis que la formation de 11 par 4 et 7, et par 3 et 8, n'ont point de caractère fatal, et montrent que par la grâce du ciel, la porte est toujours ouverte au pécheur pour la pénitence et le retour au bien.

DU NOMBRE DOUZE

Le nombre Douze est divin ; il est la parfaite harmonie des accords ; et il est remarquable en cela qu'en lui se trouvent combinés tous les nombres de la décade. Aussi les pythagoriciens le considéraient comme le nombre parfait par excellence.

Ce nombre est particulièrement sacré, et est aussi celui de la grâce. En outre, il réunit les trois mondes en lui, le monde divin, le monde spirituel, le monde matériel.

DU RAPPORT DES NOMBRES AVEC LES PLANÈTES

Les autres nombres composés ont aussi leurs caractères, leurs vertus, leurs symboles et leurs significations propres. Nous nous abstiendrons d'en parler, parce que cela nous entraînerait dans un travail considérable qui dépasserait de beaucoup la limite que nous nous sommes assignée sur ce sujet. Néanmoins, pour terminer, nous traiterons sommairement des attributions des nombres aux planètes.

L'unité ou nombre Un est au Soleil ; ce nombre convient entièrement à cet astre Roi, qui répand la lumière et la vie sur notre monde planétaire ; et qui, comme l'unité, est le principe et la source des nombres.

Le nombre Deux est attribué à la Lune, qui est la seconde lumière éclairant notre planète, et dont l'action jointe à celle du Soleil produit les marées ; laquelle a aussi une influence particulière et considérable sur l'atmosphère et par conséquent sur le régime du temps.

Le nombre Trois appartient à Jupiter, qui est comme ce nombre, caractérisé par la vénération des choses divines et sacrées, par la raison, la modération, par l'amour de la paix et de la justice.

Le nombre Quatre appartient au Soleil, qui par sa situation dans les points équinoxiaux et solsticiaux partage l'année en quatre parties et règle les saisons. Ce nombre est aussi attribué à Mercure en raison des quatre éléments sur lesquels il agit tout particulièrement en s'accommodant et s'adaptant à leur nature et à leurs qualités. Le nombre Quatre est encore attribué aux quatre points cardinaux qui déterminent le régime des vents.

Le nombre Cinq qui, composé du premier nombre pair et du premier nombre impair, réunit en lui comme deux sexes le masculin et le féminin, appartient à Mercure en raison de sa nature androgyne. 5 exprime l'intelligence et l'analyse, qualités de Mercure.

Le nombre Six, symbole de la beauté et de la perfection naturelle, appartient à Vénus, qui est le type parfait de la forme et du beau. Le nombre Six qui est formé de trois multiplié par deux, montre deux triangles dont la réunion est le symbole de l'union des deux sexes, et la figure du mariage et de la génération, qui naturellement se rapportent à Vénus.

Le nombre Sept, qui termine tout, qui achève tout, et qui en toutes choses est la fin et la conclusion, à laquelle succède le repos, appartient à Saturne, symbole du temps, de l'éternité, et qui marque la fin fatale des êtres et des choses.

Le nombre Sept a aussi un rapport avec la Lune à cause qu'il règle le mouvement et les phases de cette planète.

Le nombre Huit appartient à la Terre, qui repré-

sente le cube en général ; il est aussi à Vulcain, image du feu central.

Le nombre Neuf appartient à Mars, lequel représente la volonté et l'action, la force et la puissance physique, comme Vénus représente les attraits et la séduction de la beauté parfaite. En outre, Mars est l'emblème de la force qui anime et qui détruit.

Le nombre Dix est attribué à l'univers, et aussi aux astres en raison de leur mouvement circulaire.

DES FIGURES GÉOMÉTRIQUES

Il faut aussi considérer les figures géométriques qui sont produites par les nombres, car elles ont, comme les nombres, leur puissance, leur vertu et leur symbole. Ainsi, le point et le cercle répondent à l'unité et au nombre 10 ; car l'unité est tout à la fois le centre et la circonférence de toutes choses ; et le nombre 10 étant joint à l'unité, revient à l'unité, comme à son principe, étant la fin et le complément de tous les nombres.

Ainsi donc, le cercle figure l'unité, car comme elle, il n'a ni commencement ni fin. C'est pourquoi aussi le mouvement circulaire est considéré comme étant infini, non pas à l'égard du temps, mais à l'égard du lieu ; c'est pour cela que le cercle est estimé la plus noble et la plus parfaite de toutes les figures.

Les autres figures, comme le triangle, le quadrangle, le pentagone, l'hexagone, l'heptagone, l'octogone,

et toutes les autres figures qui sont composées de plusieurs et différentes sections, ont des symboles, des vertus et des significations particulières, selon leur forme et les nombres auxquels elles se rapportent.

PUISSANCES CARRÉES ET CUBIQUES DE CERTAINS NOMBRES

Le nombre 121, carré du nombre 11, montre les deux unités ou principes restant divisés par le nombre 2 qui représente le mal.

Le nombre 1331 cube du nombre 11. Dans ce nombre 1331, ces deux 3 par leur union forment le nombre 6, qui est un nombre de paix, d'harmonie et de perfection; ce qui est le symbole du retour du pécheur au bien, et le pouvoir qui lui est donné de s'élever à la perfection.

Le nombre 100, carré du nombre 10, exprime une perfection complète, et il marque l'extrême limite de la conception humaine.

Le nombre 1000, cube du nombre 10, renferme la perfection d'une multitude de nombres ; il signifie la perfection consommée et absolue, l'accomplissement des choses, et la consommation des siècles.

Le nombre 144, carré du nombre 12, contient beaucoup de choses mystérieuses de l'ordre divin et de l'ordre spirituel.

Dans les choses temporelles, il marque les grands changements qui arrivent dans les sociétés humaines, dans les lois, les régimes, ainsi que dans

les Empires, même aussi dans les cités. Les changements signifiés par le carré de 12 ne sont pas nécessairement mauvais, ils peuvent être bons et favorables aux hommes, s'ils se gouvernent avec sagesse et prudence.

Mais le nombre 1728, cube de 12, est fatidique et fatal; il apporte toujours des changements funestes, des malheurs et des calamités qui entraînent la ruine des sociétés et des Empires.

CHAPITRE VII

DE LA TRIPLICITÉ HUMAINE

L'homme renferme en lui une triade harmonique; les divisions de son corps sont une réunion de triplicités; il est triple par sa nature, ayant âme, esprit et matière. Les nombres, chez lui, ne sont pas seulement l'expression de lois géométriques et mécaniques; ils représentent des idées et des vertus occultes, des symboles contenant un sens mystérieux. Son être, merveilleusement organisé, forme comme un clavier qui résonne à toutes les notes de l'âme humaine et qui est en rapport avec le clavier des harmonies célestes. C'est en conséquence de cette liaison avec le monde divin et le monde céleste qu'il possède une si prodigieuse action sur tout ce qui l'entoure.

L'âme humaine a en elle la vertu de changer, d'approcher, d'attirer et de lier; elle peut dominer et les choses et les êtres par une énergie particulière de sa vertu, de son inspiration ou de ses pas-

sions; son harmonie avec le concours des cieux en seconde merveilleusement l'influence.

L'organisme humain est divisé en trois parties dont chacune est figurative d'un monde possédant un centre d'activité vitale et passionnelle qui est le siège d'un agent moteur et le foyer d'un fluide spécial. Ces fluides sont : 1° le fluide lumineux; 2° le fluide phosphorescent; 3° le fluide électro-magnétique ou terrestre. Ils sont les opérateurs secrets de l'admirable et merveilleuse chimie vivante; leur accord et leur équilibre constituent la santé ; chacun de ces mondes est sous la puissance d'un agent qui le gouverne et le dirige. De ces trois agents, deux sont spirituels, l'autre est instinctuel. Les agents spirituels sont indépendants de l'organisme ; ils persistent après la destruction du corps matériel ; ils sont intimement et indissolublement liés; ce sont eux qui constituent l'être dans son essence suprême et individuelle, cette essence qui est une, indivisible, indécomposable, invulnérable, indestructible, et, par conséquent, immortelle. Quant à l'autre agent, force vitale matérielle, empruntée à l'âme du monde, elle y retourne après la dissolution des organes du corps, absorbés par la cause universelle.

Division de l'organisation en trois mondes.

1° Le monde intellectuel ; 2° le monde sensitif ; 3° le monde végétatif.

A la première de ces divisions correspond le monde céphalique ou la tête, ayant le cerveau pour centre d'activité : monde spirituel, vie intellectuelle et intuitive, siège particulier de l'agent suprême ; foyer du fluide lumineux ; sphère des idées, faculté conceptive, intellective, imaginative ; idéalité, concentrativité, personnalité ; intellectualisation des sensations ; jouissance par l'idée.

A la seconde division correspond le thoracique ayant le cœur pour centre d'activité passionnelle : monde moral ; vie affective ; siège de l'esprit ; foyer du fluide calorique ; sphère des sentiments et des passions ; sensibilité morale ; amour, expansivité, socialibité ; attachement aux personnes ; jouissance par les sentiments et la collectivité.

A la troisième division correspond l'abdominal, ayant les organes de la génération pour centre d'activité : monde matériel ; vie sensitive ; siège de l'agent instinctuel ; foyer du fluide électro-magnétique ; âme végétative ; sphère d'activité des instincts ; attractivité ; sensualité ; actualisation des désirs, des passions et des instincts ; attachement aux animaux et aux choses ; jouissance par les sens.

Triplicité céphalique.

La face est également divisée en trois mondes ; elle est encore l'abrégé et la représentation des trois mondes précédents.

1° Le sommet de la tête et le front ayant les yeux

pour centre d'activité : monde spirituel ; vie intuitive ; idées ; fluide lumineux ;

2° Les oreilles et les joues ayant le nez pour centre d'activité : monde moral ; vie sensible ; sentiments ; fluide calorique ;

3° Les mâchoires et le menton ayant la bouche pour centre d'activité ; monde matériel ; vie sensitive ; instincts ; fluide électro-magnétique.

Triplicité des fonctions principales de l'organisme.

1° Intellectuelles, ayant pour siège d'émergence la cavité céphalique ;

2° Vitales, ayant pour siège d'émergence la cavité thoracique ;

3° Naturelles, ayant pour siège d'émergence la cavité abdominale.

Triplicité des grands systèmes anatomiques de l'organisme.

1° Système nerveux, ayant pour siège d'émergence la cavité céphalique ;

2° Système vasculaire, ayant pour siège d'émergence la cavité thoracique ;

3° Système organique ou parenchymateux, ayant pour siège d'émergence la cavité abdominale.

Triple subdivision du système nerveux.

1° Céphalique ou cerveau;

2° Spinal ou rachidien;

3° Grand sympathique.

Triple subdivision du système vasculaire.

1° Vasculaire artériel, circulation du sang rouge;

2° Vasculaire veineux, circulation du sang noir;

3° Vasculaire lymphatique, circulation du sang blanc organique inconnu.

Correspondance de la tête avec les principaux organes du corps.

Le front correspond à tous les organes; les yeux correspondent au cœur; les oreilles au foie et à la rate; les joues aux poumons; le nez aux reins et aux urètres, et, chez l'homme, aux organes de la génération; les narines à la vessie; la bouche à l'es-

tomac et aux intestins, et, chez la femme, aux organes de la génération; le menton et les mâchoires au bassin.

Clavier physionomique.

Le clavier physionomique se compose de cinq séries comprenant les tempéraments instinctuels et de sept autres séries renfermant les tempéraments moraux ou passionnels. La réunion de ces deux séries forme l'octave physionomique.

Des organes par rapport aux tempéraments.

Chaque organe principal du corps humain est le centre d'activité d'un tempérament instinctuel et correspond à un tempérament moral duquel il est l'agent passionnel. Les organes principaux sont donc les foyers desquels émane l'aiguillon incitateur des instincts, et où s'élabore le ferment instigateur des passions.

Le cerveau a une influence capitale, car il prend une part active à toutes les impressions, opérations et incitations des foyers instinctuels et passionnels; d'où résulte l'empire prodigieux de l'imagination sur les passions. Le cerveau est le foyer où s'élaborent la conception des idées, la production des images représentatives de l'incitation passionnelle;

les impressions et les sensations imaginatives qui font la jouissance anticipée. Il est l'instigateur des sentiments personnels, de la prévoyance et de tout ce qui contribue à garantir la sécurité et la conservations individuelles.

Le cœur est le foyer où s'élaborent les passions douces, attirantes et expansives : l'amour, la joie. Il est l'incitateur des désirs, le solliciteur de la sensibilité morale, des sentiments et des instincts nobles et généreux ; de la clémence, de l'espérance, des douces illusions, de la dévotion qui n'est qu'une espèce de tendresse ; des affections de famille et de la jouissance collective.

Le foie est le foyer où s'élaborent les passions convulsives, cruelles, farouches, tempêtueuses, bruyantes et tapageuses. Il incite au courage, à la lutte, à l'audace, à l'agressivité, à l'imprudence, à la colère, à la haine, à la vengeance, à la combattivité, à la destructivité.

La rate est le foyer où s'élaborent les passions oppressives et concentrées. Elle incite à la mélancolie, à la tristesse, à l'envie, à la jalousie, à la crainte, à l'avarice, à la peur, au découragement, au désespoir, au dégoût de la vie et au suicide.

L'estomac est le foyer où s'élaborent les passions et les instincts matériels, grossiers et animaux : il est l'instigateur du sensualisme grossier, de l'égoïsme, de l'amour de soi, de l'oisiveté, du vol, de la rapacité, etc.

Je laisse de côté les autres organes qui n'ont point la même importance.

De l'agent suprême.

L'agent suprême n'a point de centre fixe dans l'organisme; il jouit de l'ubiquité et rayonne dans tout le corps; sa puissance se manifeste jusque dans les profondeurs les plus secrètes de l'organisme. Les sens et les organes sont ses instruments; ils reçoivent les impressions; mais l'agent suprême est là pour les reconnaître et les diriger; c'est lui qui voit, qui sent, qui entend, qui réfléchit, qui pense, qui juge, qui discerne, qui combine et qui veut.

L'agent suprême, principe vital, est préexistant à la création du corps; il n'y a pour lui ni enfance, ni vieillesse, car, étant immortel, il jouit d'une jeunesse éternelle.

L'âme et l'esprit sont indissolublement liés. L'esprit est passif par rapport à l'âme. L'agent suprême, dans la jouissance de son omnipotence, demeure dans un repos relatif: il perçoit et il connaît les impressions du corps matériel, mais il est inaccessible aux troubles de l'organisme et aux douleurs du corps. L'esprit, par son contact et ses rapports directs avec le corps, partage jusqu'à un certain point ses impressions, ses émotions, ses passions, ses joies et ses douleurs. Il est l'intermédiaire qui unit l'âme au corps: il agit sous l'impression directe de l'agent suprême.

L'agent suprême n'est troublé dans la béatitude de sa vie intuitive que par les perturbations violentes

qui affectent spécialement l'esprit ; tels sont les désordres moraux, le trouble des facultés intellectuelles.

L'agent suprême émet et darde son fluide par les yeux. L'esprit émet et darde son fluide par la bouche. Leur action combinée produit un fluide tout particulier ; c'est un fluide aériforme magnétique qui compose l'atmosphère invisible individuelle, laquelle entoure en tous sens la périphérie corporelle. Dans les grandes émotions passionnelles, ce fluide magnétique est violemment agité. Si la passion agissante est convulsive, le fluide se concentre et darde son rayon contre l'être ennemi ; si la passion est expansive, le fluide se dilate et s'étend sur toute la périphérie corporelle ; et, quand la passion agissante est oppressive, le fluide de la périphérie se retire vers le centre.

Les troubles qui surviennent dans les opérations de ce fluide magnétique ébranlent violemment l'équilibre vital et produisent de terribles tempêtes dans l'organisme ; d'où proviennent divers genres d'aliénations mentales, de graves et étranges maladies nerveuses ; et, si l'effet perturbateur agit avec une extrême violence, une mort subite et foudroyante en est parfois la suite ; dans ce cas l'organisme ne montre aux investigations anatomiques aucune lésion appréciable. C'est aussi la raison pour laquelle certaines affections nerveuses des plus étranges et la plupart des cas de folie sont sans lésion organique.

Les passions véhémentes, les violentes impressions morales, sont autant de causes perturbatrices

qui, en troublant le fluide magnétique, produisent de véritables tempêtes dans l'atmosphère individuelle, et, qui, dans certaines occasions, causent une mort soudaine.

L'agent suprême manifeste sa puissance par le dardement de son rayon qui illumine et vivifie les voûtes mystérieuses du cerveau. Le fluide lumineux, émané de l'agent suprême, constitue la puissance intellective et conceptive de l'être. Le fluide phosphorescent, émané de l'esprit, constitue la puissance sensitive, affective et génératrice de l'être.

A l'agent suprême, appartient la sphère des idées; à l'esprit appartient la sphère des sentiments.

L'union indissoluble qui existe entre l'agent suprême et l'esprit constitue une admirable harmonie d'intelligence et d'amour, où les facultés, les sentiments, les volontés et les aspirations se confondent en un seul individu, jouissant de l'invulnérabilité, de l'indestructibilité, et, par conséquent, de l'immortalité. C'est entre l'âme et l'esprit qu'a lieu cette conversation constante, secrète et intime que nous sentons au dedans de nous-mêmes; et aussi cette sorte de consultation intérieure qui se fait entre eux deux, et qui précède nos résolutions et nos actions.

De la triplicité corporelle dans l'homme.

L'incorporéité de l'esprit n'appartient qu'à Dieu seul; c'est pourquoi il jouit de l'ubiquité absolue.

L'esprit divin est seul illimité. Quelle est sa nature, sa manière d'être et son mode de manifestation ? Ce sont là des questions formidables et insolubles qui sont au-dessus de l'entendement humain ; questions vertigineuses qui font perdre la raison à ceux qui tentent de les approfondir. Dieu demeure à jamais renfermé dans le secret de son être ; lui seul se connaît ; un voile impénétrable nous cache son éblouissante et merveilleuse individualité. Inclinons-nous donc humblement et respectueusement devant sa divine splendeur.

L'esprit est préexistant à la matière élémentaire. Tous les êtres créés sans aucune exception sont corporels. Les esprits possèdent deux corps : dans les uns, ces corps sont gazeux, phosphorescents et fluido-lumineux ; dans les autres ils sont sidéraux et fluido-éthérés.

L'homme possède trois corps : le corps lumineux ou subtil, qui est l'agent suprême ; le corps phosphorescent qui est l'esprit, et le corps matériel dont les éléments constitutifs sont empruntés à la matière sidérale. Cette triplicité corporelle, par la nature et les propriétés de chaque corps, constitue un admirable ensemble harmonique qui réunit les trois états ou la triade universelle : l'état solide, l'état gazeux et l'état fluidique.

Le corps invisible possède les mêmes sens que le corps matériel ; mais ils y sont incomparablement plus subtils et plus parfaits. Le corps organique, malgré l'admirable structure de toutes ses parties, n'est qu'une grossière et très imparfaite ébauche du corps invisible.

La différence de sexe existe aussi bien dans le corps invisible que dans le corps matériel.

Un cas assez rare, c'est celui où il y a différence de sexe entre les deux corps, l'un étant masculin et l'autre féminin. Cette alliance étrange produit des êtres exceptionnels, sujets à d'étranges contradictions de nature ; de là, cette diversité de goûts, ces luttes passionnelles intérieures qui ne leur laissent point de repos.

Le fluide masculin affecte trois couleurs : le jaune, le rouge et l'orangé. Le fluide féminin est bleu, vert et violet.

Dans le corps matériel, la vie ne se conserve qu'à la condition d'emprunts continuels qu'il tire des éléments, du milieu atmosphérique et du système sidéral dans lequel il est placé ; et, suivant que ces emprunts sont purs ou viciés, ils entretiennent ou ils compromettent la durée de son existence conditionnelle. Tandis que le corps invisible n'emprunte à aucun élément étranger son énergie vitale, ni son mode d'être. Affranchi de toute dépendance, c'est de lui-même qu'il tire sa propre vie. Aussi est-il invulnérable, indécomposable, et, par conséquent, indestructible ; à raison de sa parfaite homogénéité et de la merveilleuse propriété qu'il a de s'isoler des éléments, de la sujétion sidérale et des influences ambiantes.

Le sens visuel du corps invisible ne peut en aucune sorte être comparé à celui du corps matériel. L'œil intérieur est le soleil du corps invisible ; sa pénétration est telle qu'il perçoit bien au-delà des limites du connu et des choses visibles. La lu-

mière la plus éblouissante ne peut l'offenser ; et l'obscurité la plus profonde n'arrête point sa puissance visuelle.

Pendant la vie terrestre, le sens de la vision intérieure demeure inactif et à l'état latent. Néanmoins quelques rares privilégiés possèdent, jusqu'à un certain point, la faculté active du sens visuel du corps invisible. Ils ont alors la faculté de pénétrer dans les mystérieux replis du corps humain, de sonder les consciences, et de voir clairement les fonctions si profondément cachées de l'organisme, et d'en découvrir les lésions.

D'autres, doués du même privilège, ont des visions merveilleuses, des extases sublimes qui les font entrer en relation avec le monde invisible ; par le sens visuel et le sens auditif du corps fluidique, ils jouissent de spectacles et de mélodies d'une telle beauté et d'une telle harmonie, que leur âme demeure comme suspendue dans un délicieux ravissement, et qu'elle semble prête à franchir les limites de sa prison corporelle.

Tous les êtres souffrent dans l'état terrestre, parce que c'est un état anormal et transitoire qui n'est que le laborieux enfantement d'une condition définitive et parfaite dont l'échelle mystérieuse et merveilleuse constitue la palingénésie des êtres.

Le corps lumineux et le corps phosphorescent constituent l'individualité et la corporéité humaine indestructible et immortelle. La mort n'a donc de pouvoir que sur le corps organique ou matériel, qui étant emprunté aux éléments sidé-

raux et terrestres, y est rendu par la dissolution, l'évaporation et l'absorption de ses molécules. La mort est l'épreuve finale de la purification : c'est elle qui, malgré ses formes hideuses et repoussantes, ouvre la porte de la vraie vie. C'est un voile lugubre et horrible derrière lequel apparaissent les splendeurs et la béatitude de l'immortalité. Pourquoi donc la haïr et la maudire, puisqu'elle est, pour nous, la délivrance de la douleur, des chagrins et du fardeau terrestre ? Car c'est par la dissolution de l'enveloppe matérielle corporelle, que l'homme est entièrement affranchi du joug tyrannique et honteux des instincts, des passions et des vices ; qu'il s'élève à la palingénésie ; qu'il entre enfin en possession de son corps lumineux ; et que, sortant régénéré, triomphant et resplendissant de la putréfaction corporelle, il s'élance dans les plaines éthérées, pour jouir de l'immortalité à laquelle il est destiné.

L'action simultanée du fluide émané du corps lumineux et du corps phosphorescent sur les centres de l'organisme, constitue la puissance vitale. Le fluide du corps lumineux agit particulièrement sur le cerveau. Le fluide du corps phosphorescent agit spécialement sur le cœur et sur les organes génitaux.

O âme humaine, prodige de la création, directement émanée de la divinité ! principe mystérieux ! agent suprême, actif, libre et intelligent ; puissance représentative du moteur éternel ! combien n'es-tu pas humiliée d'être ainsi emprisonnée sous la grossière enveloppe corporelle ; là où tu sembles si

souvent matérialisée, et comme annihilée sous le joug pesant et honteux des vils instincts, des passions et des vices, produits morbides du corps animal.



CHAPITRE VIII

DE QUELQUES POUVOIRS PROPRES A L'HOMME

L'homme en qui la vertu, le souffle divin, sont plus abondants a, par le fait, un pouvoir prodigieux qui donne à son action quelque chose de divin et de surnaturel ; il a en lui le pouvoir d'attirer, d'éloigner et de changer les êtres et les choses, sans qu'aucune distance ni de lieu, ni de temps, l'en empêche ; il peut, par l'efficacité de la vertu particulière qui est en lui, dominer les choses, les éléments et les esprits. Et il ne cesse pas de produire des effets étonnants après sa mort. D'autre part, l'imagination violemment émue et favorisée par la vertu du corps intérieur peut changer le corps matériel, lui donner de l'ascendant, de l'énergie et de la passion, le rendre propre à certaines impressions, à certaines maladies ; elle peut aussi délivrer le corps de certaines maladies.

Il y a des différences marquées entre les âmes ; elles diffèrent entre elles et par leur nature et par leur vertu, suivant le principe duquel elles

émanent et le monde auquel elles se rattachent. Ainsi, les âmes qui excellent par leur nature et par leur vertu se réfèrent au monde divin ; elles sont les plus élevées dans l'ordre hiérarchique des âmes ; celles qui se rapportent au monde céleste occupent le second rang en excellence, par leur perfection et par leur vertu ; ainsi donc, les âmes de ces deux mondes sont chacune d'essence parfaite dans leur genre et dans leur sphère.

Celles qui se rattachent au monde terrien sont des âmes inférieures, dont la substance empêtrée dans la matière ne distingue rien en dehors d'elle et n'ont par conséquent ni élévation, ni inspiration. Pourtant, elles peuvent dans une certaine mesure se perfectionner avec le temps.

Dans une quatrième condition se trouvent les âmes d'une substance matérielle, qui semble être la production d'harmonies élémentaires. Telle est l'âme animale.

On trouve parmi les hommes des êtres tellement abaissés par l'abandon propre à leurs appétits grossiers, à leurs passions brutales et à leurs instincts bestiaux, qu'ils semblent descendus à un degré d'infériorité et de dégénérescence et qu'ils ont avili leur âme en se mettant au rang de l'animal.

L'âme, qui émane de l'esprit divin ou du souffle divin est immortelle et éternelle, impérissable et sans fin ; telles sont les âmes du monde divin et du monde céleste.

Si l'homme par son corps matériel issu de la terre, est soumis aux influences des astres et au destin, l'âme par sa vertu et par l'intermédiaire du

corps intérieur peut changer la nature dans le destin. L'âme et le corps intérieur sont au-dessus des causes célestes et du destin dans l'ordre de la Providence. L'âme et le corps intérieur sont libres et ne dépendent de rien. Le corps intérieur ne ressent aucunement l'impression des maladies du corps matériel ; cependant, il participe sympathiquement à ses souffrances morales, et il veille soigneusement à sa conservation.

Il y a un tel enchaînement et un tel rapport dans le monde, que les choses célestes attirent les supercélestes et les naturelles les surnaturelles, parce qu'une vertu supérieure agit et la participation des espèces se répand partout. D'autre part, si, par le fait d'une loi nécessaire, les êtres inférieurs sont dominés par les supérieurs, les choses inférieures sont de même dominées par les supérieures ; comme dans les mondes, le monde spirituel domine le monde céleste, et le monde céleste domine le monde matériel, de même, ces mondes sont sous la dépendance et la domination omnipotente du monde divin, d'où émanent la vie, les vertus occultes et la raison des choses.

Par la force de l'esprit se dégageant de la matière, on peut remonter du monde terrien au monde céleste, et du monde céleste au monde spirituel.

Dieu est la source des vertus, qui, du monde divin passent au monde spirituel, lequel les répand sur les cieux et les astres, lesquels les répandent sur les hommes, les animaux, la terre et les éléments.

Mais les vertus ne passent point des êtres et des

choses supérieurs aux inférieurs sans l'intermédiaire d'un agent spirituel d'une essence singulière, émanant de la nature divine. Il n'y a pas une molécule dans l'univers à laquelle une particule de cet agent universel ne soit présente ; il agit donc sur tout ce qui est. Distribué en tout et partout, il ne l'est pas également, il y a des êtres qui en reçoivent plus, d'autres moins ; les plus favorisés exercent par leur rayonnement la domination sur les autres ; l'action de leur force radiante persiste après leur mort.

Des effluences du corps.

Il s'échappe des corps des effluences spirituelles et naturelles qui frappent nos sens, et dont les effets sont bienfaisants ou malfaisants suivant la nature du type du sujet duquel elles émanent. Celles qui proviennent du corps des individus ayant le type de Saturne, de la Terre et de Mars dans des conditions maléfiques, ont des effets singulièrement malfaisants.

Chez les femmes au type de Vénus et de Mars maléficié, les effluences qui émanent de leur corps ont la propriété d'allumer chez ceux qui les approchent des désirs lascifs, excessifs et insatiables.

Chez celles qui ont pour type Vénus et Mercure maléficiés, les effluences vénéneuses qui s'échappent de leurs yeux et de leur corps, ont le pouvoir funeste de provoquer chez ceux qui les hantent des

passions d'amour qui troublent leur raison jusqu'à les pousser au suicide, ou à se mutiler eux-mêmes. Les vêtements qui ont été portés par ces femmes ont aussi la propriété d'exciter les passions chez ceux qui s'en servent.

De l'action du regard, des mains et de la parole.

Il y a chez l'homme une si grande puissance occulte contenue dans le fluide phosphorescent de ses yeux, que, par la vertu de son regard, le fluide qu'il darde avec intention peut produire des effets étonnants en frappant — et en s'y attachant — les êtres et les choses sur lesquels il a fermement concentré le sentiment dont il est animé. La puissance et la qualité du regard dépendent de la nature du type individuel, de l'intensité du fluide qu'émet l'œil intérieur, qu'il communique au trait du regard lequel, étant animé par la passion, agit plus énergiquement et avec véhémence sur la personne qui en est l'objet. Nous disons donc que les individus ont, par la nature de leur type, un regard d'une vertu occulte particulière émanant de leur œil intérieur, et que met en activité le sentiment ou la passion prédominant en eux. La qualité occulte du regard varie selon le type individuel ; ainsi, elle est bienfaisante ou malfaisante suivant la condition bénéfique ou maléfique dudit type. En outre, cette puissance occulte du regard n'appartient pas à tous, mais seulement à quelques individus ; tous les

hommes l'ont en puissance, mais elle est active et efficace chez les uns, passive et inefficace chez les autres. Dans le type du Soleil, on trouve certains hommes qui, par leur regard, exercent sur les multitudes un irrésistible pouvoir dominateur et fascinateur. On trouve encore dans le type du Soleil et dans celui de Jupiter, des hommes dont le regard a la vertu de calmer les souffrances, voire de guérir les maladies. Contrairement, il y a des individus dont le regard dangereux a la faculté d'exaspérer les souffrances, d'aggraver les maladies ; d'autres ont, par l'expression vénéneuse de leur regard, le pouvoir d'allumer les passions ; ceux-ci ont pour type Mercure et Vénus maléfiques.

Les individus qui ont pour principe de leur type Mercure joint à Mars et mal affectés, sont redoutables en raison de la vertu singulièrement malfaisante et troublante de leur regard et de l'influence qu'il leur donne sur la foule ; ils ajoutent encore à l'ascendant de leur regard l'entraînement de la parole ; et par leur éloquence de tribun, ils déchaînent des séditions.

Ceux dont le type est fait de la Terre et de Mercure ont le regard particulièrement sinistre et maléfique ; ils portent le malheur avec eux et le dard vénéneux de leur mauvais œil produit l'envoûtement et l'ensorcellement.

D'ailleurs, parmi les personnes qui ont cette puissance occulte du regard, les unes en ont la conscience, les autres n'en ont pas le sentiment intime et ceux-ci sont en plus grand nombre.

L'insufflation et l'imposition des mains ont leur

vertu, dont les effets bons ou mauvais dépendent de la nature du type du sujet qui opère. Ainsi, parmi les sujets du type du Soleil, il s'en trouve quelques-uns dont le souffle a une vertu vivifiante. De même que dans le type de Jupiter, il y a certains sujets qui, par l'imposition des mains, ont le pouvoir de guérir les maladies.

D'ailleurs, il est manifeste qu'en plus des qualités naturelles que nous connaissons, les êtres en ont de particulières, d'inconnues, d'innées dont les effets nous étonnent et nous troublent; ce sont ces dernières que nous appelons occultes. De fait, l'homme a en lui-même des forces et des facultés cachées, qui, étant mises en activité par l'action du corps intérieur, produisent des effets surnaturels.

Les vertus occultes émanent de l'être divin, unies en lui, multiples dans l'esprit universel, infuses dans les esprits, unies aux corps ou séparées d'eux, faibles ou fortes selon le monde auquel l'être se rattache.

En outre, la parole et les noms des choses ont aussi leur pouvoir. En effet les paroles portent avec elles non seulement la pensée de celui qui parle, mais elles passent, par une certaine vertu, dans ceux qui les entendent et qui les reçoivent; parfois elles ont une telle force, que non seulement elles entraînent ceux qui les écoutent, mais encore qu'elles les changent; elles ont même du pouvoir sur les choses inanimées. L'âme violemment émue communique aux paroles une force extraordinaire qui donne à leurs effets quelque chose de surnaturel; de là l'effet des invocations, adjurations, conju-

rations et autres formules religieuses et thaumaturgiques. Les souhaits, les imprécations, les malédictions ont aussi leur efficacité. Elles s'attachent aux êtres et aux choses et les modifient.

Évidemment, très peu d'hommes sont propres à produire par leur parole les effets extraordinaires dont nous parlons; cette puissance est le résultat du type, des dispositions de sa nature et d'une vertu particulière procédant du corps intérieur.

Donc, il importe de considérer à quelle classe des types se rattachent les sujets en possession du dit pouvoir, car sa forme et ses effets dépendent nécessairement du type propre au sujet, s'il est bénéfique ou maléfique, d'où il s'ensuit des effets de bienfaisance ou de malfaisance d'un caractère différent et en rapport avec la nature du type du sujet ayant la faculté susdite.

Ainsi les individus du type de Mars doués de cette faculté, communiquent à leurs paroles une force d'entraînement irrésistible, dont les effets enflamment le courage et l'ardeur belliqueuse de ceux qui les entendent et qui, dans certains cas, les entraînent à la révolte.

Les hommes chez lesquels le Soleil, principe de leur type, se trouve dans les meilleures conditions requises, exercent par la parole un empire qui n'opère pas seulement sur ceux qui les entendent, mais dont l'effet se propage au dehors et agit sur la multitude. Ces hommes-là, ont une telle vertu occulte liée à leur parole, que par elle ils peuvent dominer le monde, changer la société, ses croyances, ses lois.

il serait bon qu'ils le fissent alors!

Les hommes qui ont pour principe de leur type Jupiter heureux et dégagé de toute cause maléfique, sont favorisés d'une vertu particulière, d'une nature singulièrement bienfaisante, qui donne à leur parole une puissance d'inspiration et de suggestion qui s'insinue dans l'esprit de ceux qui l'entendent, touche leur cœur, pénètre leur âme, les entraîne au bien, à l'amour de la vertu, leur inspire le sentiment religieux et les élève à Dieu. Par une vertu qui leur est propre, ils sont investis d'un pouvoir sacré; leurs prières, leurs invocations ont la faveur du ciel et par là ils obtiennent des grâces surprenantes; leur bénédiction, leurs souhaits ont de très heureux effets. Quant aux individus qui ont Saturne pour principe de leur type, dans les conditions bénéfiques requises, la vertu austère, propre à leur nature, communique à leur parole le pouvoir d'exciter la componction chez ceux qui les entendent; de leur inspirer la crainte de la mort et des jugements de Dieu, et de les pousser à la mortification et à la vie monacale. La puissance occulte attachée à leur parole se manifeste dans l'exorcisme et dans les conjurations de la thaumaturgie. D'autre part, leurs bons souhaits n'ont guère d'efficacité; ils sont à redouter dans leurs souhaits de malheur; alors que leur âme est violemment émue par l'indignation, la vertu propre à leur nature donne à leurs mauvais souhaits et à leur malédiction une force fatale dont les effets funestes s'attachent à ceux qui en sont l'objet.

Bien que les autres types aient aussi une vertu propre à leur nature, nous n'en parlerons pas maintenant.

Le toucher a aussi une influence occulte particulière, laquelle suivant le type des individus se montre bienfaisante ou malfaisante. Ainsi, les individus qui ont cette faculté, par leur attouchement et le contact de leurs mains, transmettent aux personnes et aux choses mêmes la vertu bienfaisante ou malfaisante de leur nature. Mais ne sont propres à subir l'action de cette influence que ceux dont le type et l'atmosphère individuelle sont dans un état passif à l'égard de celui dont le pouvoir agit sur eux.

De fait, l'homme a en lui-même d'autres vertus cachées dont l'action produit souvent des effets surnaturels ; ces forces, quoique variées dans leur forme et leur manifestation, proviennent pourtant d'un seul et même principe qui est le corps intérieur.

De l'identification individuelle et du phénomène de reproduction de l'image corporelle.

L'identification individuelle est un phénomène par lequel un individu subit une puissante influence qui, à son insu, le porte à contracter le caractère, les goûts, les défauts, à recevoir les impressions d'une personne quelconque dont il imite les gestes, la démarche et, souvent même, les tics les plus bizarres et les plus ridicules.

Qu'arrive-t-il, en effet, chez deux personnes qui vivent longtemps ensemble, ou qui sont liées

par l'amitié? L'une d'elle finit par s'identifier le caractère, les goûts, les habitudes, le langage, les manières et jusqu'aux manies de l'autre. Nous sommes faits de telle sorte qu'à notre insu, tout nous impressionne, et cela à un tel point que nous finissons par nous identifier au milieu dans lequel nous vivons; chacun de nous, dans une proportion plus ou moins grande, subit la tyrannie de l'habitude. Nous nous plaisons à remarquer les travers et les manies d'autrui, nous en rions et cependant, à la longue et sans nous en apercevoir, nous finissons par prendre les manières, les coutumes et les expressions de ceux avec lesquels notre vie s'écoule. Ce qui paraîtra plus étrange, c'est qu'à notre tour nous impressionnions tout ce qui nous environne : les lieux que nous habitons longuement et les choses mêmes dont nous nous servons habituellement, portent l'empreinte de notre individualité. Partout nous laissons quelques parcelles de nous-mêmes, émanations corpusculaires de notre être; ce qui fait que le fluide ambiant qui nous enserre est comme saturé de notre individualité. Et si notre vue était moins bornée, nous serions merveilleusement étonnés de voir tout autour de nous, dans notre atmosphère fluidique, la reproduction fidèle de notre image corporelle. Aussi, combien veillerions-nous sur nous-mêmes et ferions-nous d'efforts pour progresser dans la pratique du bien et de la vertu, si nous avions constamment présent à l'esprit ce fait que la science nous dévoile, à savoir que nos actions les plus secrètes sont instantanément reproduites dans ce miroir vivant et redoutable,

livre de la conscience universelle, où se trouve imprimée toute l'histoire de notre existence terrestre. C'est là, en vérité, l'œil terrible et scrutateur qui voit tout, qui enregistre tout, auquel nul ne peut échapper : grands ou petits, sages ou corrompus, sincères ou hypocrites, innocents ou criminels, aucun n'échappe à la loi fatale. A quel point est donc insensé celui qui croit tenir à jamais cachées les actions ignominieuses et criminelles qu'il commet dans la solitude, car au grand jour de la justice, les actes de chacun seront dévoilés et rendus visibles à tous les hommes.

Merveilleuses propriétés du corps humain.

Il y a dans l'homme un flux et un reflux continuel et régulier, de l'intérieur à l'extérieur ; émanation fluidique qui échappe à la vision corporelle et que l'on peut comparer à une sorte d'électricité latente. Du corps humain se dégage ce rayonnement fluidique, qui, de la périphérie corporelle, transmet à une certaine distance ses rayons et forme une sorte d'atmosphère ambiante, propre à l'individu dont elle émane. Ce fluide phosphorescent, subtil, insaisissable, indécomposable et indestructible, n'est pas le produit de diverses fonctions du corps organique, mais bien le résultat des émanations du corps invisible, qui enveloppe la périphérie du corps matériel. Chez quelques rares individus, ce fait produit le mystérieux phénomène de la réflexion du

corps intérieur ou fluidique au-delà des limites corporelles. C'est ainsi que se produisent dans l'atmosphère les apparitions ou visions de certains personnages à des distances plus ou moins éloignées du lieu où réside leur corps matériel ; phénomène admirable et merveilleux, bien que naturel, car il n'est, en réalité, que la réflexion ou le mirage de l'image corporelle.

Sous l'empire de certaines dispositions morbides, parfois même dans l'état de santé et sous l'influence d'un transport d'enthousiasme, d'exaltation passionnelle ou autre, le fluide phosphorescent illumine le corps matériel. Alors, l'homme est frappé d'apparitions subites et fugaces qui ne sont que la réflexion de son image corporelle dans l'atmosphère ambiante. De là ces apparitions étranges, ces fantômes qui frappent de terreur l'imagination du visionnaire. Il ne faudrait pas déduire de ceci que l'homme ne puisse être frappé par des apparitions d'êtres étrangers. Certainement si. Mais ce fait est plus rare, et se produit dans des conditions phénoménales fort différentes ; car, dans ce cas là, tantôt la vision n'est que la réflexion de l'image corporelle étrangère, tantôt elle est la manifestation d'un esprit.

Les individus qui sont soumis aux extases perdent l'attraction terrestre ; et s'affranchissent des lois de la pesanteur, lorsque le corps fluide phosphorescent tout entier revêt, extérieurement et passagèrement, le corps matériel. Dans ces conditions phénoménales, ils peuvent facilement s'élever au-dessus de la terre, et s'équilibrer parfaitement dans l'espace.

Chez certains individus, le rayonnement fluidique possède une influence fatale, une puissance pernicieuse, dont l'effet vénéneux peut, dans certains cas et selon les circonstances, produire une intoxication aussi bien morale que physique. C'est pour cette raison qu'il est fort dangereux de s'exposer fréquemment au contact de gens vicieux ; on risque toujours, dans ce cas, d'être plus ou moins gravement atteint et blessé par les émanations d'une atmosphère empoisonnée.

Les passions pour la plupart sont contagieuses ; l'agent passionnel se transmet d'un sujet à un autre, pourvu toutefois que le sujet soit prédisposé à favoriser le développement de la passion transmise.

Les vices sont la peste des âmes. Une réunion nombreuse d'individus vicieux produit un puissant foyer d'infection fluidique, qui, dans des limites données, et dans un milieu propice, cause de véritables épidémies morales. De là, la prédominance universelle de certains vices : contagion de folie, de suicide, de monomanie sanguinaire.

Les désirs extravéhéments se transmettent par le dardement des rayons du fluide phosphorescent qui correspond à l'organe surexcité.

L'amour, comme la haine, peuvent agir sur un sujet à une certaine distance, par la projection des rayons fluidiques. Mais un tel phénomène ne se produit qu'exceptionnellement dans les rares conditions d'exaltation passionnelle.

Un fait analogue a lieu pour les imprécations et les malédictions. L'âme, alors, violemment émue, transmet un fluide fulgurant et ennemi, qui va jeter

de terribles perturbations dans l'atmosphère fluidique du sujet qui en est la cause : de là naissent des troubles inexplicables qui bouleversent l'organisme.

Les vertus se transmettent aussi loin que les vices. Le rayonnement fluidique des hommes vertueux possède une influence heureuse, bienfaisante et harmonique, qui réjouit l'âme des bons, qui combat et qui repousse le fluide hostile et perturbateur des méchants.

Les sympathies et les amitiés individuelles qui procèdent de l'accord fluidique, forment des attractions puissantes et irrésistibles et des affections indissolubles.

De même, les antipathies et les inimitiés qui proviennent du désaccord fluidique produisent des répulsions invincibles et insurmontables, quelque effort que fasse la raison pour les vaincre.

Du pouvoir rayonnant.

Nous allons parler de certains pouvoirs considérables, propres à quelques hommes et dont l'influence bienfaisante ou malfaisante suivant la nature de celui qui l'exerce, agit dans certains cas sur un grand nombre d'individus.

En outre de ce que nous venons de dire à propos des vertus occultes qui se trouvent dans l'homme, il en est encore d'autres, remarquables autant par leur singularité, que par leur influence et l'étendue

de ses effets. Nous désignons ces forces occultes sous le nom de « pouvoir rayonnant », « pouvoir attirant », « pouvoir absorbant ». Leur puissance consiste dans la vertu particulière de l'atmosphère individuelle, dont les qualités et les effets se manifestent avec plus ou moins d'énergie, suivant la nature du sujet qui est favorisé de cette faculté. L'action de ces pouvoirs a divers effets ; suivant les cas, elle a une influence, soit sur l'intelligence, soit sur le moral, soit sur l'action ; l'effet a une durée variable, qui, suivant les cas, peut s'étendre à plusieurs siècles ou être éphémère ; donc, elle peut ne durer que pendant la vie du sujet, ou persister plus ou moins longtemps après sa mort ; en outre, les effets en sont bienfaisants ou malfaisants, suivant les cas. Nous allons considérer quels sont les sujets, qui, en raison des qualités de leur type et d'une vertu occulte propre à leur nature, sont aptes à exercer ces pouvoirs. D'ailleurs, le nombre de ceux qui possèdent cette puissance est assez restreint.

Le rayonnement est la puissance qu'ont certains individus de communiquer aux autres leurs idées, leurs convictions, leur enthousiasme, et leurs passions politiques ou religieuses : de sorte qu'étant donné un individu possesseur de ce pouvoir, il rayonnera sur un certain nombre d'hommes qui s'identifieront ses idées, ses convictions ; qui subiront l'influence de son enthousiasme, l'effet de son ivresse de gloire et d'ambition, ou l'entraînement de ses passions.

La faculté rayonnante est peu commune ; elle n'appartient qu'à certains hommes doués d'une or-

ganisation toute spéciale, possédant une intelligence typique, des qualités et une énergie d'action, qui en font des centres humains; des individualités pivotales; des foyers à action puissante, autour desquels viennent se grouper les sociétés humaines.

Les grands hommes, les grands génies, les créateurs d'empire, les fondateurs et les réformateurs de religions, les novateurs, les entraîneurs des masses, ceux qui déchaînent les tempêtes sociales; tous ces personnages sont des individualités typiques, des soleils humains qui ont la propriété de rayonner, le privilège de dominer et de conduire les sociétés, de donner le ton à leur génération, qui, elle-même, s'identifie les idées, les croyances, les mœurs, les habitudes, voire même les passions et les défauts de ces intelligences centrales, autour desquelles elle gravite.

L'action du pouvoir rayonnant est: soit intellectuelle, soit morale, soit passionnelle. Ses effets sont ou bienfaisants ou malfaisants, selon la sagesse ou la folie, la bonté ou la méchanceté de celui qui possède ce pouvoir; comme aussi à raison de la nature de l'idée et de la passion bonne ou mauvaise que son rayonnement émet et fait pénétrer dans les masses populaires.

Le pouvoir rayonnant a naturellement des degrés de puissance et d'extension. Ainsi, tel individu, doué de la puissance rayonnante, étendra son action sur un cercle restreint, comme par exemple, sur une assemblée, sur un corps d'individus; tel autre rayonnera sur toute une société, sur toute une époque.

Dans d'autres cas assez rares, un individu possédera un énorme pouvoir de rayonnement qui s'étendra sur tout un siècle, parfois même sur plusieurs siècles.

Le pouvoir rayonnant diffère par son genre d'action : ainsi, tel homme rayonnera par l'idée, tel autre par l'énergie du caractère, par l'action ; tel autre enfin, par la passion. Chez certains hommes, il y a rayonnement de l'idée et de l'action. D'une autre part, les effets de cette puissance sont durables ou passagers. De là, ces célébrités, ces gloires solides qui grandissent avec le temps ; de là, aussi, ces célébrités, ces influences bruyantes, tapageuses, mais toutes passagères.

L'idée à effets rayonnants peut se propager de siècle en siècle ; tandis que l'action rayonnante borne ses effets à une génération, à une époque, et peut, dans certains cas, n'être qu'éphémère.

L'histoire fournit de nombreux exemples d'hommes ayant possédé le pouvoir rayonnant, soit par l'idée, soit par l'action, soit par la passion. Sans remonter au-delà de notre ère, nous citerons quelques hommes dans ce cas. Mahomet, fondateur de l'islamisme, était doué d'une double puissance rayonnante, celle de l'idée et celle de l'action. Attila, ce terrible chef des Huns, exerçait un énorme pouvoir d'action rayonnante. Chez Charlemagne, le rayonnement de l'idée prévalait sur celui de l'action. Jeanne d'Arc, cette sublime héroïne, au mâle courage, ce génie libérateur et vengeur de la France opprimée, possédait, elle aussi, au plus haut degré, la puissance d'idée agissante à effets rayonnants. Citons aussi

Luther, ce réformateur à idée et à action rayonnantes, plus passionné que convaincu, qui arbora avec audace le drapeau révolutionnaire de l'indépendance religieuse. A une autre époque, et sous l'empire d'idées bien différentes, tels furent Mirabeau, dont la vibrante éloquence à effets rayonnants soufflait la tempête révolutionnaire ; et Danton, dont la parole terrible, audacieuse et rayonnante, électrisait le peuple, et qui, de sa voix tonnante, sonnait le glas funèbre de la royauté et le tocsin de la révolution.

Charette, La Rochejaquelein, Cathelineau, possédaient aussi le pouvoir rayonnant de l'action, mais les effets de ce pouvoir étaient éphémères.

L'époque de la révolution a été féconde en individualités à puissance rayonnante, mais dont les effets, semblables aux orages, ont été passagers. Les hommes remarquables de cette époque terrible, toute cette race de titans, malgré leurs grandes erreurs, voire même malgré leurs crimes, ont été grands et héroïques par leur foi politique ; cette foi enthousiaste et aveugle qui leur faisait accomplir des prodiges d'audace et braver la mort avec sérénité dans l'ivresse de leur foi patriotique. Pour dompter et ployer sous le joug ces fières et farouches natures, il n'a fallu rien moins qu'un Napoléon, l'individualité la plus étrange des temps modernes ; cette singulière personnification d'Hercule et de Prométhée ; cet homme dont le nom révélait la destinée, et qui, par sa merveilleuse organisation, possédait le rare privilège de réunir en lui la triple puissance rayonnante : rayonnement de l'idée, rayon-

nement de l'action, rayonnement passionnel ; cet homme qui, par sa parole électrisante et séductrice, par son regard fascinateur, par sa volonté de fer et par son éblouissant prestige, subjuguait les populations, les entraînait dans son orbite et les identifiait à lui-même.

Voltaire, lui aussi, cette personnification du XVIII[e] siècle, ce grand jovialiste des temps modernes, a brillamment rayonné par l'idée, idée légère et railleuse qui a envahi toute la société de cette époque et qui dure encore ; idée qui a produit cette philosophie sceptique, dont les arguments sont un perpétuel ricanement ; idée désastreuse, qui, en surexcitant chez les hommes le respect humain et le scepticisme, détruisit toute foi politique et religieuse et qui tarit, sinon pour toujours, du moins pour longtemps, la source des grands courages, des vertus héroïques et chevaleresques ; de ces vertus qui prennent naissance dans une foi enthousiaste, dans des convictions ardentes, inébranlables, et qui engendrent chez les masses l'héroïsme du dévouement à une idée, à une cause. Peut-on s'étonner après cela de voir l'égoïsme individuel régner sur notre pauvre société caduque et avilie, qui crie, qui se lamente sous le joug, qui a cependant encore certaines aspirations généreuses, mais qui manque absolument de cœur, de foi et de courage pour agir ? Hélas ! c'est qu'après avoir ri de tout, douté de tout, la société en est arrivée à douter d'elle-même. Le rire voltairien s'est changé en pleurs. L'humanité a tremblé devant le problème social de son lendemain séculaire. Alors, voulant

s'étourdir, et fermant les yeux devant le sinistre avenir, elle s'est endormie dans l'égoïsme cruel et insensé de ses passions et dans l'ivresse de ses jouissances personnelles ; attendant ainsi le terrible jour où, réveillée en sursaut, elle sortira de son sommeil imprudent, au bruit des foudres et des tempêtes populaires qui doivent précéder l'âge d'or de l'avenir.

C'est parmi ceux qui ont pour principe de leur type le Soleil ou Jupiter, que l'on trouve ces hommes qui, en raison des vertus naturelles et occultes propres à leur type, sont singulièrement favorisés du pouvoir rayonnant.

D'ailleurs, le Soleil est le seul, dans les huit types, qui ait le privilège de réunir en lui la triple puissance rayonnante : rayonnement par l'idée, par la passion, par l'action ; de même qu'il a seul la prérogative d'exercer le pouvoir rayonnant et le pouvoir absorbant. De fait, il est très rare de trouver ces pouvoirs réunis chez le même sujet.

Ceux qui ont pour principe de leur type le Soleil joint à Jupiter, sont doués d'un extraordinaire pouvoir rayonnant dont les effets ont une durée indéfinie. C'est dans ce type que se trouvent ces hommes fameux, fondateurs d'Empire et de dynastie, puissants et redoutés de leurs ennemis, défenseurs de leurs droits, mais pacifiques; ils s'appliquent à la justice et à faire le bonheur de leurs sujets ; leur sagesse fait que les nations étrangères les choisissent pour arbitres dans leurs différends.

Ceux qui ont pour principe de leur type Jupiter joint au Soleil, ont aussi une grande puissance de

rayonnement, dont l'influence dure des siècles; législateurs illustres, ils s'appliquent particulièrement à la justice et à confectionner des lois empreintes d'une haute sagesse; ce sont aussi de grands moralistes. Dans ce type, on trouve aussi certains fondateurs de religion, dont les doctrines, par la puissance de leur rayonnement, séduisent les hommes, se répandent vite et ont une durée indéfinie.

Ceux qui ont pour principe de leur type le Soleil secondé par Mars, sont favorisés d'un puissant rayonnement guerrier, dont l'influence agit puissamment sur l'armée. De fait, à la stratégie, ils joignent l'inspiration qui assure la victoire; ils se distinguent par un courage héroïque; et, par la vertu qui leur est propre, ils communiquent aux autres leur confiance, enflamment leur courage martial, et les font irrésistibles dans l'action.

Que si Jupiter est joint au Soleil et à Mars (ce qui est rare), il augmente encore la puissance du rayonnement guerrier, il fait ces héros illustres et magnanimes, dont la fortune extraordinaire est toujours constante et dont la gloire et la renommée sont immortelles. Ceux qui ont pour principe de leur type le Soleil associé avec Mercure, dans les bonnes conditions requises, sont, en conséquence, doués d'un puissant rayonnement des idées qui appartiennent à la philosophie et à la métaphysique. Tels sont ces hommes qui par le fait de la nature de leur type et de la vertu cachée qu'il renferme, sont doués de la plus haute intelligence et dont les doctrines, par la force de leur rayonnement, dominent le monde, et rendent leur nom immortel.

Ceux qui ont pour principe de leur type le Soleil joint à Vénus, sont admirablement doués de facultés pour les beaux-arts; unique dans ce genre, le rayonnement de leurs œuvres et de leur gloire se perpétue de siècle en siècle.

Ceux qui ont pour principe de leur type, le Soleil joint à la Lune et dans d'heureuses conditions, sont doués d'une grande puissance de rayonnement d'une vertu occulte particulière et dont les effets extraordinairement attirants et suggessifs exercent sur les hommes une influence étonnante et d'une durée illimitée. En effet, la puissance des causes de leur type et la vertu occulte supérieure qui leur sont propres donnent à leur personne un prestige surhumain, voire quelque chose de divin. Ils reçoivent des lumières surnaturelles qui les remplissent d'une inspiration divine; la vertu qui est en eux les rend propres à produire des effets miraculeux, même après leur mort, et leur nom vénéré vit à tout jamais dans la mémoire des hommes.

Les femmes qui ont pour principe de leur type la Lune bienfaisante et puissante, jointe à Mars favorable, se distinguent des autres femmes par l'élévation et la noblesse de leurs sentiments, jointes à la force d'âme et au courage. Elles sont parfois en communication avec certains êtres du monde céleste qui leur inspirent la mission qu'elles doivent remplir; héroïnes mystiques, elles ont en propre un puissant rayonnement d'entraînement, de courage et d'action, dont l'influence agissant sur la multitude, remue les esprits, relève les cœurs,

excite le courage martial et conduit à la victoire. Le prestige de leur nom et l'influence de leur rayonnement ne cesse pas de produire ses effets sur le peuple, après leur disparition.

Quand Mars est principe du type, et dans des conditions heureuses, il donne un rayonnement d'action d'une grande puissance ; la durée de ses effets est déterminée par les qualités des causes qui lui sont adjointes.

La force d'action du pouvoir rayonnant et l'étendue de la durée de ses effets dépendent de la nature et du rang de puissance de la cause principale du type, de l'aide qu'elle reçoit des causes qui lui sont adjointes et dont la nature est en rapport de sympathie avec la susdite cause. Ainsi, nous considérons que la suprématie en puissance appartient au Soleil et à Jupiter en raison de l'excellence de leur nature et de la propriété essentiellement radiante et extensible de leur atmosphère individuelle ; en raison de cette prérogative, ils ont la supériorité de rayonnement. Après eux, la Lune et Vénus leur succèdent en puissance ; les autres viennent ensuite, et sont inférieurs en puissance et à des degrés différents : quant à la Terre, sa nature la fait peu propre au pouvoir rayonnant.

Maintenant, nous allons considérer quelles étaient les causes typiques de plusieurs hommes de diverses époques, qui, à différents degrés, ont été favorisés du pouvoir rayonnant.

Voyons d'abord les Souverains :

Charlemagne avait pour principe de son type le Soleil joint à Saturne.

Saint Louis avait pour type principe le Soleil joint à la Lune.

Pour Louis XI, son type principe était Saturne associé à la Lune.

Louis XIV avait pour type principe Jupiter associé au Soleil.

Henri IV avait pour principe de son type Jupiter avec Mars pour associé.

Pour Louis XV, le principe de son type était Vénus, associée à Jupiter.

Louis XVI était caractérisé par la Lune, principe de son type, ayant pour associés Jupiter et Saturne.

Napoléon Ier avait pour principe de son type le Soleil, en association de Saturne et Mars.

Quant aux personnages remarquables du passé, nous disons que Platon était caractérisé par le Soleil, principe de son type, ayant pour adjoint Mercure et Vénus.

Moïse avait pour principe de son type Jupiter joint au Soleil et à Saturne.

Socrate avait pour principe de son type Jupiter, et pour associés la Lune et Mercure.

Pour Aristote, le principe de son type était Saturne joint à Jupiter.

Pour Alexandre-le-Grand, le principe de son type était le Soleil, joint à Vénus et Mars.

César avait pour principe de son type Saturne associé à Mars et Jupiter.

En Mahomet, la Lune était principe du type ; ses associés étaient Mars et Vénus.

Chez Luther, Mars, principe du type, avait Jupiter pour associé.

Le type principe de Calvin était Saturne joint à Mercure.

En Raphaël, le Soleil, principe de son type, avait pour associés Vénus et Mercure. — Michel-Ange avait Saturne, principe de son type, joint au Soleil.

Richelieu était caractérisé par Mercure, joint à Jupiter et Saturne.

En Saint Vincent de Paul, le principe du type était Jupiter joint à Saturne.

Bossuet avait pour principe de sôn type Jupiter joint à Mars.

Jeanne d'Arc avait pour type principe la Lune jointe à Mars.

Fénelon avait pour principe de son type la Lune, jointe à Jupiter.

En Blaise Pascal, Saturne, principe de son type, était associé à Mercure.

Jean Racine avait pour principe de son type Vénus, jointe à Mercure.

En Pierre Corneille, le principe du type était Saturne allié à Mercure.

En Boileau Despréaux, Jupiter, associé à Mars.

En Molière, Vénus associée à Saturne.

En Colbert, Saturne, principe de son type, avait Jupiter pour associé.

En Jean La Fontaine, la Lune, principe de son type, avait Jupiter pour associé.

Voltaire avait pour principe de son type Mercure, et Jupiter pour adjoint.

Pour Mozart, le principe de son type était Vénus, alliée à la Lune.

Beethoven avait pour principe de son type Jupiter, joint à Saturne et Mars.

En Bailly (Maire de Paris), le principe du type, Saturne, était associé à la Lune.

Mirabeau avait pour principe de son type Mars associé à Vénus.

Robespierre (Maximilien) avait pour principe de son type Mercure joint à Saturne.

En Marat, le principe de son type, Mercure, était associé à Mars.

Danton avait Mars pour principe de son type, et la Terre pour associée.

Nous bornerons là nos indications touchant le type physionomique des personnages célèbres des siècles antérieurs au dix-neuvième siècle. Nous ne parlerons donc pas des célébrités contemporaines. D'ailleurs, nous pensons que les nombreux exemples que nous donnons ci-dessus sont suffisants et que les personnes sagaces pénétrées des principes de notre système, exposé dans notre « Traité de la Physionomie humaine » pourront appliquer à chacune des célébrités contemporaines le type qui lui convient.

De la puissance absorbante.

La puissance absorbante est la faculté, que possèdent certains individus, d'exercer un pouvoir absorbant sur les autres, de déprimer et d'annihiler soit leurs facultés intellectuelles, soit leurs facultés mo-

rales, soit leurs facultés physiques, de vivre à leurs dépens, en attirant et en absorbant leur fluide vital, et en s'appropriant leur substance corporelle.

La faculté absorbante n'est pas, comme on pourrait le croire, l'action d'une influence qui émane uniquement des efforts de la volonté, puisque cette puissance peut s'exercer, à l'insu même de celui qui la possède. Cependant, il est vrai, que parfois, celui qui en est possesseur peut, à sa volonté, en diriger et en concentrer l'action sur la personne sur laquelle il veut agir ; mais encore faut-il que le sujet qu'il choisit soit prédisposé à en subir les effets. Si ce dernier possède une force répulsive énergique, il réagira sur l'action perturbatrice dirigée contre lui, et l'effet de cette action avortera nécessairement.

La participation directe de la volonté dans la production du pouvoir absorbant, constitue un fait rare et exceptionnel ; parce que, je le répète, c'est une faculté dont l'action est complètement indépendante de la volonté ; de sorte qu'une personne peut posséder un pouvoir absorbant d'une très grande puissance, sans que sa force de volition soit considérable. L'influence absorbante est même compatible avec le manque absolu de volonté.

L'influence absorbante ne peut se produire que dans un milieu favorable au développement de ses efforts.

L'absorbeur n'agit donc que sur les individus spécialement prédisposés à subir passivement l'action de son influence funeste et perturbatrice.

Quand un homme, doué d'une forte volonté, possède le pouvoir absorbant, et qu'ayant conscience

de sa faculté, il en dirige l'action, sa puissance pernicieuse devient beaucoup plus terrible et beaucoup plus redoutable.

Le pouvoir absorbant est de trois sortes : 1° le pouvoir absorbant physique ; 2° le pouvoir absorbant moral; 3° le pouvoir absorbant intellectuel.

Ainsi, tel individu possèdera un pouvoir absorbant uniquement physique ; tel autre aura une faculté absorbante qui n'agira que sur le moral ; tandis que, chez un autre, cette influence n'aura d'action que sur l'intelligence.

Les effets de l'absorption physique ont pour résultat de produire un amaigrissement considérable, au point de réduire parfois le sujet influencé à l'état de squelette. Ils amènent encore le dépérissement, l'affaissement de l'énergie morale et, fort souvent, la mort.

L'absorption morale produit de grandes perturbations dans les habitudes. Elle transmet un ferment passionnel étranger qui modifie les inclinations, quelquefois en bien, mais souvent en mal ; soit en activant, soit en diminuant l'effervescence des passions ; ou bien, en mettant à effet des tendances qui étaient latentes. Elle fait naître des désirs, des goûts précédemment inconnus. Elle trouble les affections, transforme les sentiments, et, selon son action, change l'amour en haine et la haine en amour. L'absorption morale a principalement pour effet de troubler la puissance de volition, de diminuer considérablement l'énergie de la volonté et enfin de réduire à l'état de passivité, l'individu sur lequel elle agit.

L'influence absorbante intellectuelle a pour effet de causer l'apathie intellectuelle, la paresse d'esprit, la difficulté d'effectuer les conceptions, la facilité de la mémoire, la passivité des aptitudes. Dans d'autres cas, elle produit la surexcitation des facultés imaginatives, des exaltations fiévreuses, des idées fixes, étranges et délirantes, de terribles hallucinations, des terreurs, des appréhensions continuelles, des découragements profonds, des tristesses invincibles, des aliénations mentales ; enfin, la perversion des goûts, la misanthropie et la monomanie du suicide.

Chez plusieurs personnes, le pouvoir absorbant ne s'établit qu'après une lutte plus ou moins longue, lutte pleine d'angoisse et d'anxiété ; l'âme troublée se révolte et résiste aux efforts de la puissance hostile qui envahit son domaine ; mais l'agent vital, n'ayant pas la force de réagir, cède peu à peu au tyran invisible ; et le sujet dominé subit l'impulsion irrésistible qui l'entraîne à certains actes, sans qu'il ait la conscience du mobile qui le fait agir, et parfois même sans qu'il ait conscience de l'acte qu'il effectue.

En outre, l'action de la puissance absorbante ne produit point d'effet à distance ; l'influence de l'absorbeur n'agit que sur les personnes avec lesquelles il est en relation et avec lesquelles il cohabite. Les effets perturbateurs de l'absorption ne se continuent pas en l'absence de la cause agissante. Si donc une personne qui subit l'action du pouvoir absorbant s'en trouve affranchie par l'éloignement de celui qui en est l'auteur, la cause cessant d'agir

ou devenant impuissante, les effets disparaissent. La personne cessant d'être influencée, rentre en possession de son indépendance, et, peu à peu, elle recouvre son énergie physique, morale et intellectuelle.

Ce qui distingue le pouvoir absorbant de la fascination et de l'influence magnétique, c'est que la faculté absorbante est entièrement indépendante de la volonté de celui qui la possède, qu'elle est intégralement liée à son individualité, et que, généralement, elle se produit à son insu ; tandis que la fascination et l'influence magnétique constituent un pouvoir volontaire, intentionnel ; que ces influences dépendent considérablement de la puissance de la volonté ; que leur action nécessite de grands efforts de concentration, la tension de l'esprit, par intention soutenue, une grande puissance de volition ; et que, par conséquent, comme toute faculté libre et acquise, elles sont perfectibles.

Deux individus égaux en puissance s'équilibrent et se neutralisent ; mais ce cas fait exception à la règle commune.

C'est principalement dans le mariage et par le lien conjugal que le pouvoir absorbant exerce une influence directe plus fatale et plus redoutable, et dont les résultats consécutifs sont nécessairement funestes à l'un des conjoints, soit physiquement, soit moralement, soit intellectuellement.

Le corps fluido-phosphorescent exerce une influence considérable sur l'acte de la génération ; dans l'union des sexes, il agit tantôt comme agent actif, tantôt comme agent passif, et, selon son ac-

tion, il stimule ou annule la puissance générative.

Dans le mariage, le contact presque continuel des atmosphères individuelles, par la cohabitation et par les rapports conjugaux, augmente singulièrement l'action du pouvoir absorbant et sert de puissant moyen pour transmettre et pour développer ses effets perturbateurs. Ce n'est donc pas sans un grand danger pour l'un des conjoints, que certaines unions s'effectuent. On voit souvent, en effet, des hommes doués d'une grande force physique qui, après un certain temps de vie conjugale, perdent leur vigueur, leur santé, maigrissent et dépérissent au profit de leur femme ; tandis que celle-ci acquiert un embonpoint, une santé et une énergie vitale qu'elle n'avait pas auparavant. Dans d'autres cas, le mari conservera toute son énergie physique, toute la vigueur de sa santé ; mais il fera preuve d'une apathie de caractère, d'un affaissement moral étrange et considérable ; et cela à l'avantage de la femme qui acquerra une activité, une énergie de caractère et une puissance morale qui la feront entièrement dominer son mari, et qui la rendront maîtresse dans la communauté.

On voit aussi des jeunes filles pleines de santé, de grâce, de fraîcheur et de gaieté, qui, après leur mariage, pâlissent, s'étiolent, dépérissent, tombent dans une mélancolie étrange, invincible ; traînent une vie languissante et souvent meurent prématurément sans cause morbide. Tandis que, le plus souvent, la santé du mari prospère ou s'améliore à mesure que celle de la femme décline.

Quand les époux possèdent un pouvoir absorbant

contraire, il y a entre eux réciprocité d'action et différence d'effet. Dans ce cas, l'un influe sur le moral, l'autre sur le physique.

Dans certaines circonstances assez rares où deux individus possèdent un pouvoir absorbant identique, il se fait entre eux un échange d'influence qui produit des suspensions et des intermittences d'action et d'effets; d'où il résulte que la phase d'amaigrissement de l'un coïncide avec la phase d'embonpoint de l'autre.

Il existe quelques cas où le pouvoir absorbant possède une action de retour; c'est-à-dire que l'individu sur lequel le pouvoir agit, possède une force de résistance qui lui permet de repousser et d'expulser une partie de l'influence dirigée contre lui, laquelle réagit alors contre celui duquel elle émane; mais, dans cette occurrence, chacun d'eux est blessé par le choc de leur influence individuelle.

Lorsqu'il existe entre deux individus parité de pouvoir absorbant, attraction fluidique et sympathie de nature, ils subissent mutuellement une si grande sujétion qu'ils ne peuvent vivre éloignés l'un de l'autre. Aussi lorsque l'un d'eux vient à mourir, le survivant le suit de près; souvent même l'époque de leur mort coïncide. Mais s'il y a entre ces individus parité de pouvoir absorbant, attraction fluidique et antipathie de nature, ils subiront une sujétion fâcheuse et pleine d'amertume. Ils seront dans une continuelle contradiction de désirs, d'idées et de goûts; ils éprouveront une mutuelle exaspération qui suscitera entre eux des chocs et des discordes perpétuelles. Malgré cela ils ne pourront se décider

à se séparer, et leur existence s'écoulera dans une continuelle alternative de brouille et de réconciliation.

Dans certains cas, le pouvoir absorbant possède une action uniquement attractive ; c'est-à-dire que celui dont il émane possède la faculté d'attirer et d'assujettir à sa personne, par un attachement irrésistible et indissoluble, l'individu sur lequel son influence agit.

Les folles passions, les amours extravagants et insensés ont pour cause le pouvoir absorbant à action attractive et séductive. Dans ce cas, l'influence maligne surexcite et enflamme l'agent passionnel jusqu'à la frénésie ; elle trouble la raison au point de produire des illusions imaginaires, si étranges, que celui qui en subit l'action brûle d'amour pour une personne qui ne partage pas sa fiévreuse passion, et qui, parfois même, éprouve de la répulsion pour lui. Le suicide est souvent la conséquence de ces amours malheureuses et désordonnées. Dans d'autres cas, la raison s'éteint pour toujours, sous les violentes émotions de cette passion délirante.

Chez quelques personnes, le pouvoir absorbant physique possède une intensité d'activité si grande et si redoutable, qu'il mérite à juste titre l'épithète d'influence vampirique. La personne qui jouit de ce pouvoir attire et absorbe avec une effrayante rapidité le fluide vital de l'individu sur lequel son pouvoir agit. C'est pourquoi ceux qui ont cette fatale puissance absorbante peuvent éprouver de nombreux veuvages.

L'esprit toujours actif et vigilant parle sans cesse à celui qui n'étant ni aveuglé par la passion, ni étourdi par un scepticisme orgueilleux, écoute sa voix intérieure avec une attentive docilité. Si donc l'homme écoutait avec soin ce langage intime, ces manifestations secrètes par lesquelles le corps invisible communique tantôt par la pensée, tantôt par ses impressions sur le corps matériel, les appréhensions et les avertissements salutaires de l'esprit, il pourrait en les mettant à profit, éviter bien des maux, conjurer bien des dangers. Car c'est ainsi que le corps invisible, par sa prévoyance et sa pressante sollicitude pour la conservation de notre existence, nous révèle la présence d'individus ou d'influences hostiles à notre nature. De là résultent ces intuitions fugaces, ces songes extraordinaires et révélateurs, ces impressions secrètes, ces pressentiments funestes qui surviennent au milieu des plus douces illusions, des rêves d'amour et des aspirations les plus ardentes; et aussi ces frissonnements intérieurs à la vue de l'être aimé et souvent ardemment désiré ; ces impressions fugitives et étranges d'attraction corporelle et de répulsion intérieure au contact de son individu. États singuliers, troubles occultes dont on ignore la cause et dont on ne comprend pas la signification.

Il y a des individus si heureusement doués et chez lesquels le corps fluidique est dans une relation si harmonique avec le corps matériel, qu'ils possèdent un pouvoir physique vivifiant. C'est dans cette classe que se placent les thaumaturges, les

faiseurs de miracles, les guérisseurs par l'insufflation et par l'imposition des mains.

Les passions contre nature, telles que la sodomie et la tribadie, sont contagieuses par l'effet du pouvoir absorbant à action génitale, à condition cependant que le sujet sur lequel il agit ait quelque prédisposition latente à contracter ces monstrueuses passions.

Ces tendances anormales, ces vices infâmes qui déshonorent l'humanité, sont quelquefois aussi le résultat d'alliances incestueuses, ou bien de certaines conceptions adultérines auxquelles coopèrent conjointement l'épouse et l'amant.

Maintenant, nous allons voir quels sont ceux qui par la nature particulière de leur type et de la vertu de leur atmosphère individuelle, sont propres à exercer ce pouvoir funeste.

Parmi les huit causes typiques, nous en reconnaissons trois qui, étant dans des conditions nécessaires à cet effet, sont qualifiées particulièrement pour exercer le pouvoir absorbant : le Soleil, Saturne et la Terre ; pourvu toutefois, qu'ils n'aient aucune participation avec Jupiter ou avec Vénus.

Donc, ceux qui ont pour principe de leur type le Soleil dans des conditions maléfiques, possèdent une grande puissance absorbante, dont l'influence malfaisante agit sur l'intelligence et sur le moral du sujet qui est propre à en subir l'effet.

Ceux qui ont pour principe de leur type Saturne dans des conditions de malfaisance et sans causes adjointes atténuantes, sont en possession d'une puissance absorbante singulièrement malfaisante dont

les effets agissent tout à la fois sur le moral et sur la force vitale du sujet prédisposé.

Quant à ceux qui ont pour principe de leur type la Terre fortement maléficiée, leur puissance absorbante tient du vampirisme ; en effet, ils s'emparent du fluide vital des individus sur lesquels s'exerce leur terrible pouvoir ; de fait, ceux-ci maigrissent, pâlissent et meurent de consomption, sans qu'on puisse en découvrir la cause. Ainsi, il peut arriver que dans une famille, tous les sujets soient propres à subir l'action de ce pouvoir vampirique ; dans ce cas-là, tous meurent successivement de consomption mystérieuse. Autrement, ceux-là seulement périssent, qui par la nature de leur type, sont aptes à subir l'influence du pouvoir précité. Le sujet sur lequel le vampire exerce son action, peut par contact en communiquer les effets aux autres, pourvu qu'ils soient par la nature de leur type, propres à en recevoir l'impression.

Le pouvoir absorbant n'a point d'effet à distance ; son action ne s'opère que par le contact, la cohabitation, la vie en commun et par des rapports d'amitié ou d'affaires avec ceux qui le possèdent. Si celui qui en subit l'influence peut s'éloigner à temps de l'individu qui en est la cause, dès lors, il échappera à l'action de son pouvoir funeste et rentrera en possession de sa force vitale.

Les personnes qui ont pour principe de leur type, le Soleil dans des conditions heureuses, ne peuvent être atteintes par le vampirisme, car son pouvoir n'a point d'effet sur leur fluide vital singulièrement puissant. Il se produit alors un

choc en retour qui entraîne la mort de l'opérateur.

Celles qui ont pour principe de leur type Jupiter heureux et bien associé, n'ont rien à craindre du vampirisme, son action n'a point de prise sur leur fluide vital.

Celles qui ont pour principe de leur type Vénus bien disposée, seraient exposées malgré cela à l'action du vampirisme. Mais si Vénus, étant dans les conditions précitées, se trouve en outre associée à une cause bienfaisante et sympathique à sa nature, l'action du vampirisme continuerait de se faire sentir ; mais l'issue funeste serait conjurée.

Celles qui ont pour principe de leur type la Lune sont particulièrement prédisposées à subir les effets du vampirisme et elles succombent promptement.

Celles qui ont pour principe de leur type Mercure sans association maléfique, ont ceci de particulier, que, quoique facilement impressionnées par le vampirisme, elles résistent cependant longtemps à son influence qui n'agit sur elles que d'une façon intermittente ; néanmoins, elles finissent par succomber.

Quant à celles qui ont pour principe de leur type Mars, le vampirisme agit facilement et violemment sur leur constitution, malgré la force physique propre à leur nature, et elles succombent vite à ses effets mortifères. Leur atmosphère individuelle est naturellement agitée ; et par suite la force lui manque pour réagir efficacement contre le choc d'une atmosphère hostile.

Il y a parfois des cas étranges où deux individus se vampirisent réciproquement ; dès lors celui dont l'action mortifère prévaut en puissance finit par absorber entièrement la vie de l'autre ; mais souvent, ayant épuisé ses forces, il succombe à son tour peu de temps après.

Lorsque ce cas se produit entre personnes mariéee, si c'est la femme qui succombe la première au vampirisme, elle entraîne avec elle la mort de ceux de ses enfants dont le type se rapproche le plus du sien.

Dans ce combat sinistre de vampirisme, Saturne a presque toujours l'avantage ; car, par sa nature, il possède la suprématie mortifère.

Cet étrange vampirisme, exercé par des êtres vivants sur d'autres également vivants, se rencontre assez souvent, surtout aux époques où le type de Saturne et de la Terre est prédominant.



CHAPITRE IX

DU DON DE VOYANCE ET DE SES DIFFÉRENTS CARACTÈRES

Entre les admirables facultés de l'esprit, la prévision de l'avenir est ce qu'il y a de plus merveilleux. Cette étonnante faculté appartient exclusivement au corps intérieur qui est d'essence spirituelle. Donc, on ne peut raisonnablement attribuer la voyance, la prévision de l'avenir et la vue mentale à une opération du cerveau ; car le cerveau n'est qu'un organe, un instrument sur lequel l'esprit agit et imprime les images et les sentiments qu'il conçoit, sans que le cerveau en ait plus conscience qu'un miroir n'a conscience de l'image qu'il réfléchit.

Il y a une différence marquée entre le don de prophétie et celui de la voyance ; leurs causes n'ont aucun rapport. Le prophète qui, par inspiration divine, prédit l'avenir n'est pas ce que nous appelons un voyant ; car il ne voit pas par lui-même les choses futures. Il n'est absolument qu'un délégué choisi par la divinité, pour annoncer aux hommes

les événements futurs dont il a reçu la révélation ; de fait, c'est la divinité qui parle par la bouche du prophète. Par conséquent, pour remplir cette mission, il n'est pas nécessaire que celui auquel elle est confiée ait le don de voyance ; il peut même avoir une intelligence très ordinaire et sans culture ; mais par ailleurs, outre le don de prophétie par inspiration divine, il peut posséder aussi la voyance naturelle.

Il existait chez les Juifs des écoles de prophètes, où l'on enseignait certains moyens occultes propres à développer et à pratiquer la voyance chez les sujets qui se montraient prédisposés.

C'est par les yeux de l'esprit — c'est-à-dire du corps intérieur — que celui qui a le don de voyance voit la vie et les actions les plus secrètes des personnes, imprimées dans leur atmosphère fluidique. D'autre part, le voyant perçoit la destinée des Empires et des peuples, imprimée dans la lumière astrale ambiante.

En effet, l'esprit a le pouvoir de voir, de percevoir et d'agir à distance sans l'intermédiaire des sens du corps matériel ; car le corps intérieur les possède aussi, mais dans des conditions bien supérieures de perfection et de subtilité. L'esprit n'est arrêté ni retardé dans ses opérations par aucun empêchement matériel ; il les pénètre tous ; l'espace n'est pas un obstacle, et le temps est réduit à rien ; il se transporte avec la rapidité de l'éclair.

Certainement, la voyance est un don qui tient du divin et qui n'est accordé qu'à quelques hommes marqués particulièrement pour cet effet, et doués d'une voyance transcendante et constante.

De plus, il y a diverses sortes de voyances inférieures ; comme l'occasionnelle, la factice et l'occulte, qui n'ont aucun rapport avec la précédente.

Ainsi, certaines personnes intuitives ont par occasion des éclairs de voyance et de divination. Il en est d'autres qui étant saisies d'une fureur poétique ont des inspirations prophétiques, et d'autres encore qui, sous l'empire de l'enthousiasme religieux ou patriotique, ont la vision de l'avenir.

Dans certains cas, la voyance se manifeste soudaine et fugace ; ainsi, certaines personnes ont instantanément la vision d'un événement, d'un malheur qui arrive dans le moment même et souvent à une grande distance du lieu où elles se trouvent. En outre, il y a une sorte de voyance qui se manifeste dans le sommeil naturel ; ainsi, certaines personnes voient en songe les événements qui doivent arriver ; de cette manière, elles peuvent prédire diverses choses, comme des malheurs, des guerres et autres calamités, la mort des personnes, les accidents dont elles peuvent être victimes, et cela avec une précision étonnante touchant les personnes, les choses et les lieux.

Ces différences dans les manifestations des voyances ont leur raison d'être dans les divergences des types individuels.

D'autre part, lorsque le corps matériel est comme annihilé par le jeûne et par les austérités, le corps intérieur se trouve dégagé de ses liens et l'esprit est naturellement disposé à la perception des choses supra-mondaines et peut même en éprouver parfois les félicités. En effet la puissance de l'esprit est si

grande, lorsqu'il est dans son état de nature pure et point émoussé par l'attirance des sens, qu'il s'élève aussitôt par sa propre vertu, restant non seulement dans son corps, mais aussi rompant ses liens et s'envolant jusqu'au ciel où il puise dans la lumière divine l'inspiration qui lui donne la connaissance certaine de l'avenir, et encore la révélation des causes secrètes qui l'amènent. Évidemment ce privilège n'est accordé qu'à peu de personnes ; et ceux qui, sans y être appelés, prétendraient à cet avantage, s'exposeraient à perdre la raison.

Il arrive quelquefois à ceux qui vont mourir un rayon de lumière extraordinaire qui leur donne la vision de l'au-delà ; car alors, le corps animal étant comme annihilé, l'esprit entre en possession de lui-même et s'illumine de voyance ; c'est pour cette raison que les angonisants ont parfois la vue de l'avenir et prédisent les choses futures.

En réalité, il n'y a que ceux dont la voyance naturelle est favorisée de l'inspiration de la divinité, qui puissent prédire l'avenir d'une manière certaine.

Il y a une sorte de voyance factice qui n'a aucun rapport avec la voyance inspirée et la voyance naturelle dont nous parlons ci-dessus. Cette voyance factice s'opère par l'intermédiaire d'une personne qui, par l'influence de sa volonté sur le sujet, prétend produire chez lui la lucidité et la seconde vue, comme cela se pratique dans le magnétisme et dans l'hypnotisme. Dans ce cas, il n'est pas douteux que les pensées, les sentiments et les impressions de l'opérateur n'agissent vivement sur l'imagination et sur l'esprit du sujet et n'aient pour

effet de troubler, voire de fausser sa lucidité, s'il en est doué. Certainement, parmi les sujets soumis à ces expériences, il peut s'en trouver de naturellement lucides; mais beaucoup ne le sont pas et feignent de l'être. Nous savons qu'il en est même qui s'ingénient à tromper l'opérateur. En conséquence, nous pensons qu'il est sage de n'accorder qu'une créance très réservée à des prédictions, où souvent l'imagination du sujet et celle de l'opérateur ont participation.

D'ailleurs, nous admettons une voyance dont la cause est étrangère à l'homme, et qui lui vient du dehors ; nous croyons que certains agents occultes bons et mauvais ont le pouvoir, non d'agir sur les facultés du corps intérieur mais d'agir sur le cerveau de certains sujets propres à cet effet, d'y imprimer les images et les visions dont ils sont les inspirateurs, faisant ainsi descendre sur eux les oracles des choses futures.

Certaines personnes, étant inspirées par un esprit de Python, peuvent prédire l'avenir et deviner les choses secrètes.

Du reste, en toutes ces choses, il faut bien considérer le type des sujets, pour connaître ceux qui, en raison même de leur type, sont naturellement prédisposés à la voyance. Il est certains hommes dont le type porte les indices révélateurs de leur prédestination à annoncer les oracles divins : tels sont les prophètes.

Nous allons examiner succinctement quels sont les types qui, par leur nature, ont la prérogative de la

voyance ou, du moins, la disposition naturelle à cette faculté.

Parmi les huit types, il y en a quatre qui possèdent les qualités naturelles nécessaires à la voyance. Ces types sont celui du Soleil, celui de la Lune, celui de Mercure et celui de Vénus. Il est évident que les personnes qui ont ces types ne sont pas, pour cela, toutes douées de la faculté de voyance ; certainement non, puisque ce don extraordinaire n'est propre qu'à quelques personnes seulement, chez lesquelles des qualités particulières favorisent la vertu de voyance qui est en elles et la mettent en activité. Naturellement chez chacune d'elles, cette faculté se montre plus ou moins pénétrante et étendue, et affecte une forme particulière au type même du sujet.

C'est dans le type du Soleil et dans celui de Mercure, que se trouvent les plus extraordinaires facultés de voyance.

Certaines personnes au type du Soleil sont, en plus de leur voyance naturelle, gratifiées d'inspirations de la divinité.

Les sujets de la Lune doués de voyance ont souvent aussi des songes prophétiques extraordinaires qui s'accomplissent.

Mercure, en outre de sa voyance innée, cache en lui un esprit divinateur ; il arrive parfois à certains sujets qui ont ce type, d'entendre une voix distincte qui les avertit de périls qui les menacent et d'autres choses à venir.

Les personnes au type de Vénus qui possèdent le don de voyance, ont souvent la vision des choses

futures par les images de l'événement même. Il en est quelques unes qui sont favorisées par la communication de certains êtres aimés disparus dont l'esprit s'approche d'elles pour fortifier et éclairer leur voyance touchant les événements futurs.

Dans ce qui précède, nous avons montré la caractéristique de la voyance propre à chacun des types susdits, en ne considérant que le caractère de la cause principe du type, c'est-à-dire, en considérant chacun d'eux comme type simple ; mais en réalité il n'y a pas de type simple ; ainsi que nous l'avons déjà dit, tout type est composé de plusieurs facteurs ; ainsi, la cause principe d'un type est toujours unie à une autre cause adjointe, avec cette condition, que la cause principe prévaut dans le type et le caractérise.

Les types précités doivent être considérés comme étant dans les meilleures conditions, c'est-à-dire, n'étant associés à aucune cause susceptible de nuire à leur faculté de voyance ni à ses effets.

Nous laissons de côté ce qui concerne les cas de lucidité occasionnelle, fugace et factice, qui en réalité ne sont que des semblants de voyance. Pourtant, en ce qui regarde le magnétisme et l'hypnotisme, nous engageons les opérateurs à se tenir en garde envers les sujets ayant le type de Mercure et celui de la Lune, car quoique, par leur nature, ils soient propres à ces expériences, pourtant ils sont singulièrement portés à la simulation, à la fraude et au mensonge.

CHAPITRE X

§ I. — DE LA SUGGESTION ET DE L'OBSESSION

Il y a des causes étrangères à l'homme et dont la maligne influence, agissant à l'improviste sur son esprit, lui inspire de mauvaises actions et l'incite à les commettre.

Il ne faut pas confondre les impulsions au mal résultant des mauvais instincts et des ferments passionnels avec les sollicitations au mal, qui sont le fait d'une cause étrangère à l'homme et indépendante de sa volonté. Assurément beaucoup d'hommes sont, sans motif, tourmentés par d'horribles pensées, sans aucune participation intentionnelle à ces sinistres et mystérieuses suggestions du dehors. L'homme le plus sage et le plus vertueux peut lui-même se trouver obsédé par elles ; la pureté et la sérénité de son âme peuvent passagèrement être troublées, mais sa conscience n'est point entachée par les horribles cauchemars qui traversent son esprit.

Nous entendons bien ici que ceux qui sont ainsi sollicités au mal ou seulement inquiétés par de

mauvaises pensées ne sont ni des malades, ni des monomanes; que certains sujets en sont plus importunés que d'autres; en outre, que certains individus sont alors plus particulièrement prédisposés que d'autres à l'invasion de ces étranges suggestions.

La suggestion, si impérieuse qu'elle soit, ne peut ni paralyser la liberté, ni nécessiter l'acte. Elle est un péril pour plusieurs, surtout pour ceux qui y prêtent l'oreille; mais nous croyons que personne n'est tenté au-dessus de ses forces, et cela en raison d'une loi de grâce et de justice divine, qui favorise et assure le libre arbitre de chacun; d'où résulte la responsabilité.

Les agents suggestionneurs.

Quelle est donc la cause malfaisante et mystérieuse qui peut ainsi surprendre l'homme, s'emparer insidieusement de son esprit pour lui inspirer les plus mauvaises pensées, l'inciter au mal, voire même au crime?

Le sujet est difficile à aborder. Nous sommes entourés de tant d'inconnu et de mystères inaccessibles à l'esprit humain, que lorsque nous voulons pénétrer dans l'immense et troublant domaine des choses occultes, nous marchons à tâtons et comme dans les ténèbres.

Nous avons dit que ces suggestions et incitations au mal ne provenaient pas de l'homme; qu'elles lui

étaient étrangères et qu'elles étaient le fait d'une puissance extérieure qui agit d'elle-même, sans appel, surprenant l'homme, même en plein calme d'esprit, et lui inspirant des pensées de malfaisance sans aucune corrélation avec celles qui occupent actuellement son esprit.

Pourrait-on raisonnablement expliquer ces suggestions en supposant dans l'homme deux individualités morales formant comme un dédoublement psychique de sa personnalité, dont l'une ayant la faculté de s'extérioriser deviendrait l'agent suggestionneur, qui, du dehors, troublerait l'être intérieur en lui suggérant de mauvaises pensées, en le poussant à des actions criminelles, sans pourtant que l'homme ait conscience de la manifestation de ce phénomène ?

Ainsi, par le fait de cette dualité morale, l'homme serait à la discrétion de l'agent perturbateur issu de lui-même, et qui du dehors exercerait une influence malfaisante et pernicieuse sur lui, troublant son être intime et l'incitant au mal.

Ou bien faut-il supposer dans l'homme, non pas un dédoublement de la personnalité morale, mais une dualité psychique — deux âmes — l'une d'essence céleste rayonnant à l'intérieur, l'autre de nature élémentaire résidant à l'extérieur et enveloppant la périphérie corporelle, étant en contact direct avec le monde extérieur, en recevant les expressions : aiguillon passionnel, agent instigateur des mauvais instincts, dont l'influence malfaisante perturbe l'être intérieur, lui inspire de mauvais désirs et l'incite aux mauvaises actions ; lequel prend

l'homme à son berceau et ne le quitte qu'à la mort, et qui, étant formé des éléments sublunaires ne survit que temporairement à la destruction du corps, tout en gardant son action malfaisante ?

Nous rejetons ces hypothèses et nous croyons que la cause de ces incitations vient du dehors, qu'elle est absolument étrangère à l'homme, que ces suggestions mauvaises et troublantes, ayant pour effet de pousser l'homme au mal, voire au crime, sont le fruit de certains agents occultes, malfaisants et invisibles, qui épient l'homme dans le silence et les ténèbres, guettent l'occasion favorable pour s'insinuer dans son esprit et le pousser au mal. Cela explique comment il arrive que des personnes naturellement bienveillantes et que d'autres dignes d'estime et de considération puissent, subitement, sans motif apparent, commettre quelque crime, au grand étonnement du monde.

Et nous tenons à le redire, les victimes de ces suggestions à la malveillance ne sont ni des malades, ni des hallucinés, ni des monomanes, mais sont sains d'esprit et de corps.

C'est pour cela que nous établissons et distinguons absolument deux sortes de suggestions : celle qui provient d'agents occultes malfaisants, et celle qui est occasionnée soit par la démence, soit par l'impulsion de certaines maladies.

La première, dans son état le plus simple, est une insinuation mauvaise, un souffle de malfaisance, une approche, une tentative de l'agent occulte inspirateur. Cette forme de suggestion, si troublante qu'elle puisse être, au point parfois d'entraîner

l'acte, est pourtant relativement bénigne, en ce sens qu'elle n'est que passagère, qu'on peut assez facilement réagir contre son action, et enfin qu'après elle il ne reste dans l'esprit aucune impression de trouble.

La suggestion obsédante.

Mais il est des cas où la suggestion est autrement grave et dangereuse. C'est quand elle se manifeste d'une façon obsédante ; car alors le suggestionné est tourmenté et absorbé par une incitation au mal qui le poursuit avec une obstination troublante, parfois même jusque dans son sommeil.

Dans certains cas, la suggestion est seulement auriculaire. Alors le sujet est inquiété par une voix obsédante et opiniâtre qui lui souffle à l'oreille l'incitation à commettre le mal.

La suggestion obsédante est parfois tellement pénible que, pour se soustraire à son supplice moral et à ses conséquences, certains sujets se donnent volontairement la mort.

Elle s'établit tantôt d'une façon insidieuse et progressive, avec des intermittences de répit, tantôt elle est sans prodrome, son invasion est brusque et soudaine.

Nous la considérons comme particulièrement grave et dangereuse, parce que beaucoup faiblissent et y succombent.

Mais l'homme, affligé de la suggestion obsédante,

quand sa volonté est réconfortée par le sentiment religieux, y résiste plus facilement et en triomphe plus sûrement que celui qui ne se confie qu'aux seules forces humaines.

Modes de la suggestion.

La suggestion varie dans son mode et dans son action : l'agent occulte suggestionneur choisit savamment ce qui convient à la nature et au type du sujet qu'il suggestionne et ce qui est propre à l'impressionner le plus vivement, à troubler son sens moral et peut ainsi l'entraîner à commettre l'acte qu'il lui inspire.

Il est des individus chez lesquels la suggestion ne se manifeste que la nuit et dans l'état de veille. D'autres n'en sont tourmentés que durant leur sommeil : l'agent occulte suggestionneur provoque chez eux des rêves inciteurs au mal ; alors ils s'éveillent en sursaut, en sueur, violemment agités, sous l'impression d'un crime qu'ils viennent de commettre.

Ce genre de suggestion a parfois des conséquences funestes : dans certains cas, l'émotion causée par la suggestion est tellement véhémente et perturbatrice qu'elle occasionne la mort subite. Certaines morts subites, en effet, qui arrivent durant le sommeil et qui demeurent inexpliquées ont pour cause cette suggestion maléfique et souvent mortifère. Quand la mort arrive ainsi, l'autopsie cadavérique ne révèle aucune lésion organique.

A l'occasion, l'agent occulte suggestionneur se rend visible d'une façon fugace au sujet qu'il obsède. Ce phénomène ne se manifeste pour l'ordinaire que dans la suggestion nocturne.

Des moyens à employer contre la suggestion.

Il y a des moyens préservatifs, palliatifs et curatifs de la suggestion; les uns se rapportent au divin, les autres à l'occulte, d'autres tirent leurs effets de certaines causes dont les vertus cachées ont leur raison naturelle.

En voici quelques-uns applicables au cas de suggestion qui se manifeste pendant le sommeil :

1° Les individus tourmentés de cette suggestion doivent pendant leur sommeil se soustraire à la lumière de la lune;

2° Il est certains cas, où une lumière éclairant la chambre pendant le sommeil peut empêcher la suggestion de se manifester. A cet effet, on place la lumière de façon que le visage du sujet soit à contre face de ladite lumière;

3° Dans la suggestion nocturne, l'orientation de la chambre à coucher est à considérer, parce que sa situation à l'égard des quatre points cardinaux de l'horizon exerce une influence modificatrice sur le phénomène, dont, selon l'occasion, elle favorise ou contrarie l'action, dont elle peut même parfois empêcher la manifestation. Ainsi, un individu tourmenté de suggestion nocturne pourra en être

délivré en changeant de chambre et en en occupant une autre dont l'orientation soit différente de celle qu'il habitait précédemment. Il faut que l'orientation s'accorde avec la nature du sujet obsédé, qu'elle soit en corrélation avec son type individuel. Les choses étant ainsi, leur mutuelle sympathie d'orientation et de vertu affermira la puissance de réaction contre l'agent suggestionneur. Le difficile, c'est de trouver l'orientation qui est propre à l'individu, car celle-ci varie selon la nature et le type de chacun.

Quand la suggestion est bénigne ou qu'elle ne se manifeste qu'irrégulièrement et par intermittence, le plus souvent il suffit de changer l'orientation du lit pour en être délivré, en observant pour le reste ce qui est dit ci-dessus.

Il y a des lieux infestés et tout à fait maléficiés par le fait antérieur de causes occultes malfaisantes et dont les effets sont permanents. De tels lieux sont pernicieux, ce sont des foyers de pestilence, où les agents occultes suggestionneurs trouvent un milieu préparé à l'effet de leur maléfique influence. L'habitation de ces lieux est funeste, même aux âmes les plus fermes, aux caractères les mieux trempés, car on y est en proie à d'horribles obsessions, tourmenté par d'effroyables apparitions, d'où il résulte souvent la folie ou même la mort.

De même certaines régions, certaines contrées et localités ont, par une vertu secrète, le pouvoir d'attirer et de s'approprier les malignes influences ; foyers pernicieux où la malfaisance est permanente, elles sont le réceptable d'agents occultes redoutables, semeurs

de malheurs, perturbateurs de pensées, inspirateurs des pires méchancetés et du crime. En ces lieux l'obsession et la suggestion sont endémiques.

Ce que nous avons dit touchant l'orientation du domicile par rapport aux individus affligés de la suggestion occulte, s'applique naturellement aux pays et aux climats. Dès que nous admettons que l'orientation d'un local étant adapté au type et à la nature du sujet a le pouvoir de modifier l'effet de la suggestion, voire même de l'annuler, il va de soi que l'orientation d'une contrée se trouvant dans les mêmes conditions d'adaptation produira le même effet. Cet effet sera encore plus puissant et plus assuré, si l'orientation du pays et celle du local s'accordent et sympathisent avec l'orientation propre au sujet.

Puisque nous considérons l'orientation des régions comme étant, à l'égard de la suggestion occulte, une cause occasionnelle, dont l'influence est, selon le cas, favorable ou défavorable à son action; par une conséquence nouvelle, tel individu pourra être tourmenté par la suggestion dans les pays méridionaux, et n'en point être affligé dans une région tout autrement orientée. En conséquence, si un sujet étant affligé de suggestion occulte dans un pays que nous supposerons être à l'orient, quitte ce pays pour en habiter un autre orienté différemment et dans des conditions sympathiques et favorables à sa nature et défavorables à l'agent suggestionneur, il pourra être délivré de la suggestion dont il était affligé.

Le remède que nous enseignons là peut s'appli-

quer aux diverses espèces de suggestions, soit qu'elles se manifestent dans l'état de veille ou de sommeil, et qu'elles soient continues ou intermittentes.

Mais il est des cas où les seules forces occultes naturelles sont impuissantes à remédier au mal. Dès lors, la guérison ne peut s'obtenir que par l'intervention de forces occultes supérieures, dont la vertu, la puissance et l'activité dépendent de causes surnaturelles ; entre lesquelles, la plus puissante et la plus excellente en activité provient naturellement du divin. Viennent ensuite celles qui ont leur raison d'efficacité dans l'action de la cause céleste même, comme certaines choses aussi qui renferment des vertus cachées mises en énergie et en activité par ladite cause.

En outre, l'âme humaine, par une énergie particulière, a en elle le pouvoir d'attirer ou d'éloigner les suggestions et les obsessions et d'en dominer les agents. Certes tous les hommes ne sont pas propres à exercer ce pouvoir; ce don divin n'est possédé que par quelques êtres privilégiés, comme certains thaumaturges et certains saints qui, par l'imposition des mains, les insufflations, les attouchements, certaines formules, guérissent ceux qui sont tourmentés par la suggestion, l'obsession et la possession.

Par ailleurs, il y existe des choses naturelles auxquelles l'intelligence et la volonté humaines impriment une vertu curative ; d'autres qui reçoivent leur action de la puissance que l'art leur apporte et qui, en agissant sur les sens, pénètrent jusqu'au

fond de l'être, en font vibrer les sentiments les plus secrets, exaltent ou calment les passions, et réagissent contre les impressions perturbatrices qui viennent du dehors.

Pouvoir de la musique et des arts du dessin.

La musique a parfois des effets étonnants, appliquée à la suggestion, à l'obsession, voire même à certains cas de possession. De ses accords, il se dégage une influence cachée qui a le pouvoir d'attirer, de charmer, ou d'éloigner les agents mystérieux qui, en s'insinuant dans l'esprit de l'homme, y apportent le trouble et le poussent au mal. Mais la musique est un facteur dont l'emploi exige beaucoup de circonspection et d'expérience, car selon la façon dont on s'en sert son influence est heureuse ou malheureuse; dans certains cas elle apaise les crises, parfois même elle peut délivrer le sujet de la suggestion et de l'obsession; dans d'autres cas elle aggrave le mal. Chez les sujets prédisposés, certaine musique et certains airs peuvent faire éclater l'obsession ou la possession qui n'était, chez eux, qu'à l'état latent. Par conséquent les airs et le rythme chantés ou joués sur des instruments doivent être choisis ou appropriés au sujet et au genre de suggestion ou d'obsession dont il est travaillé. Il en est de même pour les instruments de musique; ceux à cordes comme les pianos, harpes, violons, etc., n'ont pas les mêmes effets que les ins-

truments de cuivre, aussi doivent-ils être choisis et adaptés à la nature du sujet et au genre d'obsession dont il est affligé. De même on aura égard au sexe, à l'âge et à la condition du sujet.

Il ne faut pas, toutefois, tenter du remède par la musique lorsque l'atmosphère est troublée par des orages, des tempêtes, car on risquerait de provoquer chez l'obsédé des crises parfois funestes. Les pluies diluviennes, les grandes chutes de neige, les temps sombres, les brouillards épais sont défavorables. On devra donc choisir un temps calme et serein. Cela s'entend d'ailleurs aussi pour l'emploi des moyens autres que la musique, mais particulièrement pour elle.

Il faut encore, avant de le pratiquer, observer attentivement le régime des vents dominants, car ils ont une influence particulière sur les individus et ils les impressionnent différemment. Ainsi ceux qui sont tourmentés de suggestion et d'obsession éprouveront soit une diminution ou une aggravation de leur mal, suivant que le côté d'où soufflera le vent sera sympathique ou antipathique à leur nature. C'est donc un facteur dont il faut tenir compte dans le traitement de ces maux. En conséquence on examinera la direction du vent afin de profiter de celle qui s'accorde avec la nature du sujet et qui lui est secourable. Nous n'entendons pas les vents éphémères, mais seulement ceux qui ont de la durée ; quant aux vents variables on doit les rejeter en raison de leurs effets perturbateurs.

Les arts du dessin ont aussi des vertus particulières ; car les images, en frappant les yeux, agissent puissamment sur l'esprit, le cœur et l'imagination

et y impriment des sentiments et des émotions qui font vibrer les cordes sensibles de l'être et qui enflamment ou apaisent les passions. Il est, par conséquent, avantageux de faire servir les images au traitement de l'obsession. A cet effet, on observera attentivement le type et le tempérament du sujet ainsi que le genre d'obsession dont il est affligé, et l'on fera choix d'images appropriées à son état dont la vue impressionnant vivement son esprit, lui inspireront des sentiments et des émotions capables de faire diversion à l'idée qui le tourmente et de réagir contre l'obsession.

Nous reconnaissons donc aux images le pouvoir d'attirer, de lier et d'éloigner les agents occultes ; de même qu'à ceux-ci le pouvoir de communiquer à d'autres images les vertus de leurs influences, en y imprimant une pensée malfaisante qui germe en nous et se révèle par une action méchante.

Ainsi la vue de certains tableaux ou de certaines statues peut amener des crises heureuses ou funestes chez les obsédés, selon que l'influence de l'objet est bienfaisante ou malfaisante. De même le regard longtemps fixé sur certains tableaux peut provoquer des suggestions et des incitations étranges plus ou moins durables, suivant le cas et la nature du sujet, comme aussi déterminer l'obsession chez des sujets où le mal était à l'état latent ou dans une phase d'incubation.

Des images intentionnelles gravées sur des métaux ou des pierres adaptés au cas et portées sur soi, produisent souvent des effets étonnants dans la cure de l'obsession.

De même et à plus forte raison les reliques et les médailles de dévotion peuvent opérer les mêmes effets.

De l'influence des lieux et monuments.

Nous considérons l'architecture, non pas seulement au point de vue des beautés de l'art, mais encore et surtout, en raison de son action sur les sentiments de l'âme. C'est ainsi que dans les monuments nous ne voyons pas la beauté matérielle seule et les impressions qu'elle procure sur nos sens, car véritablement il y a en eux une âme qui les pénètre, les anime, et qui fait que chacun parle un différent langage. C'est cet esprit inspirateur qui s'insinuant en nous y fait naître des sentiments et des impressions de différente nature suivant que cette influence secrète qui agit sur nous est sympathique ou antipathique à notre nature ; ils nous plaisent, nous attirent ou nous repoussent. Les uns nous font éprouver des pensées graves ; d'autres excitent en nous le sentiment du bien être et du plaisir ; ailleurs, l'esprit du bien éveille en nous une vague et douce mélancolie : solitaire, on se plaît à y rêver. Il en est dont le rayonnement maléfique nous enveloppe de tristesse ; on se sent envahi par quelque chose d'occultement malfaisant. D'autres inspirent une certaine terreur, qui font craindre d'y rester seul. D'autres, semblant être habités par un Dieu, imposent la

crainte, le respect et le recueillement, on n'y parle qu'à voix basse.

Il en est aussi de singulièrement fatidiques qui recèlent une maligne influence dont les effets sont funestes à ceux qui les habitent. Un vent de malheur et de désolation souffle en ces lieux et frappe aussi bien les humbles que les puissants. Il y a encore certains lieux qui semblent maudits ; réceptacles d'agents invisibles malfaisants, ils restent inhabitables; ceux qui tentent d'y séjourner sont tourmentés et obsédés par la manifestation de choses étranges, par d'effrayantes visions, et sont ainsi exposés à y perdre la raison, parfois même la vie.

D'autres semblent imprégnés d'influences si heureuses qu'ils semblent être des lieux de bénédiction, là sont des esprits bienfaisants et cachés qui protègent contre le malheur ceux qui y habitent. D'autre part il y a des lieux qui sont réellement marqués d'une manière sinistre et qui portent comme l'empreinte d'un sceau de malheur. Et ce qui est étrange, c'est la singulière vertu qu'a l'influence maléfique et occulte des dits lieux, de s'attacher aux gens qui les habitent : la mauvaise chance les poursuit et sans raison apparente des malheurs inattendus fondent sur eux; tantôt on est frappé dans sa fortune, dans ses affaires ; ce qui semblait être assuré et prospère s'écroule ; d'autres fois l'influence maléfique frappe la santé, on est atteint d'un mal indéfinissable qui le plus souvent a pour caractère la langueur et le dépérissement. Dans certains cas, la malignité de l'influence du lieu est telle qu'elle a

un pouvoir mortifère ; alors on est en danger d'y perdre la vie.

Des rapports réciproques entre l'individu et les monuments.

L'influence ne frappe pas indistinctement les individus, et elle n'agit sur eux ni de la même manière, ni avec la même force ; la différence de son action dépend du type individuel sur lequel son influence s'exerce, et qui est plus ou moins propre à en ressentir les effets. Car tel sujet en raison de la nature particulière de son type, attirera à lui cette maléfique influence et en subira toute la malignité, tandis que tel autre sujet, en raison de la vertu naturelle de son type, pourra réagir contre la malignité de l'influence. Ainsi donc, la diversité des types apportera de la différence dans les maux et leur gravité, comme aussi dans le mode d'action de ladite influence dont les effets se manifesteront tantôt rapidement, tantôt lentement.

Il est certains individus au type fatidique qui ont reçu du ciel un don secret qui les protège contre les influences maléfiques, soit qu'elles viennent des agents occultes, des hommes ou des choses. Comme dans un autre ordre d'idées, certaines personnes par une propriété particulière à leur type sont préservées de l'atteinte de la peste et d'autres maladies épidémiques.

Le privilège de préservation de ces maux a pour

cause, soit l'intervention du divin, soit l'action occulte des vertus célestes, soit l'énergie préservatrice du rayonnement de l'atmosphère occulte du sujet.

D'autre part, les monuments, les bâtiments et les choses ont, comme les hommes, leur destinée, laquelle est heureuse ou malheureuse, selon qu'à leur naissance, en raison de certaines causes occultes et naturelles, la fortune leur a été favorable ou défavorable ; par la même raison, suivant les arrêts du destin, leur existence sera longue ou courte, leur fin naturelle, violente ou tragique.

Maintenant, nous allons rendre raison des choses si étranges et si troublantes dont nous parlons ci-dessus au sujet des monuments et de divers lieux. Réservant les causes supérieures et occultes qui agissent particulièrement sur ces choses, nous considérerons celle qui a l'homme pour agent.

§ II. — DE L'ACTION DE L'AME SUR LA MATIÈRE

L'âme humaine par une énergie particulière de sa vertu ou de ses passions, peut imprimer aux choses et à la matière la force et le caractère de ses sentiments et de la passion qui l'inspire. L'homme illuminé, enthousiasmé et sublimisé par la foi, ou transporté par l'exaltation et le feu de la passion, porte dans ses actions et dans ses coups quelque chose de divin et de surnaturel. L'homme est entouré d'une atmosphère fluidique radiante impondérable, éma-

nant de son corps intérieur fluido-phosphorescent. Les simulacres spirituels et naturels de son être qu'émet son atmosphère ont la vertu de s'attacher aux choses qu'il crée, qu'il façonne, et à la matière, et de les pénétrer des effluves de son être. Influant sur ces choses par la vertu secrète de l'esprit, ou par le toucher, il leur communique l'empreinte de son moi, et leur imprime d'une façon permanente le caractère de son individualité, la marque de sa destinée, le sceau de sa bonne ou de sa mauvaise fortune. Les choses créées par l'homme sont donc inconsciemment et occasionnellement bénéficiées ou maléficiées par la transmission qu'il leur fait de son individualité. Mais pourtant il peut aussi par une vertu secrète qui est en lui les bénéficier ou les maléficier intentionnellement.

Et ce que l'homme transmet de lui-même à ses œuvres et aux choses, en leur imprimant son caractère, en les imprégnant et en les pénétrant de sa vertu, et en leur communiquant l'aimant de son rayonnement occulte, y reste une impression si forte qu'elle survit à l'homme, et ne disparaît qu'après l'entière destruction des choses qui l'ont reçue.

L'homme moule sur lui-même les choses qu'il crée et façonne; il leur imprime la signature caractéristique de son propre type; elles portent l'empreinte de l'état de son âme, ses sentiments, ses passions, et le rayonnement heureux ou malheureux de son type. Ainsi par ses œuvres, l'homme communique aux autres ses sentiments grâce à l'impression qu'elles excitent; mais encore, par une voie secrète, elles ont la vertu de transmettre l'influence

bénéfique ou maléfique de celui qui en est l'auteur, conséquemment, d'exercer sur nous une action bienfaisante ou malfaisante.

Ainsi les édifices et les bâtiments sont comme l'effigie du caractère moral propre au type de celui qui en est l'auteur. En outre des sentiments qu'ils nous inspirent, des impressions et des sensations qu'ils nous font éprouver par leur apparence, l'esprit de l'auteur par sa puissance imaginative leur a communiqué ses pensées, transmis son propre souffle inspirateur, et aussi l'influence du génie bon ou mauvais qui était en lui, dont la vertu s'insinuant occultement en nous excite des sentiments, des pensées, des mouvements passionnels et des impulsions qui nous sont étrangers, et dont la cause suggestive, suivant son influence bénigne ou maligne, éveille en nous des sentiments bons ou mauvais, et nous incite occasionnellement au bien ou au mal.

De cet ensemble de choses et pour les raisons susdites, il résulte qu'il y a des lieux funestes, où le souffle du mal est permanent ; lesquels lieux sont imprégnés d'effluves malignes qui montent à l'esprit, le troublent et le poussent à de méchantes actions.

Par telle raison, certains édifices et bâtiments sont fatals, et jusqu'à leur entière destruction restent maléficiés par l'empreinte ineffaçable qu'y a faite le type malheureux de l'auteur, la force de son esprit et de son souffle inspirateur, dont l'influence troublante et vertigineuse agissant sur nos sens et notre imagination s'insinue en nous et y fait germer quelque pensée malfaisante, quelque suggestion mauvaise, qui, par occasion, peut entraîner à quelque

action méchante ceux qui par leur état d'âme prêtent l'oreille à la suggestion.

Mais il y a aussi certains édifices et bâtiments qui ont une influence bienfaisante, bénéficiés par l'empreinte permanente qu'y a faite le type heureux de l'auteur ; la force de son esprit leur a transmis son rayonnement bienfaisant et son souffle inspirateur, dont la vertu secrète, agissant sur nous pacifiquement comme le bon génie, n'y fait naître que de bonnes pensées et des impulsions bienveillantes.

§ III. — DE L'INFLUENCE DES LIEUX ET MONUMENTS SUR NOS ACTIONS

Nous croyons que les lieux ont, en raison de l'action suggestive que nous leur attribuons, une certaine influence sur nos résolutions, laquelle peut occasionellement les déterminer, les modifier en bien ou en mal, selon la nature bénéfique ou maléfique de la cause occulte agissante, et suivant que le sujet par sa nature et sa disposition morale favorise l'action impulsive.

Il en ressort qu'un individu qui déjà sous l'empire d'un mauvais sentiment, d'un sinistre dessein, ferait seulement un séjour passager dans des lieux maléfiques se trouverait enveloppé de telle sorte par l'influence malfaisante de l'esprit du lieu, qu'il subirait la funeste impulsion de mettre son mauvais dessein à exécution.

Il en serait tout autrement dans les lieux bénéfi-

ciés; celui qui, étant tourmenté de quelque mauvais dessein, se trouverait là, sous l'influence bienfaisante de l'esprit du lieu agissant sur ses sentiments verrait s'apaiser son agitation et serait détourné de son mauvais dessein.

Il va de soi que cette diversion dans les sentiments causée par l'influence occulte de certains lieux, n'a pas, en raison de son action accidentelle, la puissance de transformer le moral de l'individu sur lequel elle agit; l'impression qu'elle produit sur les sentiments et sur les idées, est plus ou moins vive et durable, suivant la nature du sujet, la persistance et la fréquence de l'action suggestive.

Mais pourtant il est certains lieux privilégiés et particulièrement vénérables comme les sanctuaires où l'influence de l'auteur est dans la dépendance d'une cause supérieure; là réside une intelligence agissante d'une vertu surnaturelle qui dans son action a quelque chose de divin; laquelle impressionne si fortement l'esprit du sujet qui la subit qu'elle le touche et le pénètre jusqu'au fond du cœur; dès lors, agissant sur les méchants, elle peut transformer leurs sentiments au point de changer un grand coupable en homme vertueux, voire même en un saint.

§ IV. — DES APPARITIONS ET MANIFESTATIONS SURNATURELLES

Ainsi, c'est dans ces lieux rares et divinement hantés que s'opèrent les apparitions de saints et de

bienheureux, qui souvent déterminent ces conversions subites et inattendues qui sont un sujet d'étonnement.

Il est aussi certains champs solitaires et hauts lieux, des souterrains et des grottes naturelles, qui en raison d'une vertu attractive et secrète particulière sont comme des réservoirs où se sont concentrées pendant de longs siècles de puissantes influences célestes et qui, par une raison secrète ont été favorisés par la cause divine d'une vertu fatidique. Ces lieux là sont recherchés et hantés par des esprits inspirateurs qui parfois se manifestent aux hommes soit par des inspirations étranges, soit par des extases, des voix et par des apparitions merveilleuses.

Mais nous attribuons à plusieurs causes les manifestations surnaturelles qui se produisent dans ces lieux; elles sont de trois sortes et proviennent soit de la cause divine, soit de la cause céleste, soit enfin de la cause terrienne ou plutonienne. Il s'ensuit que le caractère des manifestations, telles que les inspirations, les voix, les extases et les apparitions, diffère de nature et impressionne d'une manière différente le sujet ; et selon que la cause agissante se réfère au divin, au céleste ou au plutonien, les effets seront bienfaisants ou malfaisants, nuisibles ou utiles aux hommes.

Il arrivera que la difficulté de discerner la vraie cause des manifestations fera attribuer à une cause divine le phénomène dont la provenance pourrait être absolument opposée. Ce qui rend difficile à connaître la vraie cause des phénomènes de hantise,

même qui ne relèvent pas d'une cause supérieure, c'est d'abord notre ignorance des lois et des opérations du monde invisible qui nous environne et d'autre part l'intervention des esprits malins qui s'ingénient à tromper et à dépister l'homme et cachent bien leur malignité ténébreuse sous des apparences de vérité et de lumière.

§ V. — DE L'INFLUENCE DE L'HOMME SUR L'HOMME

Nous allons maintenant considérer la suggestion et l'obsession sous une autre forme : celle qui s'opère directement de l'homme à l'homme, sciemment et intentionnellement, où l'opérateur usant de son pouvoir s'applique à s'emparer de l'esprit du sujet, à substituer sa volonté à la sienne, à en disposer afin de lui inspirer certains sentiments voulus, la pensée de certains actes et l'incitation à les mettre à effet. Mais par là nous n'entendons pas parler de la suggestion factice et expérimentale, telle qu'on la pratique dans les cliniques et laboratoires sur des sujets morbides et hystériques que leur volonté faible prédispose à recevoir facilement l'impression à recevoir facilement l'impression de la volonté de l'opérateur. Encore, combien souvent les sujets s'amusent des expérimentateurs et les trompent en simulant l'état d'hypnose et de suggestion ! Dès lors il n'est guère possible de discerner la suggestion feinte de la réelle.

Mais, encore une fois la suggestion dont nous

parlons n'est pas l'opération où l'opérateur prétend, par la seule force de sa volonté, imposer au sujet sur lequel il agit des sentiments et des incitations voulus. En vérité nous ne croyons guère à l'efficacité de ce mode de suggestion ; car, en cela il ne suffit pas de vouloir, il faut pouvoir ; or, c'est dans une vertu particulière cachée et indépendante de la volonté que réside cet étrange pouvoir.

§ VI. — DU POUVOIR FATAL DE SUGGESTION

Ce dont nous entendons parler c'est du pouvoir fatal, fascinateur, de suggestion que possèdent certains individus qui, par leur type sinistre et leur nature pythonique, sont singulièrement disposés à cet effet. Ce pouvoir étrange et redoutable, espèce d'envoûtement, est chez eux le fait d'une vertu occulte et vénéneuse renfermée dans tout leur être et qui, condensée dans leur atmosphère individuelle cachée, rayonne et lance au dehors ses effluences maléfiques qui frappent et enveloppent l'objet de son attraction. On voit donc que la volonté n'est nullement la cause ni non plus l'agent essentiel de cet étrange pouvoir qui réside dans tout l'être. Celui qui le possède, l'exerce à l'insu des personnes contre lesquelles il agit. Fixant ses vues sur quelqu'un pour être l'instrument de ses desseins il l'enveloppe de son rayonnement fascinateur, s'empare de son esprit et le pénétrant du trait caché de son pouvoir absorbant il imprime profondément

dans sa pensée les passions voulues, l'amour, la jalousie, la haine, les incitations mauvaises ou la suggestion à quelque crime.

Chez certains individus, d'ailleurs assez rares, ce pouvoir se manifeste d'une facon singulièrement troublante et terrifiante ; c'est une sorte de possession de l'homme par l'homme où celui qui agit s'empare entièrement du sujet, pénètre dans son atmosphère et y imprime sa propre image aux gestes significatifs ; d'où vient que la vision de cette image est pour le sujet une obsession constante et incitative à quelque mauvaise action contre laquelle il lui est bien difficile de réagir ; dans la plupart des cas les moyens humains sont sans effet ; dès lors la délivrance ne peut s'obtenir que par l'intervention du divin, souvent aussi par le moyen de certaines choses occultes qui reçoivent leur vertu de la cause céleste.

D'autre part certains sujets sont tourmentés par une voix obsédante qui leur souffle aux oreilles l'incitation à quelque mauvaise action.

Quant à la manière ou façon d'agir elle diffère conformément à la nature du type du maléficiant et les moyens employés sont en rapport avec la puissance d'action. Ainsi les uns particulièrement redoutables agissent par le feu de leur regard ; d'autres par le souffle de leur bouche ; d'autres par le contact soit en donnant la main à la personne, soit en touchant ses vêtements. Il y en a d'autres qui imprègnent certaines choses des effluves de leur influence maligne et transmettent ainsi l'incitation voulue au sujet.

Quelques uns ont de plus l'étonnante faculté d'agir à distance sur les sujets ; leur atmosphère cachée possède une prodigieuse puissance de rayonnement qui leur permet de lancer et de transmettre à une grande distance leurs effluences passionnelles et maléfiques, d'agir ainsi au loin sur la personne fixée, de l'obséder et de la suggestionner.

En outre quelques uns ont la faculté d'imprimer leur propre image dans leur atmosphère, de la projeter à une grande distance et de se rendre ainsi visibles au sujet de leur maléfice, et par là de l'impressionner et de troubler son esprit.

Mais ceux qui possèdent ce mystérieux et extraordinaire pouvoir de malfaisance sont heureusement rares. Bien que ce pouvoir ait, comme nous l'avons montré, sa raison naturelle, pourtant dans ces phénomènes il se montre quelque chose de mystérieux qui surpasse les forces naturelles et qui paraît être dû à l'action de quelque agent occulte méchant intervenant comme aide à la cause naturelle.

§ VII. — DE L'ACTION DES ESPRITS

Nous allons nous occuper maintenant de ces forces intelligentes et mystérieuses, étrangères à l'homme, qui, à son insu, l'entourent et agissent sur lui. Ici nous entrons dans un monde obscur, plein de mystère et singulièrement troublant où ceux qui agissent sont d'autant plus dangereux et redoutables que ce sont des agents invisibles qui se dérobent

aux recherches scientifiques, se jouent de la sagacité humaine et contredisent la raison. L'ignorance où nous sommes de leur mode d'être et de leur façon d'agir, ainsi que des moyens défensifs contre leurs attaques, nous rend humainement difficile de nous tenir sur nos gardes; car, comme dit S. Paul dans son Épître aux Éphésiens VI, 12: « Quoniam non est « nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem sed « adversus principes et potestates, adversus mundi « rectores tenebrarum harum, contra spiritualia « nequitiæ in cælestibus » (1). Tels sont ces esprits de ténèbres tendeurs d'embûches et troubleurs de conscience qui épient l'homme dans l'obscurité et le silence, guettant le temps favorable pour, à l'improviste, s'emparer de son esprit, lui suggérer de mauvaises pensées, le provoquer à des actions méchantes et même criminelles.

§ VIII. — DE LA SUGGESTION CAUSÉE PAR LES ESPRITS

C'est d'eux que viennent ces troubles intérieurs indéfinissables, ces tristesses, ces angoisses, ces appréhensions, ces terreurs et ces défaillances soudaines, sans motifs, d'où résultent souvent ces suicides inexplicables et surprenants.

(1) Et dans Job IV, 13, 14, 15. « In horrore visionis nocturnæ, quando solet sopor occupare homines, pavor tenuit me, et tremor, et omnia ossa perterrita sunt : Et cum spiritus me præsente transiret, inhorruerunt pili carnis meæ ».

Beaucoup d'hommes sont exposés à subir ces sinistres et mystérieuses sollicitations du dehors et sont intérieurement troublés par d'horribles pensées, indépendantes de leur volonté. C'est souvent au moment où l'homme est en paix, l'esprit recueilli, occupé de choses graves et salutaires que, sans aucune raison apparente, il est soudainement troublé par des pensées et des suggestions mauvaises inspirées par ces agents cachés.

L'homme peut subir involontairement ces pensées et demeurer pur dans sa conscience comme dans ses actes, car la suggestion et la tentation, si pressantes qu'elles soient, n'impliquent pas l'acte.

L'homme le plus sage et le plus vertueux n'est pas à l'abri des attaques imprévues de ces esprits de mensonge et de ténèbres qui peuvent passagèrement troubler sa quiétude intérieure par des pensées mauvaises et par des images infâmes sans que la pureté de son âme soit souillée par ces cauchemars affreux.

Ceux qui ont l'âme tourmentée par la convoitise sont disposés à ouvrir l'oreille aux suggestions qui flattent leurs désirs et sont exposés au danger de succomber à l'instigation de l'esprit tentateur.

Quant à ceux qui subissent lâchement le joug honteux de leurs passions et de leurs mauvaises inclinations, leur cœur corrompu est préparé à subir l'invasion des agents malfaisants et à favoriser leur action suggestive ; aussi ces agents ont-ils peu d'efforts à faire pour accomplir le naufrage moral de ces malheureux et pour les précipiter dans l'abîme du mal.

Ces attaques par lesquelles l'agent méchant et caché s'efforce de troubler l'homme et de faire violence à sa volonté ont des effets plus ou moins graves suivant la durée de la suggestion et la nature du sujet qui la subit. Ainsi quand elle est de peu de durée elle est ordinairement bénigne, elle ne laisse pas de trace dans l'esprit du sujet, tandis qu'elle est maligne et dangereuse lorsque l'agent suggestionneur renouvelant ses attaques parvient à imprimer et à fixer dans l'esprit du sujet une idée mauvaise, une incitation persistante au mal. C'est là le cas de l'obsession, laquelle par ses effets troublants expose celui qui en est l'objet au péril de commettre une méchante action.

De plus, la suggestion n'est qu'une approche perfide de l'ennemi invisible, un souffle de malfaisance de l'agent inspirateur.

§ IX. — DE LA POSSESSION

Il est certains cas, autrement graves, où l'agent occulte et malfaisant n'agit pas seulement du dehors mais pénètre dans l'atmosphère de l'homme, s'empare de lui, s'insinue non dans son âme mais dans son esprit : c'est la possession. Que la chose paraisse étrange, le fait n'en est pas moins vrai. Comment expliquer autrement certains crimes d'une telle horreur et d'un tel raffinement dans leur conception et leur perpétration, que la plus grande férocité des instincts qui peuvent se cacher sous la bête

humaine n'en donnent pas la raison et qu'ils ne peuvent vraiment s'expliquer que par intervention d'un agent caché qui, agissant sur les mauvais instincts, les excite jusqu'au paroxysme de la fureur sanguinaire et donne au sujet l'ivresse du carnage et du sang versé.

§ X. — DES PRÉDISPOSITIONS INDIVIDUELLES

Nous avons dit quelles sont les causes étrangères et mystérieuses qui agissent du dehors sur l'homme, influent sur son esprit, lui inspirent certaines pensées mauvaises, indépendantes de lui-même et l'incitent à commettre de méchantes actions. Mais nous entendons bien que ces causes cachées et agissantes en mal sur l'homme ne vont pas jusqu'à contraindre sa volonté et qu'il garde la faculté de faire ou de ne pas faire les choses qui lui sont inspirées par ces agents malfaisants.

Ceux qui sont tourmentés par d'ardents désirs d'ambition, de fortune ou par quelque passion véhémente attirent l'attention des agents susdits et en sont facilement la proie. Ceux qui vivent dans la solitude sont souvent inquiétés par leurs suggestions; certains solitaires sont aussi tourmentés par de troublantes manifestations, par d'étranges apparitions et autres choses effrayantes. En outre certaines personnes sont, par la nature particulière de leur type, prédisposées aux atteintes des agents occultes malfaisants: parmi celles-là il en est dont

le type a la propriété, cachée et inconsciente, d'attirer certains esprits malfaisants qui se plaisent à les molester.

Certains animaux ont aussi la singulière faculté d'attirer les esprits malfaisants et de provoquer ou de favoriser leur action suggestive sur l'homme avec lequel ils vivent. Mais pour que la chose ait son effet il faut que l'animal qui sert d'intermédiaire ait par sa nature une certaine affinité avec le type de l'individu sur lequel s'opère l'action. L'homme peut aussi lui-même exercer la suggestion par le même moyen ; l'animal étant choisi à cet effet, transmettra, par son contact avec le sujet visé, la suggestion voulue.

Comme ces agents secrets sont intelligents et avisés, il est naturel de penser qu'ils étudient l'homme avant d'agir, qu'en conséquence ils inspirent au sujet qu'ils ont en vue la pensée mauvaise la plus propre à l'impressionner le plus vivement et à aiguillonner la passion qui chez lui est dominante afin de l'entraîner si possible dans le mal. Car il est certain que la suggestion et l'obsession doivent être appropriées au type et au tempérament du sujet; qu'ainsi un individu au type saturnien sera impressionné d'une toute autre manière que ne le serait un vénusien ou un martien, chacun d'eux ayant des sentiments et des passions propres et absolument différentes, par conséquent étant apte à recevoir telle impression et étant réfractaire à telle autre.

§ XI. — DE LA MANIFESTATION DES AGENTS MAUVAIS

On peut se demander pourquoi ces êtres invisibles qui nous entourent ne se rendent pas visibles dans leurs sollicitations.

Le fait se produit pourtant, mais rarement, non pas parce que le moyen de se manifester à notre vue leur fait défaut; mais nous pensons que leur sagacité leur commande de se tenir cachés dans leurs attaques. En effet si dans leurs suggestions ils se rendaient visibles à l'homme ils lui causeraient un tel trouble et un tel effroi qu'au lieu de prêter attention à leurs instigations il s'efforcerait d'échapper à leur présence.

§ XII. — DE L'OBSESSION COMME ÉPIDÉMIE ET CONTAGION

Le mal moral a des phases d'accroissement et de diminution ; à certaines époques critiques il apparaît comme une épidémie de malfaisance dont la cause mystérieuse agissant sur les hommes, excite en eux des passions furieuses, des délires, des pensées de sang et les incite à des actions criminelles ; alors éclatent de divers côtés des crimes passionnels, des attentats et des meurtres qui frappent d'épouvante.

D'autres fois la cause malfaisante frappe de tristesse et de désespérance ceux qu'elle atteint et alors le suicide s'étend comme une contagion sur

les individus : on voit les heureux de la vie, des gens comblés de richesses, ou d'honneurs, attenter à leurs jours sans motifs apparents.

Nous allons expliquer d'où provient cette étrange contagion de malfaisance et quels en sont les agents. Nous plaçons au premier lieu l'action des corps célestes qui en raison de certaines positions et dispositions émettent une influence maligne dont le dard invisible agissant sur les centres passionnels en surexcite les ferments et fait germer dans l'esprit des sujets frappés de mauvais sentiments, des pensées funestes et chez certains des impulsions criminelles. Mais ceux-là sont plus exposés aux atteintes de cette influence malfaisante, qui par la nature particulière de leur type sont prédisposés à en recevoir l'impression. Ceux qui ont l'âme abattue par un grand chagrin sont exposés aux atteintes du mal. Quant à ceux qui sont travaillés par quelque passion mauvaise ou ceux encore qui vivent dans le dérèglement, leur milieu moral est tout préparé à l'invasion de la contagion et ils en sont presque sûrement frappés.

En second lieu, nous admettons l'action de l'atmosphère qui reçoit ses impressions et son activité de l'influence de la cause céleste, cette dernière étant la raison des marées, des flux et reflux aussi bien de l'atmosphère que des eaux de la mer; d'où s'ensuivent les divers phénomènes sub-lunaires, causes de perturbations pour l'organisme et pour le moral, et producteurs par là de certaines épidémies de malfaisance. Tels sont les grands troubles atmosphériques, les longues séries d'orages et de tem-

pêtes, les météores, les tremblements de terre, les températures excessives, les pluies diluviennes de longue durée, les brouillards extraordinaires, la durée anormale de certains vents. Toutes ces choses peuvent donner naissance à des contagions morales d'un caractère particulier et en rapport avec les sujets atteints.

Sans doute, l'action de ces forces malfaisantes n'est pas livrée au hasard et elles ne sont pas l'effet d'une puissance matérielle aveugle et inconsciente ; elles sont soumises à la direction d'une cause supérieure intelligente et cachée dont la nature intime nous est inconnue. L'homme sage peut donc dans une large mesure en conjurer les effets. D'autre part il est des épidémies de malfaisance particulières en leur genre dont la cause est le fait d'agents invisibles et ténébreux qui par des voies mystérieuses insinuent dans l'atmosphère fluidique individuelle un levain perturbateur dont l'aiguillon agissant sur les centres passionnels allume de mauvais sentiments, excite des délires, des accès de fureur, suggère des désespoirs, des pensées de sang et des incitations aux crimes.

Il arrive encore que cette épidémie morale a l'homme pour facteur indépendant de toute autre cause. En effet certains individus renferment dans leur nature funeste une puissance occulte de malfaisance qui en fait de vrais foyers de pestilence morale. De tels individus ont une atmosphère singulièrement vénéneuse, qui par son pouvoir rayonnant lance les effluves de leur maligne influence qui s'attache à l'individu, s'insinue en lui, lui commu-

nique le virus perturbateur de leur vice et leur méchanceté, stimule le ferment des mauvaises passions et par une voie cachée transmet le mal à d'autres; et ainsi de proche en proche se manifeste la contagion tantôt de suicide, de délire, tantôt de passions furieuses et sanguinaires.

Pour les mêmes raisons nous considérons que le port des vêtements ou autres objets provenant de gens vicieux, de suicidés, de déments, et de criminels sont, par leur contact, propres à en transmettre les impulsions aux sujets qui par leur type et par leur nature sont prédisposés à en recevoir l'impression. Toutefois nous croyons que le port des dites choses est nuisible à tous et apporte dans l'atmosphère individuelle cachée des effluves perturbatrices qui causent aux sujets des troubles psychiques et parfois aussi corporels.

CHAPITRE XI

DE LA POSSESSION

Il y a des cas de folie spontanée dont la cause est céleste et qui sont l'effet d'un châtiment ou d'une expiation pour quelque grand crime demeuré impuni, châtiment qui frappe directement l'auteur ou s'appesantit sur sa descendance, Tels sont ceux qui, disposant des pouvoirs suprêmes, ont pour la satisfaction de leur ambition causé la mort d'une multitude d'hommes dans des guerres injustes ; ceux aussi qui, assoiffés de cupidité et d'ambition, ont, pour s'emparer du pouvoir, poussé et entraîné le peuple à la révolte, ont ainsi causé des massacres et semé dans la patrie la ruine, la terreur et la désolation ; d'autre part, les magistrats indignes qui, par forfaiture et vénalité, ont absous de grands coupables et condamné injustement des innocents à des peines infamantes, voire même à la mort, et fait ainsi peser l'opprobre et les malheurs sur leurs descendants ; de même, les grands corrupteurs de la morale publique, lesquels spéculant sur le vice par leurs œuvres infâmes se sont enrichis en perdant les âmes ; enfin ceux

qui, poussés par une soif insatiable de l'or, ont sciemment causé la ruine, le désespoir et le suicide d'un grand nombre de malheureux trompés et dépouillés par eux.

Différences entre la possession et l'aliénation mentale.

Quant à la possession, que la médecine considère comme une variété de l'aliénation mentale, c'est une confusion peut-être voulue, un parti pris de ne pas s'engager sur un terrain où les explications scientifiquement matérialistes sont impossibles en raison des phénomènes extraordinaires qui se manifestent dans cet état.

La possession diffère absolument de l'aliénation mentale et il n'existe aucun rapport entre ces affections. La folie est le fait d'une lésion générale ou partielle du cerveau, elle est parfois curable par la médecine et par certains autres moyens humains, tandis que la possession a une cause toute différente et qu'elle n'est pas l'effet d'une altération organique, d'un trouble cérébral. L'agent occulte qui, du dehors, envahit le sujet et s'en empare, agit sur son clavier passionnel et y excite des désirs et des sentiments mauvais, des sensations étranges, de singuliers délires de paroles, des fureurs poétiques, des paroles et des actes obscènes, d'horribles blasphèmes.

Phénomènes auxquels donne lieu la possession.

En outre, la possession donne lieu à des phénomènes physiques prodigieux de diverses sortes, comme la transposition des sens, le renversement des lois de l'équilibre et de la pesanteur, la lévitation des objets sans le contact des mains ; ainsi des possédés, momentanément affranchis des lois de la pesanteur, s'élèvent en l'air ; d'autres, comme si leur corps était considérablement réduit de volume et jouissait d'une souplesse de serpent, passent dans des ouvertures exiguës et à travers des barreaux de chaises sans les renverser ou grimpent au faîte des édifices, etc. Il se produit encore des phénomènes d'un autre genre et non moins étonnants. Ainsi certains possédés parlent diverses langues étrangères vivantes ou mortes qui leur sont inconnues ; souvent ils emploient un langage inconnu et incompréhensible aux savants polyglottes. Il en est aussi qui, étant inspirés par l'agent occulte qui les possède, font connaître les choses les plus secrètes de la vie des personnes qui les approchent et devinent leurs pensées. D'autres révèlent les crimes, les meurtres commis et en dévoilent les auteurs.

Dans certains cas de possession le sujet est incité à commettre d'horribles actions, des profanations abominables comme les sacrilèges, la violation des sépultures, la profanation des cadavres par le fait monstrueux de la violation de leurs corps. D'autres

possédés commettent sans motifs des crimes horribles comme des meurtres répétés, des tueries, des incendies ; d'autres un grand nombre d'empoisonnements ; d'autres encore commettent de nombreux viols, souvent suivis de meurtre.

La possession est bien autrement terrible et effrayante dans ses effets quand ceux qui en sont affectés ont le pouvoir suprême ; car, comme rien ne s'oppose à leur autorité, ils agissent au gré de leurs incitations diaboliques et donnent libre cours aux passions déréglées, perverses et méchantes qu'excite en eux l'esprit mauvais. Dès lors il n'est pas de crime, ni d'actions horribles qu'ils ne puissent commettre ou qui ne s'effectuent par leurs ordres ; ils sont l'horreur du genre humain. Tels ont été certains empereurs romains, célèbres par leurs actions ignominieuses et par la grandeur de leurs crimes, comme Néron, Caligula, Commode, Héliogabale, etc. Ailleurs et dans d'autre temps, certains personnages ambitieux et malfaisants, grands réformateurs et agitateurs, abusant de leur ascendant sur la multitude ont, par leur doctrine, par leurs écrits et par leurs paroles, troublé les consciences, excité les haines, les révoltes et ont ainsi causé des effusions de sang ; de même les illustres et furieux agitateurs et les terribles sanguinaires de la Révolution.

Nous pensons que tous ces hommes malfaisants, aux passions déréglées furieuses et sanguinaires, étaient réellement des possédés.

De la responsabilité des possédés.

Nous entendons bien que ces possédés, loin d'être irresponsables, portent toute la responsabilité de leurs mauvaises actions et de leurs crimes parce qu'étant par eux-mêmes méchants, corrompus et livrés à leurs passions mauvaises et désordonnées, ils étaient pour l'agent malfaisant un milieu préparé à son invasion, disposé à recevoir ses inspirations et à obéir à ses incitations conformes à leur mauvaise nature.

Nous croyons qu'il n'est pas au pouvoir des esprits méchants de transformer la nature de l'homme, d'introduire en lui des passions, des sentiments et des désirs incompatibles avec sa nature, ni de lui en imposer qui ne soient déjà en lui au moins à l'état latent. Nous pensons que l'agent de possession agit différemment sur les sujets qui sont en son pouvoir; que connaissant leur nature, l'état de leur âme, leur clavier passionnel, il aiguillonne leurs mauvais sentiments et attise leurs mauvais instincts ; agissant de cette manière sur ces âmes déjà perverses et corrompues, il entretient le mal en elles, accroît leur méchanceté, ajoute sa propre malignité à la leur et les excite aux pires actions.

L'homme sage, vertueux et religieux peut parfois subir l'obsession des esprits malins, mais sa sagesse et sa vertu lui sont un rempart contre la possession.

La possession épidémique.

Il est un cas bien étrange de possession où ce mal mystérieux frappe non pas seulement un individu mais se manifeste en même temps sur un grand nombre de personnes habitant le même lieu. Ainsi la possession envahit tantôt un village, tantôt un quartier, parfois toute une ville. Alors on voit se multiplier des crimes de toutes sortes et la plupart sans motif apparent. D'autres fois, la possession affecte un caractère autrement terrible ; étendant son action malfaisante elle s'empare de tout un peuple et lui inspire une fureur sanguinaire d'où résultent des tueries, des massacres et des dévastations.

Quant à savoir comment et par quels moyens la possession peut exercer son pouvoir funeste et maléfique, tout à la fois sur plusieurs personnes et, ce qui est plus étonnant encore, sur tout un peuple, il est impossible d'en rendre raison ; car nous ne connaissons ni les forces ni les moyens d'action qui sont à la disposition de ces agents mystérieux ; nous en sommes donc réduits aux hypothèses. Ainsi on peut supposer que dans la possession qui atteint un grand nombre de personnes à la fois, un agent malfaisant s'empare de chacune d'elles et lui communique sa malignité. Cette supposition nous paraît invraisemblable, car cela nécessiterait l'invasion d'un si grand nombre d'esprits méchants qu'il devrait en résulter des maux effroyables, des crimes inouïs et des massacres qui auraient pour conséquence l'anéantissement de toute une population.

On peut admettre que par l'action de plusieurs esprits malfaisants, très-puissants en malignité, il se produit quelque chose d'analogue à ce qui a lieu dans les grandes épidémies, que le mal s'empare des esprits comme dans les épidémies il s'empare des corps; que par des moyens qui nous sont inconnus ces esprits répandent dans l'atmosphère des effluences d'une malignité particulière qui ont la propriété d'agir sur certains centres passionnels, de les irriter et d'exciter des passions furieuses, des ardeurs de révolte, des colères et des fureurs sanguinaires qui gagnent les hommes de proche en proche comme une contagion. Il y a bien d'autres formes de possession que nous laissons de côté.

Remèdes contre la possession.

Dans certains cas la folie peut être guérie par le secours de la médecine surtout par l'influence bénéfique de certains médecins, dont le rayonnement agit heureusement sur le malade, tandis que d'autres ont une influence maléfique dont le rayonnement agit malheureusement sur le malade et aggrave son mal. D'autres ont une influence tout à fait funeste et leur rayonnement semble avoir une action mortifère qui fait qu'ils perdent la plupart des malades auxquels ils donnent leurs soins. Ce que nous disons là est tout à fait indépendant de la valeur scientifique du praticien, car cette vertu cachée qui est en l'homme et qui constitue l'influence bénéfique ou maléfique dont nous parlons peut aussi bien se trouver chez

un savant que chez un ignorant; l'homme en cela vaut plus par l'action de son rayonnement que par son savoir. Certes, le médecin qui, au privilège de jouir d'un rayonnement bienfaisant, joindrait la science serait singulièrement heureux avec ses malades, il pourrait même faire des cures étonnantes.

Ce que nous disons là de l'influence heureuse et malheureuse que l'homme exerce à son insu sur les autres s'applique également à toutes les positions sociales. En effet, ce que le monde appelle la chance et la malchance individuelles sans en savoir la raison et qu'on attribue au hasard, nous en dévoilons la cause. Cette influence bénéfique et maléfique individuelle n'est pas une hypothèse, la réalité en est fondée sur de nombreuses observations.

La folie peut donc dans certains cas être guérie par la médecine. Quant à la possession il n'en est pas ainsi. La médecine n'a aucune action sur ce mal terrible et mystérieux qui d'ailleurs échappe à tout autre moyen humain. Le possédé ne peut être véritablement délivré de son mal que par le secours et l'intervention de la vertu céleste.

De l'exorcisme.

Nous plaçons au premier rang l'exorcisme religieux comme étant le plus efficace en raison du principe supérieur auquel il se rattache et de la vertu surpranaturelle par laquelle il agit.

Ensuite l'exorcisme qui s'opère au moyen de certaines pratiques occultes comme les conjurations,

les paroles secrètes, certaines médailles et bagues portées par le sujet soit au cou, soit au doigt de la main, lesquelles doivent être appropriées au type du sujet et faites sous certaines dispositions célestes favorables à la chose et au sujet et dont elles reçoivent l'influence et les vertus pour opérer. Dans ces conditions ces objets susdits étant imprégnés de l'action des vertus célestes il est vraisemblable qu'ils puissent agir efficacement sur certains possédés, les guérir ou dans certains cas diminuer leurs crises et améliorer seulement leur état.

Quant à ceux qui assimilant faussement la possession des maniaques à certaines affections nerveuses auraient la prétention de la guérir soit par le magnétisme soit par l'hypnotisme ou par la suggestion, nous croyons qu'ils éprouveraient non-seulement une déception mais encore qu'ils s'engageraient dans une entreprise périlleuse. Que ceux donc qui seraient tentés d'en faire l'expérience se tiennent pour avertis.

Dans les cas de possession le magnétisme, l'hypnotisme et la suggestion sont absolument impuissants et de plus nuisibles et sur les sujets nerveux ils ont une action particulièrement malfaisante d'où résultent des troubles dans leur organisme qui ont pour effet d'aggraver leur mal. En tous cas, dans la pratique, il est dangereux de contraindre le sujet à subir malgré sa résistance la chose qu'on veut lui imposer et si l'on persiste à le violenter il en résulte un conflit de volontés qui souvent occasionne des crises terribles au patient et qui, d'autre part, expose le magnétiseur à recevoir par le fait de l'agent de

possession de violents chocs en retour ayant pour effet des troubles cérébraux étranges. Nous savons certains magnétiseurs et hypnotiseurs très habiles qui tentant cette expérience l'ont payée de leur raison.

D'ailleurs nous croyons que l'exorcisme, quels que soient les moyens employés, est toujours dangereux pour l'exorciste, surtout s'il n'est pas moralement à la hauteur de sa mission; car en cherchant à délivrer le possédé de l'esprit méchant qui le tient sous sa puissance, l'exorciste s'expose lui-même à ses attaques et risque de ressentir les coups de son influence maléfique.

L'exorciste doit être sain d'esprit et de corps, d'une volonté ferme et entièrement maître de lui-même ; il doit surtout être vertueux, d'une conscience irréprochable, et d'une vie austère ; enfin il doit être animé de charité, d'espérance et soutenu par une foi ferme et ardente. En outre il doit se préparer à l'exorcisme par la prière et le jeûne et par certaines bonnes œuvres intentionnelles.

Ceux qui pratiquent l'exorcisme par des moyens occultes, tels que conjurations, paroles et rites secrets, doivent s'y préparer par la retraite, le recueillement et la continence et aussi par les prières à Dieu et aux bons anges et par des sacrifices propitiatoires appropriés au sujet et à son cas ; mais il ne faut pas s'illusionner, la chose est difficile.

Avant d'entreprendre l'exorcisme et quel qu'en soit le mode, il est urgent de reconnaître le type et le tempérament du sujet, de s'informer de ses antécédents, enfin d'avoir égard au sexe et à l'âge

du patient, d'examiner son genre de possession et de savoir l'époque où le mal s'est déclaré.

Comme de la sympathie et de l'antipathie des types il résulte entre les individus des attractions et des répulsions, il importe que le type de l'exorciste et du possédé soient dans un rapport sympathique, propre à établir en eux un rayonnement bénéfique et attractif, ayant pour effet de calmer le possédé et de favoriser, de fortifier l'action de l'exorciste sur l'agent malfaisant. Autrement de l'antagonisme de leurs types naîtrait un conflit dans leurs atmosphères fluidiques qui, rendant malfaisante et perturbatrice l'action de l'exorciste, provoquerait des crises dangereuses pour le possédé. Outre cela il est un ennemi dangereux et redoutable qui entre en scène et aggrave la situation, c'est l'agent occulte et malfaisant, lequel défend sa proie et entre lui-même en lutte avec l'exorciste qui dès lors se trouve en péril ; et s'il n'est pas soutenu et fortifié par une vertu surpranaturelle, il sera terrassé dans cette lutte terrible et inégale. Les choses étant ainsi, s'il est dans un mauvais état de conscience, si son âme est troublée par des passions et si en outre par le fait de son type il est prédisposé à la contagion de la possession, alors il n'échappera pas aux atteintes du mal.

Il importe donc de bien s'examiner avant d'entreprendre une chose aussi dangereuse; et ce serait commettre une grande imprudence que de tenter l'exorcisme si on ne sent pas en soi une vertu particulière et secrète qui anime et exalte l'esprit et qui donne à son action quelque chose de divin et de surnaturel.

Que celui donc qui n'est pas doué de cette vertu sublime ne se hasarde pas dans cette entreprise dangereuse, où étant impuissant à agir contre l'agent malfaisant il est désarmé pour la lutte, où il n'y a pour lui que des risques à courir, comme des troubles cérébraux et parfois même la perte de la raison.

Pour exorciser les possédés il ne suffit pas d'avoir les moyens rituels, il faut avoir en soi-même cette vertu qui donne aux moyens la force d'agir et sans laquelle ils sont sans effet.

Pouvoir, bon ou mauvais, de certains individus en présence de possédés.

Il y a certainement des hommes rares et privilégiés par la cause céleste ayant en eux une vertu particulière et mystérieuse qui leur donne le pouvoir de guérir les maladies et de délivrer les possédés. Ces êtres extraordinaires agissent par la vertu éminemment bienfaisante qu'émet leur rayonnement fluidique ; ils guérissent les malades et les possédés par le moyen du toucher et de l'imposition des mains. Ces thaumaturges ont la signature du type d'Apollon pythien. Il importe de ne pas confondre leur pouvoir avec celui de certains saints ayant un pouvoir thaumaturgique, car ceux-ci n'opèrent pas les guérisons par le fait d'une vertu particulière qui est en eux mais par un pouvoir gratuit de prédestination qu'ils reçoivent de la cause divine.

Tout au contraire, on voit certains individus qui,

en raison du rayonnement maléfiqne de leur atmosphère fluidique, exercent inconsciemment une influence malfaisante, perturbatrice et funeste sur ceux qui les approchent. Ainsi donc un exorciste qui aurait un semblable rayonnement maléfique exercerait une action malfaisante et perturbatrice sur le possédé d'où s'en suivraient chez celui-ci des crises terribles, d'effrayants accès de fureur et des convulsions épileptiformes pouvant mettre sa vie en péril. D'autre part certains individus ont, en raison de la nature de leur type, une prédisposition à la possession des maniaques, comme d'autres sont pour la même raison prédisposés à la folie. Ces individus sont doués d'une vertu singulière et inconsciente qui leur fait attirer les effluves vénéneuses qui émanent de l'atmosphère fluidique des possédés : à cause de cela ils doivent se garder de l'approche des démoniaques car par leur contact ils sont exposés à le devenir eux-mêmes.

En outre nous croyons qu'il est dangereux de porter sur soi des objets ayant été en contact avec des possédés comme le linge de corps, les vêtements, et surtout les fourrures, les colliers, les bagues, les chaînes en cheveux et les médaillons qui en renferment, car, par le port de ces choses, ceux qui seraient par la nature de leurs types prédisposés à la possession des maniaques risqueraient d'être possédés à leur tour.

Quant aux personnes non prédisposées au mal elles seraient pour la plupart surprises par un malaise indéfinissable, et se verraient soudainement prises d'agitations et de mélancolies inexplicables

ou inquiétées par des cauchemars, des réveils en sursaut, par des bruits insolites, des terreurs soudaines et parfois par des apparitions de fantômes. On est encore importuné par de mauvaises pensées et par des excitations passionnelles qui souvent ne sont en rapport ni avec la nature ni avec les sentiments de l'individu.

Par ailleurs le spectacle de l'exorcisme est mauvais et dangereux pour plusieurs personnes. Tout d'abord les femmes enceintes, celles qui ont leurs règles, les hystériques, les épileptiques ne doivent pas être admises à assister aux exorcismes, parce que la vue d'un tel spectacle ne peut leur causer que des impressions nuisibles. Outre cela leur état anormal et morbide les rend particulièrement propres à attirer les effluves qui se dégagent de l'atmosphère des possédés et ainsi à être atteints du mal. Quant aux femmes enceintes le danger menace bien plus encore leur fruit ; car l'enfant qui est dans leur sein se trouve dans un état de passivité qui fait que par l'intermédiaire de la mère il reçoit facilement les impressions de la cause malfaisante qui en fait parfois un déséquilibré ou un épileptique, marque seulement le corps de taches, de signes étranges ayant parfois un caractère honteux. D'ailleurs les personnes impressionnables, celles qui sont sujettes à des crises nerveuses, les hypocondriaques, ceux qui sont travaillés par la mélancolie et par les idées de suicide doivent s'abstenir d'assister aux cérémonies de l'exorcisme, parce que l'influence d'un tel milieu ne peut que leur être nuisible.

Il est certain que la possession est bien difficile

à guérir. Quels que soient d'ailleurs les moyens que l'on emploie on est exposé à bien des déceptions, car il arrive parfois que la guérison n'est qu'apparente et est suivie de rechutes. Dans certains cas le mal paraît incurable comme quand l'homme par sa méchanceté et sa perversion a attiré l'invasion du mal et que par la continuation de sa vie déréglée il en favorise l'action et la durée. Enfin nous répétons que ceux-là seuls qui ont dans leurs actions quelque chose de divin et de surnaturel ont vraiment le pouvoir de délivrer les possédés, mais combien sont rares ces êtres privilégiés, surtout dans ce siècle matériel où les âmes étouffées sous les grossières enveloppes du type terrien n'ont, même les meilleures, qu'une foi défaillante sinon morte !

Crimes causés par la possession.

La possession des maniaques a une grande importance comme cause occasionnelle des crimes ; son action augmente et s'accroît en raison du trouble et de la perversité des temps, comme à notre époque où les consciences sont dans le désarroi et où les âmes subjuguées par l'ardent désir de jouir à tout prix et, n'ayant plus de frein religieux, s'abandonnent à l'entraînement de leurs passions mauvaises et s'efforcent de leur donner satisfaction.

Ainsi certains crimes horribles, monstrueux et inexplicables que l'on attribue si légèrement à la folie sont, nous en avons la conviction, le fait de la

possession démoniaque. De ce que nous disons là il ne faudrait pas déduire que tous les démoniaques soient des criminels ; car parmi les malheureux qui souffrent de ce mal terrible et mystérieux il en est qui le subissent sans nuire consciemment à personne ; d'autres qui sous l'empire des incitations de l'agent malfaisant se blessent eux-mêmes ; d'autres encore qui attentent à leur vie par le suicide. Car la diversité des types individuels et des états de l'âme caractérise différemment le mal et ses incitations.



CHAPITRE XII

§ I. — DE L'ATMOSPHÈRE INDIVIDUELLE

Le phénomène dont nous allons parler, n'est pas le fait d'une opération secrète du corps matériel, il y est absolument étranger et en est indépendant.

L'homme a en lui un corps intérieur fluido-phosphorescent, qui n'est pas l'âme, mais en participe et lui est intimement lié, et c'est l'agent direct entre l'âme et le corps matériel dont il est le principe vital. Sa subtilité et sa puissance de pénétration sont telles, qu'étant dégagé et en activité, il n'est arrêté par aucun obstacle matériel, il le traverse et franchit les espaces avec une vitesse prodigieuse.

Il n'y a pas une partie du corps matériel à laquelle une particule de son fluide ne soit présente. Mais, il y a des êtres qui en raison de leur nature en reçoivent, les uns plus, les autres moins ; ceux qui sont le mieux partagés et en qui sa vertu est moins embarrassée de matière, ne cessent pas de produire des choses étonnantes après leur mort.

L'homme est enveloppé d'une atmosphère fluidique, radiante et impondérable qui l'entoure de toutes parts, se moule dans sa forme corporelle et partage ses mouvements. Cette atmosphère émane du corps intérieur fluido-phosphorescent ; c'est par

lui seul et par sa propre vertu qu'elle subsiste et qu'elle est continuellement entretenue. Elle n'est visible que par occasion : alors elle peut se manifester de différentes manières, par exemple, sous l'apparence d'une vapeur nuageuse, ou d'un cercle lumineux ; il paraît deux ou trois cercles diversement colorés.

Caractères de l'atmosphère individuelle.

L'atmosphère individuelle est susceptible de se mouvoir, de s'étendre, et de se diriger en avant à une certaine distance du corps du sujet ; en ce cas, son atmosphère ambiante est comme une sorte de miroir dans lequel se réfléchit son image ; il peut s'y montrer, en même temps et séparément, deux ou trois images du sujet.

Quand ces images deviennent visibles, elles sont vues non seulement par le sujet, mais aussi par les personnes présentes. Ces manifestations, dont la cause est inconnue, frappent de frayeur parce qu'elles sont prises pour des apparitions de fantômes.

Il est un fait tout autrement merveilleux et impressionnant. C'est quand l'atmosphère se moulant sur le corps du sujet en garde l'empreinte et semble se matérialiser, être un dédoublement de lui-même, et ainsi, se manifester à la vue pendant un certain temps. Dans ce cas, l'image du sujet n'apparaît pas toujours entière. Ainsi, elle peut se montrer en son entier, ou ne représenter qu'une partie du corps soit le buste, soit la tête, soit les mains. Ces images sont souvent mobiles et parfois tangibles.

Naturellement, nous ignorons quelle est la couleur du fluide avant son émission; nous le supposons rouge. Quant à l'atmosphère, sa coloration particulière peut être modifiée, soit par le fait de certaines dispositions morales, soit par de violentes agitations de l'esprit, ou encore par la pénétration d'influences étrangères accidentelles. Pour les mêmes raisons, elle paraît avec plus ou moins d'intensité: ainsi, elle peut se montrer lumineuse, effacée, trouble, obscure ; dans certains cas, elle a une apparence ténébreuse ; c'est l'atmosphère noire, qui se trouve par occasion chez certains individus méchants et maléfiques ; elle a pour cause l'invasion d'influences étrangères malfaisantes et perturbatrices.

Ainsi, les passions véhémentes et déréglées, le désordre moral, les émotions violentes, ont pour effet de troubler l'atmosphère individuelle.

Quant aux causes étrangères qui peuvent la troubler, elles sont de diverses sortes, dont les unes proviennent des hommes et des moyens humains, les autres de l'influence des vertus célestes, d'autres d'agents occultes. Les perturbations sont plus ou moins grandes, selon la force de l'influence de la cause agissante et la disposition du sujet à en recevoir l'impression.

Parmi les créatures humaines, les unes s'attirent et se recherchent en vertu de leurs attractions corporelles; d'autres se repoussent et se fuient par le fait de répulsions analogues. La même loi se manifeste entre les atmosphères individuelles, qui aussi s'attirent et se repoussent sous l'influence fluidique des courants sympathiques ou antipathiques.

Ces attractions et ces répulsions sont indépendantes l'une de l'autre. Les sentiments de sympathie et d'aversion individuelle sont l'effet de cette attraction ou de cette répulsion, qui peuvent s'accorder ou se combattre.

L'atmosphère fluidique individuelle a une puissance d'attraction et de répulsion bien supérieure à celle des effluences électro-magnétiques du corps matériel. Ainsi donc, les plus grandes sympathies et les plus grandes antipathies viennent de l'accord ou du désaccord des atmosphères fluidiques individuelles.

Quand les deux ordres d'attraction et de répulsion sont concomitants, il se produit des amours et des amitiés étranges et indissolubles, ou des haines excessives et inextinguibles dont les effets se transmettent à de grandes distances. Ces effets sont souvent étonnants, et dans certains cas persistent après la mort. Ces manifestations surprenantes, ces effets prodigieux semblent surnaturels en raison de l'ignorance où l'on est à ce sujet.

Quand il y a désaccord entre les deux ordres, que l'un a une influence d'attraction, et l'autre de répulsion, il se produit des courants fluides opposés, qui excitent chez l'individu des sentiments contraires, des sympathies et aversions qui se montrent alternativement. Il en est ainsi de ces cas singuliers, où tel individu excite en nous par sa présence de la sympathie, laquelle se change en antipathie lorsqu'il s'est éloigné de nous ; ou telle personne que l'on aime de loin et dont la présence éveille de l'antipathie.

Action de l'atmosphère fluidique sur le physique et sur le moral.

L'atmosphère fluidique agit particulièrement sur le moral, sur l'esprit et les sentiments qui en dépendent ; sa puissance d'action diffère selon les individus, elle est forte et active chez les uns, faible et passive chez les autres. Son influence est rayonnante chez certains sujets, et absorbante chez certains autres. Ainsi, celui dont l'atmosphère est plus puissante dominera l'esprit et le moral de celui chez qui elle est plus faible.

Quand deux individus ont une atmosphère égale en puissance, ils n'auront réciproquement aucun pouvoir l'un sur l'autre.

L'atmosphère à pouvoir rayonnant est assez rare, ceux qui en ont le privilège exercent sur les autres une influence dominatrice et entraînante. Il est certains hommes au type particulièrement fatidique, chez qui ce pouvoir est incomparablement fort, et qui, par sa vertu, exercent, non pas seulement sur la multitude, mais sur toute une nation une influence prodigieuse. Ce sont comme des soleils autour desquels gravitent comme des satellites les autres hommes, les intelligents, les grands aussi bien que les humbles, les ignorants.

D'autre part, certains individus ont une atmosphère à pouvoir absorbant, pouvoir qui naturellement, selon le type du sujet, diffère en puissance et en effet. Il en est qui sont particulièrement redou-

tables, chez lesquels ce pouvoir est d'une force étonnante et souvent irrésistible. Ces individus sont caractérisés par un type sinistrement fascinateur, un regard d'une fixité étrange au dard troublant et maléfique. Ils s'emparent du fluide du sujet sur lequel ils agissent, se l'approprient et ainsi lui ôtent toute action, toute influence et se rendent maîtres de sa volonté. Parmi eux, il y a des troubleurs de pensées, des suggestionneurs maléfiques et sataniques, incitateurs de mauvaises actions et de crimes.

Ces deux ordres ont une sphère différente ; le corps fluido-phosphorescent agit sur l'homme intérieur et les sentiments profonds qui en dépendent ; l'autre qui est au corps matériel agit sur l'homme extérieur et les sentiments qui s'y rattachent ; il produit aussi certains phénomènes et manifestations étranges compris dans sa sphère d'activité, qui sont le fait des effluves électro-magnétiques qui émanent du corps matériel. Ainsi, les attractions et les répulsions sont différemment caractérisés dans les deux ordres et ont un mobile et des effets particuliers: celles qui proviennent du corps intérieur ont spécialement l'esprit pour domaine ; tandis que celles qui viennent du corps matériel n'agissent que sur l'homme animal.

Il y a donc des attractions et des répulsions corporelles. Les premières sont le fait de l'accord ou du désaccord des atmosphères fluidiques individuelles ; les secondes, des courants électro-magnétiques individuels qui s'attirent ou se repoussent. D'où résultent entre les personnes des sympathies ou des antipathies, des sentiments d'amour ou de haine,

selon que leurs effluves électro-magnétiques s'attirent ou se repoussent. Mais ici, nous entendons bien que ces sentiments sont purement physiques et ont pour cause non pas l'attrait de la beauté esthétique, mais une attraction simplement corporelle que peut exercer sur autrui même une personne laide. Certains sujets ont une si grande force attractive corporelle, que ceux qui la subissent s'identifient leurs manières, leurs défauts et leurs manies, souvent jusqu'à leurs maladies. Naturellement, les sympathies et les antipathies, les sentiments d'amour et d'aversion qui résultent des attractions et des répulsions corporelles sont involontaires. La raison peut difficilement les surmonter.

Parmi les individus les uns s'attirent et se recherchent en raison de l'accord de leurs formes corporelles; tandis que d'autres se repoussent et se fuient par l'effet contraire; quand il y a concomitance d'attraction ou de répulsion entre les formes du corps et les effluves électro-magnétiques corporelles, il se produit des amours et des haines physiques excessifs et irrésistibles dont les effets se font sentir à distance, surtout quand le vouloir en favorise l'action.

Évidemment, le fluide électro-magnétique diffère en quantité et en force selon la nature des individus; les uns en reçoivent plus, les autres moins. Le type individuel a donc une grande influence sur sa production et sur son énergie. Certains sujets, en raison des qualités occultes inhérentes à la nature particulière de leur type, et chez qui le fluide électro-magnétique est plus dégagé de matière grossière,

ont le pouvoir d'agir irrésistiblement sur autrui et de produire des effets tellement étonnants qu'ils semblent surnaturels.

D'autres sujets sont doués d'un pouvoir singulièrement funeste et troublant; leurs effluves électro-magnétiques par une vertu particulière s'attachent comme une tunique de Nessus au corps des malheureux qui subissent leur maléfique influence et allument dans leur chair des désirs excessifs et désordonnés qui les consument et qui souvent les conduisent au suicide.

Ceux qui ont ce pouvoir ont pour signature le type maléfique de Mercure et de Mars; ils ont des traits accusés et contractés, des yeux enfoncés et mobiles, singulièrement étincelants qui par instant dardent un regard d'une fixité étrange et troublante; leur bouche aux lèvres minces et serrées a un rictus sardonique.

Certains individus possèdent un pouvoir que nous qualifions de pouvoir absorbant à effet mortifère, qui est une sorte de vampirisme. Ainsi, celui qui possède ce pouvoir, par une vertu particulière à sa nature, attire à lui le fluide électro-magnétique des autres, se l'approprie, les épuise et vit à son profit de leur substance.

Ceux-là ont la signature maléfique de Mercure et de la Terre; ils sont caractérisés par une physionomie sinistre, des sourcils noirs et épais sous lesquels s'enfoncent des yeux chatoyants, qui dardent un regard vipérin, avide et stupéfiant; leur teint est d'une pâleur verdâtre.

Les personnes qui habitent avec eux ou qui les

fréquentent assidûment, dépérissent épuisées et meurent lentement sans maladie apparente : surtout quand par leur type et par leur nature, elles sont prédisposées à en recevoir la funeste influence.

Par contre, d'autres sujets ont un fluide électro-magnétique doué de qualités singulièrement bienfaisantes, qui agissant sur les personnes avec lesquelles ils habitent ou qu'ils fréquentent, leur communique de la vigueur physique, adoucit leurs souffrances, guérit même leurs maladies, et fortifie leur vitalité.

Ces pouvoirs sont naturels, propres à l'individu et indépendants de sa volonté ; bien que pourtant ceux qui les possèdent et en ont le sentiment puissent y ajouter la force de leur volonté et les employer selon leurs désirs et l'objet de leurs desseins.

Des perturbations de l'atmosphère individuelle.

Nous avons dit que l'atmosphère individuelle pouvait être troublée et altérée par l'action de causes perturbatrices occasionnelles, soit individuelles, soit étrangères, et par le fait d'agents malfaisants du dehors : les effets en sont relativement semblables à ceux qui se produisent dans l'atmosphère terrestre, tels que les orages, les tempêtes, etc.

Ainsi, les violentes émotions, les passions véhémentes, le choc d'atmosphères fluidiques ennemies, comme aussi l'action maléfique sciemment exercée par un individu sur un autre pénétration des agents occultes malfaisants dans l'atmosphère fluidique du sujet, sont autant de causes propres à perturber l'atmosphère individuelle et à y produire des dé-

sordres et des altérations, lesquels ont pour effet de troubler l'esprit et le corps.

Lorsque nous disons que l'esprit de malfaisance s'empare de l'homme, nous n'entendons pas par là que l'esprit pénètre intérieurement dans son corps, mais qu'il s'introduit dans son atmosphère fluidique, s'empare de son fluide électro-magnétique et agit sur les centres passionnels et sur les appareils sensoriels, et ainsi cause des désordres moraux et physiques plus ou moins durables, et dont les effets sont produits avec les différences propres aux divers milieux individuels.

§ II. — DU SIMULACRE ET DES APPARITIONS

Nous avons dit que l'atmosphère fluidique individuelle est due à l'émanation du corps intérieur phosphorescent. Dès qu'il cesse d'émettre le fluide qui produit et entretient la susdite atmosphère, le principe vital se retire, abandonne le corps matériel et l'homme meurt. De fait, par le fluide électro-magnétique, le corps de chair peut conserver encore un peu de temps une apparence de vie qui se manifeste par certains phénomènes purement réflexes comme cela paraît chez les agonisants. Quant à l'atmosphère fluidique elle se sépare naturellement du cadavre, mais elle conserve la forme du corps qu'elle enveloppait et dont elle était l'image, et constitue l'apparence et le fantôme de l'homme posthume, et elle se conserve dans cet état pendant un temps indéterminé errant çà et là dans le lieu et le voisinage du lieu où l'homme est mort, et se rendant parfois

visible ; enfin après un temps plus ou moins long, le simulacre s'efface et disparaît dans l'air ambiant. C'est là, croyons-nous, la cause du phénomène de la plupart des apparitions du fantôme des morts.

Outre cela, nous admettons le fait d'apparition des morts, autrement étonnantes et troublantes en raison de leur caractère mystérieux et surnaturel ; car ici, ce n'est pas le simulacre de l'homme qui apparaît, mais c'est le corps fluido-phosphorescent de l'homme lui-même qui se manifeste, se rend visible, et dans ce cas peut converser avec les personnes auxquelles il se manifeste. Certainement le fait ne se produit que rarement, par nécessité, et dans des circonstances particulières. Du reste, nous croyons que, lorsque l'homme a quitté la terre, il ne dépend pas de sa volonté de se mettre ainsi en communication avec les vivants en leur apparaissant avec son corps fluidique. Puis, il est à croire que ceux qui seraient témoins de cette manifestation extraordinairement troublante, éprouveraient un tel saisissement et une si grande frayeur, qu'ils seraient pour la plupart en danger de perdre la raison et parfois même la vie. Donc, il est vraisemblable, que les chers êtres disparus de ce monde, quand même ils pourraient se manifester visiblement à nous, seraient retenus par la crainte de nous causer des émotions plutôt nuisibles qu'utiles. D'autre part, ils ne pourraient nous éclairer sur leur état présent, ni rien nous révéler des choses de l'au-delà qu'il ne leur est pas permis de communiquer : car dans les desseins de Dieu, nous devons les ignorer tant que dure notre épreuve terrestre.

Sans doute, les êtres aimés qui ont quitté pour toujours la terre, conservent les liens d'affection qui nous attachaient à eux durant la vie et ne cessent pas d'avoir avec nous des rapports mystérieux ; nous sentons leur présence, nous en avons la vision intuitive. Ce sont eux qui, souvent nous insinuent des pressentiments vrais, qui, d'autres fois, nous apparaissent en songes et nous donnent de salutaires avertissements. Mais l'esprit des âmes méchantes peut aussi s'approcher de nous pour nous obséder et nous tourmenter. Par contre, il peut être accordé aux âmes heureuses que leur esprit s'approche de nous pour nous fortifier dans nos épreuves et nous éclairer comme le font les bons anges.

Quant à ceux qui poussés par une curiosité malsaine et condamnable cherchent à évoquer les morts pour connaître les secrets de l'au-delà, non seulement ils commettent une mauvaise action, mais ils risquent la perte de la raison et parfois même celle de la vie.

Et puis, est-il possible d'évoquer les morts dans leur personnalité intime qui survit à la destruction du corps ? Nous ne le croyons pas, parce qu'il ne dépend ni de la volonté, ni du pouvoir de l'homme de contraindre les morts à leur apparaître dans leur corps fluidique. Certains nécromanciens, experts dans cet art ténébreux, peuvent par diverses pratiques secrètes faire apparaître, non pas les âmes des morts, mais seulement le fantôme posthume de l'homme. Ainsi donc, quand il y a apparition, elle n'est rien autre chose que le simulacre du défunt.

Du reste le fantôme est-il réellement celui de la

personne évoquée ? Nous pensons que dans la plupart des cas il n'en est pas ainsi. Nous avons dit qu'après la mort l'atmosphère fluidique individuelle se séparait du cadavre, mais conservait la figure du sujet et était son fantôme posthume. Ainsi donc les lieux d'habitation sont hantés par les fantômes des individus qui y sont morts, plusieurs même depuis longtemps, et, parmi ces défunts, il se trouve naturellement des étrangers et des inconnus ; en conséquence il est vraisemblable que dans les évocation des morts, il y a souvent substitution de personnes, que le fantôme qui apparaît n'est pas celui de la personne évoquée. De sorte que ceux qui recherchent ces choses n'en retirent guère que des impressions troublantes et des déceptions fâcheuses. En outre, des supercheries sont possibles, et une mise en scène habilement préparée peut donner l'illusion d'une apparition de fantôme. Par ailleurs, il peut arriver que certains esprits malins se substituent à la personne évoquée et trompent ainsi le nécromancien et les assistants. Enfin, nous croyons à la véracité des apparitions de morts dont font foi les livres Saints et les histoires profanes. Au reste dans les choses mystérieuses et troublantes d'outre-tombe, l'homme dans sa raison et sa science reste confondu devant cet effrayant inconnu de l'au-delà dont le mystère lui est à jamais impénétrable. Mais les scientistes et les positivistes sont tellement infatués de leur prétendu savoir, qu'ils s'en détournent et, pour voiler leur ignorance, ils nient à priori. D'ailleurs, nous savons que parmi eux, il en est plusieurs qui par respect humain scientifique affec-

tent ostensiblement un scepticisme intransigeant touchant la survivance de l'esprit au corps, et qui sont intérieurement troublés par le doute et par la peur de l'au-delà.

D'autre part nous rejetons la doctrine de la réincarnation. Ces recommencements successifs de la vie terrestre, où l'homme n'a ni conscience ni souvenir de ses existences antérieures, ce retour au même point de l'épreuve nous semblent sans objet, sans but et contraires à la loi de progrès et de perfectibilité indéfinie de l'homme. Du reste, nous ne voyons pas à quoi serviraient ces épreuves dans lesquelles l'homme ne s'améliore pas, tout au contraire. Nous pensons que si les choses étaient ainsi, un bien triste destin serait échu à l'homme, et qu'une œuvre aussi néfaste n'aurait pas pour auteur un Dieu juste et bon, mais une puissance inique et malfaisante.

Nous croyons que l'homme, en raison de la perfectibilité morale et physique à laquelle il est destiné, réalise après sa mort cette perfectibilité dans des sphères toutes différentes de la terre, et que si dans son épreuve terrestre il n'a pas satisfait au bien et à son devoir, après la mort il se purifie de ses fautes, hors de la terre, dans des lieux propres à son expiation.

Quant à la matérialisation telle que l'entendent les spirites, elle semble invraisemblable. Nous pensons qu'elle n'est autre chose que la visibilité du fantôme posthume des personnes décédées dans les lieux mêmes où les manifestations se produisent. Outre cela, on doit aussi tenir compte de l'ingérence

de certains agents occultes attentifs à tromper les spirites, et qui, sous le couvert de manifestations d'outre-tombe, s'ingénient à mystifier par des mensonges ceux qui cherchent à se mettre en communication avec l'esprit des morts.

Dans un autre ordre d'idées nous pensons que l'air ambiant peut être comparé à ce qu'est en photographie une plaque sensible et que dans l'air ambiant se fixe avec plus ou moins de durée l'image des corps. Ainsi l'homme étant dans un état d'agitation et d'exaltation passionnelles, en proie à la colère, à la fureur, à l'épouvante, etc., naturellement son image dans l'air ambiant aurait une impression beaucoup plus durable que s'il était dans son état normal. Voici un lieu où s'est fait un massacre d'hommes, une chambre où s'est passé un événement funeste, une tragédie sanglante, où s'est commis un meurtre, là où des cœurs humains ont subi la plus poignante angoisse, où des êtres ont été terrorisés par les affres d'une mort terrible, en reste-t-il le témoignage ? Nous croyons que oui ; et que ces choses sont imprimées dans l'air ambiant du lieu où ces scènes se sont passées ; en outre, que ces images sont susceptibles d'être vues par certains sujets dont l'esprit est dans un état de sensibilité particulière.

Indépendamment de cela, ces événements tragiques peuvent se manifester de différentes manières et prendre plusieurs formes selon les circonstances ; et en raison du lieu et des personnes les impressions pourront avoir un caractère particulier, une inquiétude obsédante, par exemple, des visions

effrayantes, ou des rêves terribles, voire même la représentation en rêve d'un événement tel qu'il s'est passé, ou des bruits singuliers confus ou persistants, ou encore des cris de douleur et des appels désespérés.

§ III. — DES MANIFESTATIONS ET APPARITIONS DE MOURANTS

Les mourants peuvent se manifester de différentes manières à la personne qui est l'objet de la manifestation. Ainsi la personne qui se meurt peut s'emparer de l'esprit et y produire une pensée obsédante et inquiétante à son sujet ; ou se montrer en rêves répétés. Dans d'autres cas, la personne visée est inquiétée par la présence, autour d'elle, d'un être invisible, qu'elle sent être celui de la personne mourante ; ou encore par la vision intuitive de celle-ci. Le cas le plus troublant et le plus extraordinaire, est celui de l'apparition objective de l'image de la personne mourante. D'autres fois, la manifestation se traduit par un bruit de pas semblable à celui de la personne qui se manifeste ; ou par un cri d'appel ; ou encore par des bruits étranges, des coups réglés et répétés dans les murs et sur les meubles.

Cette différence dans les modes de communication et les manifestations produites par les mourants à sa

cause dans la différence de nature des types des sujets ; chaque individu a un mode propre et convenable pour exprimer sa manifestation ; il est évident qu'une personne Saturnienne agira et se manifestera d'une manière tout autre qu'une personne Lunarienne. Ainsi, les manifestations Saturniennes, ont un caractère singulièrement troublant; tantôt ce sont des bruits et des frappements inquiétants, d'une persistance obsédante ; tantôt des plaintes et des gémissements sinistres. Si la manifestation se fait en rêve, on y voit la personne dans une situation malheureuse et désespérée ; comme par exemple, seule et égarée dans des lieux sinistres et ténébreux, sans issue, poursuivie par des ennemis acharnés auxquels elle ne peut échapper. Quand il y a apparition de l'image, la personne qui en a la vision est vivement impressionnée par son aspect sinistre qui inspire la terreur et l'effroi.

Quant aux manifestations Lunariennes, elles ne se montrent ni inquiétantes, ni bruyantes ; quand elles se manifestent par des frappements ou par des pas, ils sont légers et discrets et ne sont point obsédants. La manifestation se fait souvent par des rêves, dans lesquels la personne mourante se montre sous une forme éthérée et heureuse, séjournant dans des régions merveilleuses et supra-mondaines, en compagnie d'êtres chers disparus. Quand elle se manifeste visiblement, son image paraît diaphane, elle exprime la béatitude, sa vue est consolante.

Nous croyons qu'une personne en mourant peut transmettre sa pensée à une énorme distance et

faire connaître qu'elle se meurt, à une personne qui est l'objet de sa communication.

Dans certains cas, une personne mourante, dont l'esprit est dans un état de surexcitation extraordinaire, peut produire son image et l'envoyer à travers l'espace pour se manifester à la personne à laquelle elle s'adresse.

Nous croyons que l'image susdite est constituée par l'atmosphère propre du sujet et lancée, à travers l'espace, par la force et par la volonté du corps intérieur. Nous avons dit que le corps intérieur, de nature psychique, émettait un fluide invisible qui constituait l'atmosphère individuelle. Ce fluide d'une grande puissance peut par la volonté du sujet se rendre à de vastes distances, avec la rapidité de l'éclair, et transporter la figure du mourant vers la personne à laquelle il désire se manifester, laquelle est dès lors frappée par l'apparition.



CHAPITRE XIII

DE L'HOMME APRÈS SA MORT. — LES ÉVOCATIONS DES MORTS

Aucune chose n'inquiète plus l'homme que celle de son devenir après sa mort. Cette question redoutable et insoluble, en raison des ténèbres et du mystère impénétrable dans lequel est enveloppé l'au-delà du tombeau, cet inconnu attirant et troublant, est l'objet des profondes méditations des penseurs. Que devient l'homme après sa mort ? Nul ne le sait, la science et l'intelligence restent muettes et confondues devant ce problème. Seuls, les êtres chers disparus connaissent le mystère, mais il leur est expressément défendu de rien nous en révéler. C'est donc en vain que l'on s'adresse à eux pour obtenir des éclaircissements sur l'au-delà.

Pourtant, certaines personnes, poussées par une vaine et dangereuse curiosité, cherchent, à l'aide de

pratiques occultes ténébreuses, à se mettre en rapport avec les morts ; mais lorsqu'elles parviennent à obtenir une apparence de succès, ce n'est pas l'esprit du mort qui apparaît, mais bien un simulacre, qui souvent n'est même pas celui de la personne évoquée. C'est quelquefois même un esprit de ténèbres qui cherche à les tromper, en prenant l'apparence du fantôme du mort. Du reste, nous croyons que dans la pratique de la nécromancie, l'évocateur et ceux qui l'accompagnent courent souvent de grands risques pour leur raison et parfois même pour leur vie. D'autre part, les spirites qui évoquent aussi les morts, d'une autre façon, à l'aide de médiums, prétendent que les matérialisations sont la manifestation de personnes décédées. Contrairement à cela, nous pensons que ces simulacres ou fantômes sont des créations d'esprits trompeurs et malfaisants.

Nous croyons que l'homme en mourant emporte avec lui les sentiments et les passions qu'il avait pendant la vie ; qu'au-delà de la tombe, son esprit conserve intact le souvenir de ses amitiés et de ses inimitiés ; comme aussi celui des joies, des consolations, des chagrins et des tristesses qu'il avait éprouvés durant la vie. Le souvenir de ces choses est d'autant plus vif, que son esprit est libéré des entraves du corps. Nous croyons aussi qu'il garde le souvenir des occupations auxquelles il s'adonnait.

D'autre part, nous pensons que la séparation de l'esprit et du corps ne se fait pas sans causer un grand trouble, dans lequel l'esprit éprouve une sorte d'assoupissement plus ou moins long ; de

façon que, après la mort, l'esprit voit les choses comme dans un songe. Ainsi, l'esprit de l'homme sage et vertueux éprouve des visions de bonheur et de consolation. Sorti de ce dernier sommeil qui suit la mort, il se trouve heureux d'être pour toujours délivré de la servitude de son corps charnel, d'entrer en pleine possession de son corps éthéré et de pouvoir s'envoler vers les mondes célestes, où règne une éternelle félicité.

Les méchants, au contraire, et les vicieux dont l'esprit lourdement assoupi et comme dans un songe prolongé, sont tourmentés par d'horribles visions, comme il arrive dans les cauchemars et dans les rêveries des mélancoliques ou des frénétiques, qui sont obsédés par d'épouvantables visions et poursuivis par d'effrayants fantômes ne leur laissant aucun repos. Au sortir de ce funèbre et troublant sommeil, ces âmes criminelles subissant encore les attaches de leurs corps matériel, ne veulent pas s'en séparer; après la mort accomplie, elles s'attachent encore désespérément à leur cadavre ; elles gardent un si violent amour de la chair et du sang que dans leur frénésie elles cherchent à se réincarner, sans y réussir ; alors, dans leur affolement, elles se jettent sur les animaux, s'emparent de leur corps, qu'elles possèdent à la manière des démons, et souvent les font mourir enragés.

Les méchants ont l'esprit sans cesse tourmenté par le souvenir de leurs péchés et de leurs crimes ; ils sont obsédés par un ardent désir de rentrer en jouissance des objets de leur amour ou de leurs

plaisirs passés, sans y pouvoir parvenir. Parfois, les êtres et les choses, qu'ils avaient passionnément aimés et possédés durant la vie, leur apparaissent comme étant réels et les attirent ; fascinés alors par ces images séduisantes, il leur semble qu'ils vont en avoir la jouissance, mais au moment où ils croient les posséder, elles leur échappent, s'évanouissent et se transforment en d'horribles fantômes. Désespérés et saisis d'un délire furieux ils cherchent à se jeter sur les hommes pour les posséder comme font les démons, mais repoussés par une force invicible ils n'y parviennent pas ; excités par une rage infernale, leur esprit retourne à son cadavre qu'il avait abandonné.

Nous croyons fermement qu'il n'est pas au pouvoir de l'esprit des méchants de pénétrer dans l'atmosphère individuelle et occulte de l'homme vivant, mais qu'ils ont le pouvoir de s'approcher des hommes pour les tourmenter de diverses manières, en leur causant des agitations, des tristesses, en leur suggérant des pensées lugubres, en troublant leur sommeil par des cauchemars, des éveils en sursaut, des terreurs causées par des bruits sinistres, des gémissements et des frôlements étranges d'êtres invisibles.

D'autre part, nous pensons que parfois les esprits des méchants peuvent, à l'aide de la matière subtile des éléments, se former un corps aérien éphémère ; qu'en s'en enveloppant ils se montrent ainsi aux personnes qui ont été l'objet de leur passion durant la vie ; et qu'ils apparaissent aussi à leur ennemis pour les tourmenter. Ces âmes criminelles et vi-

cieuses, n'ayant aucun bon lieu pour s'arrêter quand elles vaguent dans ces corps aériens, elles se montrent sous diverses formes de fantômes effrayants ; parfois aussi, elles se présentent sous l'apparence de certains animaux féroces ou immondes auxquels elles ont ressemblé quant aux mœurs durant leur vie.

Par contre, et comme nous l'avons dit, il est accordé à certaines âmes heureuses que leur esprit s'approche de nous pour nous consoler, nous éclairer, nous fortifier et nous protéger.

CHAPITRE XIV.

DE L'AME.

§. I. — AUCUNE AME N'EST CRÉÉE MAUVAISE

Aucune âme n'est créée mauvaise. Sans doute, les âmes diffèrent en bonté et en perfection : les unes brillent et rayonnent par leur excellence, les autres sont plus ou moins parfaites, plus ou moins subtiles ; il s'en trouve d'« or », d'autres d'« argent » et d'autres de « cuivre ». Pourquoi cette inégalité dans la nature et la perfection des âmes ? nous l'ignorons, c'est le secret de Dieu. Si, comme nous le disons, l'âme n'est pas originairement mauvaise, il s'ensuit qu'elle ne porte pas en elle la fatalité du mal ; sa cause finale est la perfection ; mais elle est susceptible de se perfectionner ou de se pervertir. Dans son union avec le corps qui est, pour elle, un sujet d'épreuve, selon qu'elle se conduit, elle peut s'élever ou s'abaisser. Préexistante au corps et d'une nature absolument dissemblable, elle n'est pas faite

pour le corps qui n'est pour elle qu'un objet temporaire dont elle ne dépend qu'occasionnellement. L'âme, en prenant possession du corps matériel qu'elle doit habiter pour y subir son épreuve, trouve en celui-ci une organisation propre à mettre en jeu des passions et des instincts qu'elle doit diriger et maîtriser, sinon elle tombe dans leur servitude, devient, par là, l'esclave et la complice du corps animal, et, dominée par la bestialité des instincts de la chair, elle déchoit et s'avilit dans les ténèbres de la matière et de l'abjection. Ainsi, l'homme ne naît pas criminel, il ne devient criminel que par accident et avec consentement. Être de raison et de liberté, il a le pouvoir de résister à ses passions, à ses mauvaises inclinations, à ses mauvais instincts, de leur imposer silence et d'en triompher par la lutte. Dans l'ordre moral, il ne peut y avoir de mal fatal, parce qu'il détruirait la liberté dans les actes, et qu'il annulerait la volonté. Sans doute, le libre-arbitre a des limites ; mais nous croyons que chaque individu en possède une dose suffisante pour assurer le libre exercice de sa volonté et endosser la responsabilité de ses actes.

§ II. — DE L'HÉRÉDITÉ ET DE L'ATAVISME

Spiritualiste, nous revendiquons les droits de l'âme et l'exercice de ses facultés : la liberté, la raison, la conscience et la responsabilité des actes.

Les matérialistes nous assujétissent à la matière et à la force brutes et conçoivent des générations basées sur l'atavisme, qui, de par les lois absolues du déterminisme et de l'hérédité, détruit toute liberté au cœur de l'homme.

A-t-on assez longtemps protesté contre la doctrine du péché originel que l'on considérait comme absurde et portant atteinte à la liberté humaine ! Eh bien ! voici que maintenant la science nous prêche l'atavisme, remplaçant ainsi le credo religieux par le credo scientifique. Quelle ironie dans cette volte-face de la science ! Ainsi, après avoir ruiné la doctrine du péché originel comme un dogme absurde, la science lui substitue une tare originelle héréditaire incomparablement plus terrible et plus fatale dans ses conséquences que celle du péché originel enseignée par le christianisme. Sans doute, si l'on excepte l'esprit humain, ses facultés et ses droits, on ne peut nier la solidarité des générations entre elles. L'hérédité proprement dite, renfermée dans de justes limites, est une des grandes lois de la nature. Mais la science l'entend autrement : elle prétend que l'influence héréditaire n'a aucune limite, que l'atavisme est tout à la fois physique et moral. Cette doctrine de l'atavisme, que l'on s'efforce d'imposer comme un credo scientifique, est, en fait, élastique, arbitraire et fantaisiste. Ainsi, les partisans de cette doctrine affirment que, quand un individu ne reproduit pas l'organisation physique et psychique de ses parents immédiats ou d'un de ses grands parents, il doit reproduire celles d'un ancêtre ou d'un collatéral éloigné. C'est vraiment

de la fantaisie ; car jusqu'à quel degré ancestral faudra-t-il remonter pour trouver l'origine héréditaire ? En remontant de génération en génération jusqu'aux temps les plus éloignés, on finirait peut-être par découvrir le fameux ancêtre dont on reproduit l'organisation physique et psychique.

§ III. — L'HÉRÉDITÉ N'EST FONDÉE QUE SUR DES PRÉSOMPTIONS

Si nous rentrons maintenant dans la réalité et que nous examinions la doctrine de l'atavisme dans ses applications scientifiques, nous voyons que ce système a une apparence de vérité et qu'en fait il n'est fondé que sur des présomptions. On a recueilli certains cas, certains faits particuliers d'atavisme ; et, partant de là, on en a inféré une loi générale qui ne repose que sur une hypothèse. Pour expliquer l'inconstance et les caprices de l'atavisme, on a imaginé systématiquement des sauts dans la production du phénomène. On a prétendu arbitrairement que les dispositions mentales, les instincts, les inclinations se transmettaient du bisaïeul au petit-fils, du trisaïeul à l'arrière-petit-fils, ou même d'ancêtres encore plus éloignés, sans que les filiations intermédiaires en soient affectées. Mais comment peut-on savoir qu'un individu reproduit physiquement et moralement l'un de ses grands parents ? Pour ce qui concerne le physique, la chose peut être

facile à constater si l'on possède un portrait authentique et véridique de cet ancêtre ; et, pour ce qui concerne le moral, si l'on possède des documents exacts sur sa nature et les actes de sa vie. Mais les portraits des ancêtres et les documents qui les concernent ne se trouvent que dans les hautes classes, et dans quelques grandes familles bourgeoises. On a également des portraits de personnages illustres, hommes de guerre, de science et de lettres, etc. ; mais ceci ne constitue qu'une bien petite minorité et un champ d'expériences fort restreint, car dans la petite bourgeoisie, dans les classes ouvrières, c'est le petit et le bas peuple qui constituent l'immense majorité. Là où les portraits et documents font défaut, sur quoi s'appuiera-t-on pour établir expérimentalement l'atavisme ? Comment pourrait-on savoir qu'un enfant ressemble à l'un de ses ancêtres éloignés, puisque, dans les familles pauvres, on ne possède pas les portraits des aïeux ? Là, où de grands parents seraient encore vivants, on pourrait invoquer le témoignage de leur souvenir ; mais c'est une base bien précaire, car quelle assurance a-t-on de la fidélité de leur mémoire ? Ainsi, il faut donc reconnaître que l'atavisme soulève bien des objections et rencontre de grandes difficultés quand, de la théorie, on passe à l'expérimentation ; il s'agit, en effet, de savoir si les faits répondent sérieusement aux prétentions de la théorie et si les phénomènes ataviques ne sont pas simplement des manifestations héréditaires accidentelles.

Sans doute, il y a quelques exemples, assez rares, où le père et le fils sont des meurtriers ;

mais il est bien plus rare encore de trouver une filiation de meurtriers du grand-père au petit-fils. Ce qui arrive, le plus souvent, c'est qu'un père puisse être un meurtrier, sans qu'aucun de ses enfants hérite de la prédisposition au crime ; de même qu'il arrive, parfois, qu'un père parfait honnête homme, ait un fils criminel ; d'où viennent donc à celui-ci ses instincts criminels, quand, ce qui est le cas ordinaire, on ne trouve dans ses ascendants aucun meurtier ? Certains anthropologistes prétendent, avec une assurance stupéfiante, que cet individu doit tenir ses instincts criminels d'un ancêtre ou d'un collatéral éloigné ; mais quelle preuve ont-ils de ce qu'ils avancent si inconsidérément ? Dans une question aussi grave, on ne peut se contenter d'affirmations hypothétiques ; et on est en droit de leur demander de désigner cet ancêtre, ce collatéral et de nous dire où et quand il vivait.

§ IV. — L'HÉRÉDITÉ N'A PAS D'EFFET SUR L'ESPRIT

Il faut bien remarquer que l'hérédité n'a point d'effet en ce qui regarde l'esprit, l'intelligence, les aptitudes, le talent, le génie. Les exemples d'atavisme intellectuel sont très rares. Il est un fait assez constant : c'est que les hommes éminents par leur intelligence, leur science, leur habileté dans les lettres ou les arts, ne transmettent pas leurs facultés à leurs enfants. Les grands

hommes, illustrés par l'intelligence et le génie, ont des descendants d'une intelligence médiocre et parfois nulle. C'est que ce qui émane de l'esprit, n'est pas transmissible. Par la génération, le père a la faculté de transmettre les choses qui dépendent du corps : certaines conditions ou dispositions physiques, certaines prédispositions morbides, certaines maladies ou infirmités corporelles. Mais sa puissance générative n'a ni pouvoir, ni action, sur l'engendrement de l'esprit. L'esprit n'émane point de la matière ; leur origine, leur substance, leur mode d'être diffèrent essentiellement. Le corps est un composé d'éléments terrestres ; en tout, il appartient à la terre ; il est sa chose dans son principe et dans sa fin ; issu de la matière terrestre, il y retourne par sa dissolution. L'âme est une harmonie céleste préexistante au corps ; elle en est indépendante ; le corps, en tant qu'instrument, est fait pour l'âme, c'est sa vraie raison d'être ; tandis que l'âme n'est point faite en vue du corps ni pour le corps ; substance intellectuelle, puissance intime et essence de l'être, elle subsiste par elle-même et est indivisible, inaltérable dans son essence et impérissable. Elle est intransmissible, elle n'est point sujette à la filiation, et, par conséquent, elle est absolument indépendante de la génération. A l'heure fixée par les décrets éternels, l'âme vient habiter le corps qui lui est temporairement destiné et dont elle a la garde, le gouvernement et la responsabilité. Le corps animal est tout matière ; de son organisation naissent des besoins, des passions et des instincts impérieux qui ont pour fin

leur entière satisfaction. Mais, le corps étant de nature animale, est inconscient, et, par cela même, irresponsable. C'est donc à l'esprit, agent conscient, de raison et de volonté, qu'incombe la terrible responsabilité de la gouverne du corps. C'est à l'esprit que sont imposés le devoir et l'obligation de maîtriser les fougueux emportements passionnels de la bête humaine, d'imposer silence à ses bas instincts. Dans cette lutte incessante et terrible de l'esprit contre la matière, de l'homme spirituel contre l'homme animal, il faut que l'un des deux soit le maître et triomphe : ou que l'esprit dompte, vainque et terrasse l'être animal, ou qu'il soit terrassé par lui et qu'il en subisse la honteuse servitude.

Ainsi que nous l'avons dit, nous admettons l'hérédité dans certains cas ; nous la rejetons comme force illimitée. Nous croyons à l'influence héréditaire en ce qui concerne le physique, certaines maladies et infirmités corporelles. Il y a en outre plusieurs autres choses qui sont héréditaires parfois, comme la chance, la male-chance, certains périls ou accidents, quelquefois même le genre de mort. Nous pensons cependant que l'influence héréditaire n'agit pas indistinctement sur tous les individus, mais seulement sur ceux qui y sont prédisposés par leur nature et par leur type.

Nous exposerons à propos des types à influence fatidique, les raisons de ces genres d'hérédités.

§ V. — INFLUENCE PERNICIEUSE DU POSITIVISME

Aujourd'hui que les âmes ont été vidées et dévastées par les enseignements funestes et criminels des doctrines positivistes et celles de l'athéisme, que l'on s'est efforcé d'arracher du cœur du peuple les antiques croyances, c'est-à-dire cette foi religieuse qui était sa force et sa consolation dans ses épreuves terrestres ; et que, par la complicité des pouvoirs publics, le peuple est devenu matérialiste et athée, la société, athée elle-même, a été prise de peur ; elle s'est affolée en contemplant son œuvre et en voyant l'anarchie se dresser terrible et menaçante devant elle, réclamant impérieusement sa part des jouissances terrestres, au cri de : ni Dieu, ni maître ! En vérité les puissants de la terre et les jouisseurs étaient par trop naïfs de croire que ce malheureux peuple auquel, de par la science, on interdit d'espérer au-delà du tombeau la réparation des injustices sociales et la consolation de sa misère, celle de ses larmes et de ses douleurs, allait continuer à supporter patiemment sa triste et infortunée destinée et subir avec résignation le joug de ses chaînes. Tremblants pour eux-mêmes, pour les leurs et pour leur fortune, ceux-là qui ont accompli cette œuvre d'iniquité, osent parler de moraliser le peuple, de lui fortifier le cœur, de lui élever l'âme et de faire revivre dans l'esprit de la jeunesse le culte de

l'idéal; mais si cet idéal manque de morale religieuse et ne repose que sur la science, c'est une œuvre morte et une duperie; le mal ira toujours en augmentant, aucun effort humain ne pourra arrêter la marée révolutionnaire et la contagion de l'anarchie s'aggravera, elle ne cessera point de s'étendre, quelles que soient les lois draconiennes qu'on lui opposerait et quelle que soit l'implacabilité de la répression. La prison, le fer et le feu seront impuissants. On pourra traquer, reléguer, dresser des échafauds. Ceux que l'on frappera seront considérés comme des martyrs. De leur auréole et de leur sang, naîtra une armée de sectaires farouches, animés par la colère, la haine et la vengeance, qui dans leur fureur ruineront notre société devenue corrompue et athée, dans laquelle, depuis un siècle, on s'est acharné à la destruction des assises anciennes, des traditions vénérables et des croyances sur lesquelles reposait l'autorité suprême et s'appuyaient les pouvoirs publics.

A l'encontre du temps actuel, le vieux monde avait le sentiment profond du respect des choses établies. Il acceptait les privilèges de naissance, les inégalités de fortune, comme une part de la loi morale et du destin. Il croyait à l'au-delà, il y plaçait ses espérances de justice et de récompense et ses craintes de châtiment selon les œuvres ; et, soutenu par le sentiment religieux, chacun restait résigné dans sa condition sociale. On avait le respect des ancêtres et l'on gardait religieusement les traditions ainsi que les coutumes dont l'origine se perdait dans les horizons reculés du passé.

Les ruines mêmes du vieux monde ont gardé une empreinte grandiose et solennelle, quelque chose de sacré, de troublant et d'émouvant comme la mort. Quand l'œuvre de cette fin de siècle s'écroulera à son tour, et que disparaîtra dans le gouffre infini du temps ce XIX[e] siècle tant vanté et pompeusement appelé le « siècle des lumières »; quand les générations futures en chercheront les vestiges dans notre poussière, elles n'éprouveront pas cette émotion étrange et saisissante qu'inspirait le vieux monde. Ces superbes flammes auxquelles s'éclairait et s'échauffait le génie, elles les ne trouveront pas dans ce XIX[e] siècle marqué de décadence irrémédiable des caractères et des consciences.

Ce siècle apparaîtra avec son matérialiste foncier, sans foi, sans idéal, sans élan et sans vigueur; siècle dans lequel on a violé, dévasté tous les asiles; où on riait de tout sans gaieté ; où la désespérance, la haine et l'envie rongeaient les cœurs; où enfin on n'avait d'appétits que pour les jouissances grossières, d'aspirations que pour l'or, seul dieu de cette époque et auquel on sacrifie tout : la vertu, l'honneur et la gloire.

Malgré la diffusion de l'instruction et les bienfaits qu'on en espérait, la statistique des criminels est sans cesse grandissante. M. Guillot, un des juges d'instruction les plus distingués, remarque que, de la statistique officielle, il résulte que le nombre des criminels lettrés a dépassé de beaucoup, en 1893, le nombre des criminels illettrés. Cette recrudescence de crimes devait fatalement arriver par l'envahissement du matérialisme. On a façonné une géné-

ration d'athées et de révoltés, en faisant enseigner dans les universités, dans les écoles spéciales et dans les écoles primaires, que Dieu n'existe pas, qu'il n'y a rien au-delà de cette vie et que l'homme est un animal comme le singe dont il descend. Les positivistes et les rationalistes préconisaient leurs doctrines philosophiques et se flattaient de les substituer aux anciennes croyances ; désormais la morale matérialiste devait suffire à la nourriture et à la conduite des âmes. Bien follement on affirmait que l'instruction, que la connaissance des sciences exactes et le culte de la raison pure remplacerait cet idéal religieux que l'on arrachait des cœurs. Mais on voit maintenant ce qu'a produit la suppression de l'éducation religieuse : elle a augmenté d'une sinistre façon les crimes de toutes sortes. La science répandue à profusion n'arrête aucunement les mauvais instincts, et très souvent ceux qui ont étudié la chimie, par exemple, ne trouvent à exercer leurs connaissances qu'en fabriquant des engins de destruction qu'ils emploient contre la société. Libres penseurs et athées, ils lèvent l'étendard de la révolte.

Comment peut-on espérer qu'une jeunesse élevée dans le matérialisme et dans l'athéisme soit capable de sentiments nobles et généreux, qu'elle soit capable de faire le sacrifice de sa vie pour la défense de la patrie, lorsqu'on lui montre pour toute récompense le néant au-delà de la vie ? Si les jeunes gens élevés dans ces principes matérialistes sont riches, ils mèneront la vie à grandes guides, ne penseront qu'à s'amuser et s'abrutiront dans les orgies. S'ils

sont pauvres et stimulés par de violents appétits sensuels, ils voleront, escroqueront, pour se procurer les moyens de satisfaire leurs passions ; certains mêmes ne reculeront pas devant le meurtre pour avoir de quoi satisfaire leurs instincts de débauche. Et pourtant, parmi ces malheureux dévoyés du chemin de la vertu et de l'honneur, beaucoup seraient demeurés dans la voie droite, s'ils n'avaient pas été moralement empoisonnés par les principes détestables qui leur ont été inculqués. Certainement Ravachol, Vaillant, Henry, Caserio, etc., sont victimes des enseignements matérialistes ; et de fait, ils sont beaucoup moins coupables que ces professeurs titrés qui, du haut de leur chaire ou par leurs écrits, s'efforcent d'arracher de l'âme de nos jeunes générations la foi, les sublimes et antiques croyances en une vie éternelle, la consolante certitude de la récompense du bien et de la punition du mal dans la vie future. C'est avec de tels enseignements que l'on vide l'âme d'un peuple, qu'on le tue moralement et que l'on ruine la société.

Il n'y a pas d'exemple de société vivant sans religion ; depuis les temps les plus reculés, partout, chez les nations les plus civilisées et les plus policées, comme chez les plus barbares, voire chez les tribus sauvages, on trouve le sentiment religieux pénétrant les âmes et les dirigeant ; et, sous différentes formes, un culte rendu à la puissance divine ; la religion présidant à tous les actes importants de la vie sociale. Il était réservé à notre malheureuse époque de donner au monde le spectacle inouï et lamentable d'une société dont l'orgueilleuse raison

est plongée et éperdue dans les ténèbres du matérialisme, de professer l'athéisme et de proscrire le nom de Dieu de l'enseignement et de la législation. Que seront donc les générations futures, si le souffle empoisonné des doctrines matérialistes et athées, la décadence morale, l'énervation des caractères et l'affaissement des courages vont ainsi toujours croissant ? L'humanité livrée à toutes les hontes des instincts grossiers et matériels marcherait-elle à sa dernière caducité, pour s'effondrer enfin dans l'ignominie d'une effroyable corruption ?



CHAPITRE XV

DE L'HOMME.

§. I. — FAIBLESSE DE LA SCIENCE

L'homme a une démangeaison d'innover et un fond d'instinct destructeur qui, souvent, lui font porter une main sacrilège sur les œuvres de la création. En effet, il est peu de productions naturelles que l'être humain n'ait altérées ou modifiées, en s'ingéniant à les éloigner de leur état primitif.

Il y a chez lui un besoin de savoir, de connaître et d'expérimenter : il est curieux de pénétrer la cause et la raison des choses. C'est à la curiosité, faculté éminemment intellectuelle, que l'homme doit toutes ses connaissances ; la curiosité le rend souvent cruel et destructeur ; comme lorsque, sous le prétexte d'expériences scientifiques, souvent inutiles, il fait, par la vivisection, subir d'horribles mutilations aux animaux, voire même à ceux qui sont ses compagnons fidèles et dévoués. Armé du scalpel et du microscope, c'est en vain qu'il cherche dans leurs entrailles à surprendre le secret divin de la vie.

Sans doute, l'homme, par son intelligence et son génie, a conçu et accompli de grandes choses. Il s'est immortalisé par les œuvres de l'art et de l'esprit ; il a étudié la structure magnifique des cieux, calculé les lois et les mouvements des astres qui roulent dans le firmament et qui mesurent les traces invisibles du temps en recélant les arrêts du destin. Il s'est emparé des forces de la nature, les a asservies à ses besoins. Mais, si vastes que soient les connaissances de l'homme, elles sont bien peu de chose en comparaison de tout ce qu'il ignore. Toute la science humaine acquise par de longs siècles d'expérience et d'observation a été impuissante à découvrir par quels moyens s'est formé, et se conserve, cet arrangement admirable de l'univers que la durée du temps n'a jamais pu altérer.

Les premiers principes des choses, l'origine de la matière, et bien d'autres choses mystérieuses, et impénétrables, sont en dehors de la portée de l'intelligence humaine. Les deux tiers, au moins, des lois qui régissent le monde, échappent à ceux qui se croient les plus savants. Mais l'orgueil humain est tellement infatué de son savoir, qu'il ne peut se résigner à avouer son ignorance. Ainsi, les scientifiques et les positivistes ont la prétention de n'admettre que ce qu'ils peuvent comprendre et expliquer. Ils sont bien téméraires, quand ils agissent ainsi, car il y a un grand nombre de phénomènes dont on ne connaît ni la cause ni la raison : le phénomène de la reproduction des espèces, les causes de la végétation et les merveilles de la vie dans les différents règnes de la nature ; a-t-on l'explication de

toutes ces choses ? Comprend-on comment se conserve le souvenir ? Conçoit-on comment notre volonté fait mouvoir notre organisme ? Qu'est-ce que la nostalgie et toutes les maladies nerveuses dont les effets sont si étranges et si multiples ? Sait-on vraiment comment nous viennent les pestes ? Explique-t-on comment elles se comportent ? Niera-t-on toutes ces choses parce qu'on ne peut les expliquer scientifiquement ? Du reste, sur beaucoup de points, les explications que l'on donne sont variables et contradictoires ; il ne peut en être autrement ; les opinions philosophiques et scientifiques varient selon les époques, les écoles et le point de vue auquel on se place pour établir son jugement. Et puis la science humaine est instable ; telle doctrine ou telle opinion, précédemment admise et proclamée vraie par les savants les plus autorisés, est rejetée et condamnée par d'autres savants quelques années après. Enfin, il arrive souvent que les savants remettent en honneur des doctrines et des systèmes qui, au temps passé, avaient été repoussés et qu'ils s'approprient en n'en modifiant que le nom. A-t-on autrefois assez bafoué Raspail ? Et avec quel acharnement n'a-t-on pas combattu, anathématisé son système des helminthes et des infiniment petits, qu'il considérait comme la cause de toutes les maladies ! Eh bien, ce qui jadis était condamné par la science, est aujourd'hui, au nom de la science officielle, approuvé et enseigné ! Seulement, pour donner à la chose une apparence de nouveauté, on a remplacé certains termes de jadis, par ceux de microbes et de bacté-

ries, etc. ; et maintenant la doctrine microbienne triomphe partout avec un engouement exagéré, en attendant, qu'un jour, elle soit discréditée et remplacée par quelque nouveauté scientifique qui ne sera le plus souvent, qu'une découverte renouvelée tombée dans l'oubli. Que de choses l'on donne comme des nouveautés et qui n'ont rien de nouveau ! Le magnétisme, l'hypnotisme et la suggestion dont on s'occupe tant aujourd'hui et qui passionnent les esprits, sont loin d'être des nouveautés, puisqu'ils étaient connus de l'antiquité, pratiqués dans les sanctuaires et dans certains laboratoires de sciences occultes.

§ II. — DU MACHINISME

Sans doute le siècle dernier a produit de grandes choses et de belles inventions. Il s'est illustré par le génie de la mécanique, par sa grande habileté dans ces arts, il a mis à profit les inventions des siècles précédents en les appliquant ou en les perfectionnant. Il a surtout brillé par la science mécanique ; on peut en dire réellement que c'est le siècle des machines.

Ce machinisme à outrance a-t-il été un bienfait ? A-t-il apporté du soulagement aux maux de l'humanité ? Pour les capitalistes, les grands industriels, il leur a permis de réaliser des fortunes

colossales en épargnant les frais de la main-d'œuvre. Quant aux salariés et aux prolétaires, loin d'améliorer leur situation, le machinisme a aggravé leur misère. En effet, les machines décuplant le travail de l'homme, elles ont amené la suppression d'un très grand nombre de bras, entraînant le chômage forcé, d'où s'ensuit la misère et la faim conduisant souvent au crime. Le machinisme a bouleversé les conditions de la vie ouvrière d'autrefois ; en concentrant le travail dans les usines, on a détruit la vie de famille ; l'agglomération des individus et la promiscuité des deux sexes ont été une cause puissante de démoralisation. La lutte pour la vie étant de plus en plus âpre, la mère elle-même a dû abandonner le foyer domestique pour l'usine ; d'où est résulté la dégénérescence rapide de la race et la dépopulation. Mais le monde ne s'est point ému de ce lamentable état social, chacun ne songeant qu'à s'enrichir vite à tout prix et n'importe comment ; la fièvre de l'or ayant envahi toutes les classes, l'argent a tout primé : la morale, les sentiments les plus nobles, l'honneur et jusqu'au droit à la vie. Mais les jours de malheur viendront, fruits du machinisme et de la cupidité, où la production excédant énormément la consommation et les débouchés manquant, des crises industrielles, commerciales et financières terribles causeront des catastrophes qui séviront partout ; alors l'intensité de la misère suscitera de tous côtés des révoltes et des crimes.

§ III. — DE LA CHIMIE

Voyons, à présent, la chimie. Elle a sans doute enrichi la science de nouvelles découvertes et rendu d'utiles services à l'industrie dont celle-ci a tiré de grands profits. Pourtant, à tout bien considérer, son action et ses applications ont été plutôt malfaisantes pour l'humanité. C'est ainsi que la diffusion de la chimie et sa vulgarisation ont eu des conséquences déplorables et funestes en mettant à la portée de tous des moyens nuisibles dont se sont emparés les gens malfaisants. Des commerçants les ont trop souvent utilisés au profit de leur cupidité ; n'ont pas craint d'empoisonner le public en frelatant et falsifiant les denrées, les substances alimentaires, les vins, les alcools, etc., voire même les substances médicamenteuses. D'autre part, la chimie a été entre les mains criminelles un moyen sûr et caché d'accomplir des forfaits. De leur côté, des savants mettant la science au service de la mort, se sont appliqués avec une sorte de frénésie, à inventer d'effroyables explosifs et d'autres engins de destruction. Des sectaires dangereux ont confectionné, dans le secret et le silence, des engins destructeurs dont l'action meurtrière a terrifié la société.

En sorte que les avantages et l'utilité procurés par la chimie à la société, ne sont pas en rapport avec les maux qu'elle a causés et qu'elle est appelée à causer.

Autrefois la chimie était pratiquée secrètement par les adeptes ; elle était considérée comme faisant partie, en quelque sorte, des sciences occultes ; et, comme tout ce qui s'y rattachait, elle n'était guère divulguée. En raison des dangers et des méfaits que pouvait entraîner sa divulgation, il eût été souhaitable que la connaissance et la pratique de cette science fussent uniquement réservées aux savants et que les résultats de leurs recherches et de leurs expériences ne dépassent pas le seuil de leur laboratoire ; s'il en eût été ainsi, que de malheurs, de méfaits et de crimes eussent été évités !

§ IV. — RESPONSABILITÉS DE LA SCIENCE ET DES POUVOIRS PUBLICS

Quoi qu'il en soit, la science est responsable de beaucoup de maux. Combien l'action de la chimie n'a-t-elle pas été funeste à la santé publique ! Les praticiens, poussés, pour la plupart, par l'appât du gain, se sont ingéniés à substituer des produits artificiels aux produits naturels. Dès lors toutes les substances alimentaires ont été falsifiées et la science a été occasionnellement empoisonneuse et meurtrière.

Les boissons alcooliques n'étaient pas nuisibles au temps où l'on ne connaissait que l'alcool de vin, à présent presque introuvable et remplacé par des alcools industriels, c'est-à-dire par des poisons qui ne diffèrent entre eux que par leur plus ou moins grande énergie et par le plus ou moins de rapidité de leurs effets toxiques. On ne peut avoir de doute sur la toxicité de l'alcool industriel ni sur ses dangers terribles ; on est effrayé des ravages qu'il cause dans la santé publique ; tous ceux qui, dans les cafés, les estaminets et les débits de liqueurs absorbent ce poison sous les noms de : bitter, de vermouth, d'apéritif, d'eau-de-vie, etc., s'exposent à la perte de leur santé, souvent même de leur intelligence et de leur raison. C'est à la consommation de ces boissons, poisons véritables, qu'il faut rapporter les cas de delirium tremens, de paralysie, de folie, de suicide, de drames alcooliques et de frénésie homicide dont le nombre augmente chaque jour.

La science a une grande part de responsabilité dans ces empoisonnements et dans les maux qui en sont la conséquence ; car ce sont les savants qui ont inventé ces dangereux produits et qui ont mis aux mains des industriels les moyens scientifiques de fabriquer ces boissons sophistiquées et éminemment dangereuses qu'on livre à la consommation.

L'autorité publique a, elle aussi, sa part de responsabilité, car sa vigilance et son contrôle sur les falsifications sont généralement en défaut ; ou, pour le moins, sa surveillance ne s'exerce que mollement.

En plus de l'incurie, on a souvent, pour certains falsificateurs intéressants, des ménagements et des complaisances coupables ; pour ne pas sévir contre eux, on ferme les yeux sur leurs agissements. D'autre part, quand on exerce la répression contre les délinquants, la punition appliquée est pour la plupart du temps, vraiment dérisoire. En effet, les tribunaux appliquent avec trop de mollesse la loi sur les falsifications. Ce n'est pas en augmentant les droits sur l'alcool et en imposant la consommation que l'on remédiera au mal ; mais seulement en interdisant la vente et la fabrication des alcools industriels, des boissons alcooliques impures ou additionnées d'essences nuisibles, comme le sont tous les apéritifs, presque sans exception.

La répression est, du reste, peu efficace dans un état social où la moralité est perdue ; où l'autorité et la magistrature sont méprisées, parce qu'elles ont gravement compromis leur dignité ; et où la soumission aux lois n'est inspirée, ni par le devoir, ni par la conscience, mais seulement par la crainte du châtiment. Sans doute, l'influence moralisatrice aurait une action bien autrement efficace que les lois répressives. Car, si chacun des membres de la société était pénétré des devoirs de la conscience et conformait sa conduite aux sublimes enseignements de la morale évangélique, il s'établirait entre les hommes une solidarité de justice, de charité et de fraternité, d'où découlerait l'obligation morale de s'aider mutuellement et de ne nuire au prochain en aucune façon. Dès lors, les lois répressives contre la sophistication des denrées alimentaires et

des boissons seraient inutiles, car il n'y aurait aucune raison de les appliquer, puisqu'il ne se commettrait pas de délit.

§. V. — DE LA DÉMORALISATION SOCIALE

L'état d'âme de la société actuelle est, hélas ! si profondément troublé, que la notion du bien et du mal, celle de la vertu ne se montre que confusément. Comment ce monde dégénéré et languissant, incapable des vertus héroïques, qui n'a de goût et d'attrait que pour la matière et ses jouissances grossières, pourrait-il se conformer aux admirables préceptes de la doctrine évangélique, quand il n'est même pas capable de s'élever aux sentiments nobles de la morale païenne ? Le feu sacré s'est éteint dans les cœurs atrophiés glacés par l'égoïsme ; les grands et fiers exemples des aïeux ne peuvent même plus ni émouvoir ni relever les âmes plongées dans l'abjection du matérialisme et des voluptés ; la soif de l'or a tout primé : la conscience, la probité et l'honneur. Ah ! quant aux mauvais exemples, ils ont été suivis, et d'autant plus qu'ils venaient d'en haut, de ceux-là mêmes qui, par leur autorité, leurs lumières, leur science, leur talent, avaient la mission de diriger la société, et qui se sont efforcés de la corrompre en détruisant les croyances religieuses pour répandre dans les âmes des doctrines pernicieuses. Les maîtres de la

science, en enseignant le plus grossier matérialisme et en proclamant l'irresponsabilité des actions humaines, ont donné libre accès à la satisfaction des plus mauvaises passions, des pires instincts, jusqu'à l'accomplissement du crime. D'un autre côté, les écrivains du théâtre, du roman et du journal corrompent et pervertissent les mœurs du peuple par leurs écrits. Parmi eux, les plus célèbres dans l'art d'écrire et dans le théâtre, tout en se posant comme moralistes, poussent à la dissolution des mœurs, aux pires convoitises et légitiment l'immoralité et le vice par les maximes pernicieuses de leurs œuvres. Pourtant ces malfaiteurs illustres sont louangés et honorés, élevés aux premières places, aux dignités et aux honneurs.

D'ailleurs, la foi s'est tellement attiédie et relâchée parmi les croyants, qu'elle ne produit guère que des œuvres mortes. Il faut bien reconnaître aussi que ceux qui ont mission de parler du haut de la chaire sacrée, ont, parfois, perdu la tradition chrétienne et les exemples de foi et d'indépendance de leurs illustres prédécesseurs. Ils oublient les maximes de l'Évangile, ou n'osent plus l'enseigner au monde avec lequel ils composent et usent de ménagement, de crainte de lui déplaire, désireux qu'ils sont de conserver ses bonnes grâces et son appui.

§. VI. — IMPUISSANCE MORALISATRICE DE LA RAISON ET DE LA LÉGISLATION

En présence de cette démoralisation profonde, qui, comme une épidémie contagieuse, atteint toutes les classes sociales, on demeure effrayé en pensant à ce que seront les générations futures, si un secours du ciel ne vient pas enrayer ce travail progressif de décomposition morale. Le mal est si grand et ses ravages si profonds, que tous les moyens humains seront impuissants pour réagir contre cette pestilence morale qui perturbe les intelligences et qui déchaîne un vent de folie sur les peuples.

On parle bien de remèdes à apporter au fléau de la littérature immorale, par la propagande et la législation. C'est fort bien, mais sur quelle autorité morale s'appuiera-t-on pour combattre le mal ? Ce sera, sans doute, sur quelque doctrine d'un positivisme mitigé, ayant pour principes les seules lumières de la raison. Ainsi, d'un ensemble de considérations uniquement philosophiques, naturelles et sociales, on déduira des préceptes moraux ; on s'efforcera d'inculquer à la jeunesse les motifs naturels du devoir et l'obligation de croire au devoir. A la base de cette morale, on posera comme principe indispensable la culture de l'esprit philosophique. Voilà donc la morale avec laquelle on

prétendrait réformer les mœurs et conjurer les causes de la démoralisation et les ravages de la corruption sociale ! Mais, comme le nombre de ceux qui ont les facultés et les moyens nécessaires pour cultiver la philosophie est fort restreint, dès lors, la manne de cette morale naturelle ne serait donnée qu'à un certain nombre d'individus, qui, par leur aptitude et leur situation, seraient propres à la recevoir ; le commun des hommes ne pourrait y avoir part. Du reste, une telle morale n'aurait ni accès sur les masses qui n'ont cure de la philosophie, ni influence sur elles. Que font à la bourgeoisie, même instruite, les spéculations philosophiques de Descartes, de Leibniz, de Kant, de Spinosa, de Comte, de Darwin et tutti quanti ? Ce sont, pour elles, viandes creuses. Toutes les déclarations des apôtres de la morale naturelle seront vaines, et le public continuera à se repaître l'esprit d'œuvres licencieuses et de littérature immorale. Croit-on vraiment que les jouisseurs réformeront leurs mœurs et leur conduite en considération des philosophes positivistes et de leurs maximes ? Est-ce qu'un libertin sacrifiera jamais ses vices sur l'autel de la libre-pensée ? A quoi peuvent servir les raisons de la morale naturelle dans l'âme d'un jeune homme en proie aux sollicitations impérieuses de ses passions ?

Enfin quelle triste figure font eux-mêmes les apôtres de la morale sans Dieu, lorsqu'ils sont en face de leurs passions ; on peut voir alors ce que pèsent leur philosophie et leurs préceptes moraux.

Quant à la législation, que pourrait-on faire ? prohiber plus sévèrement qu'on ne le fait la vente des œuvres immorales de la plume et du crayon ? Poursuivre les éditeurs et les auteurs et aggraver les peines correctionnelles ? Ce serait un palliatif qui ne servirait guère qu'à sauver les apparences.

D'autre part, pourrait-on et oserait-on interdire l'enseignement des doctrines du matérialisme et de l'athéisme, soit par la parole, soit par les écrits ? De quelle autorité et au nom de qui et de quoi agirait-on ainsi, puisque l'État lui-même se proclame matérialiste et athée ? Voyez-vous un gouvernement de francs-maçons et d'athées partant en guerre contre le matérialisme et l'athéisme, et en interdisant l'enseignement dans les facultés dont les chaires sont occupées par ses créatures, par ses frères et amis, qui, pour la plupart sont athées et matérialistes eux aussi. Ce serait le comble du grotesque; on voit d'avance comment le public accueillerait une telle bouffonnerie.

Si le salut doit venir, il ne viendra que par un retour de l'opinion aux croyances religieuses faisant reprendre aux âmes l'élévation morale et amenant nécessairement une réaction contre les doctrines matérialistes, contre les œuvres littéraires et artistiques immorales. Dès lors, les auteurs ou les marchands de ces sortes de choses tomberaient dans le discrédit et le mépris public par le fait du relèvement des mœurs et de l'assainissement moral qui réduirait de jour en jour la clientèle des choses immorales ; dépravateurs et dépravés seraient forcément réduits à l'impuissance.

On ne peut rien espérer, pour le relèvement des mœurs, d'une morale qui ne s'appuie que sur les lumières de la raison. Toute morale qui n'a pas pour fondement un principe religieux est sans autorité ni efficacité sur les âmes; quels que soient les motifs humains et les raisons philosophiques qu'elle invoque, elle est frappée d'impuissance et elle échoue misérablement.

Si les grands législateurs, les fondateurs d'états, les conducteurs de peuples et les grands réformateurs ont exercé une si grande autorité sur le monde et fondé des choses durables, c'est parce que, se présentant comme délégués de la puissance divine, ils apparaissaient aux peuples enveloppés d'un pouvoir surhumain et qu'alors, par l'autorité de leur parole, ils soumettaient les peuples à leurs lois et les entraînaient à leur suite.

Se figure-t-on un Moïse ou un Mahomet se présentant aux peuples en pontife de l'athéisme et drapé dans son orgueil de libre-penseur, prétendant imposer son autorité et entraîner les populations en leur dévoilant les grandeurs philosophiques et morales du positivisme et du transformisme ? On s'imagine aisément quel prestige ces piètres doctrines auraient eu sur les multitudes et si elles auraient pu remuer et entraîner les âmes. On devine comment les populations auraient accueilli ces ridicules et minces personnages et le sort qui leur aurait été réservé. Nous avons la conviction, confirmée par l'expérience des faits, que la morale ne peut avoir d'autorité et d'action que lorsqu'elle repose sur le divin ; c'est-à-dire sur un principe

religieux. En dehors de cela, c'est l'impuissance et l'avortement. Tous les raisonnements philosophiques et toutes les considérations humaines, quelles qu'elles soient, ne peuvent donner aux âmes la force pour résister à la tentation et imposer silence aux passions. Est-ce que les objurgations des moralistes naturels, des médecins et des hygiénistes auront jamais le pouvoir de réprimer la démoralisation et de ramener au bien ceux qui sont plongés dans la débauche et le vice? C'est en vain que les moralistes, les savants et les médecins se ligueront contre la débauche, c'est en vain qu'ils s'épuiseront à démontrer aux libertins et aux ivrognes que leur vie de débauche compromet et ruine leur santé ; ils ne s'amenderont pas ; enchaînés à leurs vices, ils en subiront les attraits et la tyrannie. Du reste, puisque la science estime que l'homme n'est que matière et qu'elle ne reconnaît en lui qu'une machine, qu'un organisme soumis par la nature à des lois invincibles ; comme, de l'action des différents organes naissent des besoins naturels impérieux, les instincts et les passions sont aussi des nécessités impérieuses, des impulsions irrésistibles de l'organisme qui exigent leur entière satisfaction. Dès lors que l'on admet que l'homme n'est rien autre chose qu'une machine, il est, par cela même, absolument irresponsable de ses actes ; c'est d'une façon automatique qu'il effectue les impulsions passionnelles de son organisme. Que ses instincts soient bons ou mauvais, pervers et criminels, ses passions douces, violentes, ou défaillantes, cela dépendra uniquement de la disposition de son organisme

et du degré d'énergie et d'activité de ses impulsions.

Les matérialistes n'ont pas le droit de parler de morale ; ce mot, dans leur bouche, est un non sens, puisque, pour eux, l'homme n'est qu'un composé d'une certaine quantité de matière brute, os et chairs. D'ailleurs, leur doctrine est essentiellement démoralisatrice ; et puis, on ne voit pas en vue de qui et de quoi un matérialiste immolerait ses passions et son appétit charnel.

La plus grande et la plus difficile victoire que l'homme puisse remporter est celle de triompher de lui-même. Dompter les éléments, asservir les forces de la nature, conquérir l'univers, ne sont rien en comparaison du fait prodigieux que l'homme accomplit lorsque, se dressant contre la fureur de ses passions, il les terrasse et devient ainsi vainqueur de lui-même. Mais hélas ! que le nombre est petit de ceux qui ont le courage d'affronter une telle lutte ; combien aussi reculent et défaillent après l'avoir entreprise et retombent sous le joug de leurs passions. Enfin bien peu parviennent à triompher durablement de leurs passions et à jouir en paix de la sérénité de leur âme ; ceux-là sont de vrais sages ; ils ne font pas parade d'une philosophie vaine et orgueilleuse. Ils s'efforcent de pratiquer la vertu en silence ; mais, connaissant la fragilité de la nature humaine, ils se défient de leurs propres forces et cherchent un appui dans le divin.

Je vois d'ici le ricanement et le haussement d'épaules des positivistes, à cet appel au secours du divin ; pourtant son prestige sur les âmes a une

influence tout autrement puissante et réconfortante que les maximes vaines et creuses de leur philosophie.

Certainement la raison est une admirable faculté, mais elle est bien fragile, sujette à l'erreur et aux égarements ; et, le plus souvent, elle s'évanouit devant les passions. Les rationalistes qui se drapent dans leur raison et qui en parlent avec emphase, ont, pour la plupart, une contenance pitoyable quand il s'agit de faire face à leurs passions.

A ceux que le ciel a largement gratifiés d'intelligence et de savoir, il incombe une grave responsabilité morale ; car la supériorité intellectuelle qu'ils ont reçue en partage, leur donne un ascendant sur les autres, qui, selon son emploi en bien ou en mal, serait le salut ou la perte des âmes. Un jour donc, ils auront à rendre un compte sévère de l'emploi de leur intelligence et de leur savoir envers les autres.

Ceux-là sont bien coupables qui emploient leur intelligence, leur talent et leur science à semer la corruption dans les âmes. Ce sont des ouvriers de perdition, qui, poussés par une infâme cupidité, souillent leur plume ou leur crayon par des productions immondes qui déversent dans les âmes un poison corrupteur. Malheur à ces inspirateurs du mal ! C'est un argent maudit, celui qui s'acquiert au prix de la perdition des autres; la malédiction est sur ceux qui le gagnent ainsi ; quand, par une faveur injuste du sort, elle ne les frappe pas eux-mêmes, elle s'attache aux êtres chers et elle s'appesantit sur leur postérité.

Il semblerait naturel de trouver chez les hommes d'intelligence supérieure et de savoir, une élévation morale équivalente à leurs dons intellectuels et une noblesse de sentiments qui soit leur apanage. Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi ; et, pour si fâcheux que ce soit, il faut bien reconnaître que beaucoup d'hommes remarquables par leur intelligence, par leur savoir et par leur talent, ne sont pas des exemples de vertu, tant s'en faut ! Parmi ceux qui sont le plus honorés et le plus considérés, il en est plusieurs qui cachent des mœurs déplorables sous le prestige de leur honorabilité.

Dans ma longue pratique de physiognomonie et d'observation du cœur humain, j'ai vu et étudié beaucoup de personnes éminentes de divers mondes ; et j'ai constaté, avec tristesse, que nombre d'entre elles n'étaient pas dignes de l'estime et de la considération dont elles étaient entourées ; que, sous une apparence trompeuse, elles cachaient : les unes, la malhonnêteté, la perfidie ; les autres, de mauvaises mœurs ; d'autres, des vices inavouables. J'ai eu, sous mon regard, des magistrats d'apparence grave et respectable qui étaient sans moralité et prévaricateurs ; des moralistes de théâtre dont le visage portait les stigmates révélateurs de leur immoralité ; de faux hommes d'église qui, sous une apparence de vertu et de piété, cachaient un esprit de perdition. J'ai encore observé des gens du monde entourés d'estime et de considération dont la conscience était chargée d'infamies secrètes ; d'autres dont l'insolente fortune était acquise par l'usure et le vol ; enfin, des personnages jouissant d'autorité,

pourvus d'honneurs et d'estime, qui portaient au front le stigmate de Caïn et dont les mains étaient souillées de sang.

Ah! certes, la société actuelle n'est pas belle à voir et à connaître dans ses dessous secrets. Hélas! le nombre est grand des âmes adonnées au mal qui, plongées dans l'esclavage ignominieux de leurs passions, ont perdu la notion du bien et du mal; la nuit s'est faite dans leurs consciences. Sans frein dans l'accomplissement de leurs mauvais désirs, ces êtres moralement déchus donnent libre cours aux plus détestables instincts. Combien de personnes honorées, louangées, chantées pour leur sagesse, leur vertu, leur moralité, leur loyauté, leur probité et leur désintéressement, causeraient d'étonnement, de déception et de mépris à leurs admirateurs, s'il était donné à ceux-ci de pénétrer dans leur être intime et dans le secret de leur vie et d'y voir les vices, les mauvaises actions, les ignominies, et, pour certaines d'entre elles, les crimes dont leur conscience est chargée!

C'est un don divin que celui de deviner les cœurs et d'y pénétrer, mais qui réserve à celui qui en est gratifié bien des tristesses causées par la vue des vices et des passions ignominieuses dont tant d'âmes sont infectées, et auxquels, trop souvent, le physiognomoniste ne voit pas de remède.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

LES NOMBRES, LEUR SYMBOLISME, LEUR RAPPORT AVEC LA NATURE :

CHAPITRE VII

DE LA TRIPLICITÉ HUMAINE :

CHAPITRE VIII

DE QUELQUES POUVOIRS PROPRES A L'HOMME :

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII





